

VAN-/ VAN-i "gagner, charmer"<sup>1</sup>

**VANate**: aoriste radical dés. primaire moyenne. III 19.1d; V 4.3d; 41.17 bc; 65.4b; VI 16.28c; 20.9a; 25.4a; 38.1d; VIII 72b; X 53.11d. Une occurrence en prop.interrogative en V 3.10d<sup>2</sup>.

Je diffère l'étude syntaxique de cette 3 Sg en raison des doutes que suscitent l'analyse morphologique d'une part, la question sémantique d'autre part. J'expose le problème d'après les données de Gotō<sup>3</sup>.

Ses investigations morphologiques, relatives au thème *vána-*, *vana-*, ne s'avèrent pas concluantes «Es können ein Präs.-Stamm, ein Konj.-Stamm des Wz.-Aor. oder/und ein them. Aor. vorliegen.».

La difficulté sémantique réside dans la double acception "gagner, vaincre" et "exercer un charme": «Man kann aufgrund dieser Sachlage wohl zwei ursprünglich verschiedene Wz. annehmen: (1) *van* ‚gewinnen, überwältigen‘ eigentlich mit Präs. *vanóti* usw., Wz.-Aor. (thematisch bei Opt.) und *s*-Aor.; (2) *van* ‚lieben‘ (vielleicht auch ‚begehren‘) mit Präs. *ván – a-ti/te*, them. Aor. *vaná-*. Es ist freilich nicht auszuschliessen, dass die einzelnen Formen nicht mehr sauber getrennt werden können.»

Si le schéma théorique satisfait, le classement des exemples n'est pas aisé. Il l'est d'autant moins que le verbe est atone en proposition indépendante ou principale.

Renou<sup>4</sup> a tenté de sauver la cohérence sémantique : «On ne peut en effet écarter tout à fait *van-* "aimer", [...]. Il faut reconnaître qu'il demeure quelque incertitude, concernant le thème en *van(a)-* [...] et que le sens "se plaire à, agréer" donnerait parfois une solution plus facile. Nous croyons pourtant que, pour le RV., il faut tenter de maintenir partout "gagner". »<sup>5</sup>

En avestique, Kellens<sup>6</sup> a, sans ambages, clarifié la situation: «Ce thème d'origine aoristique (...) fonctionne d'emblée comme un présent.».

L'influence réciproque des thèmes de l'aoriste et du présent se fait sentir en védique. L'étude syntaxique n'aide pas à résoudre la question sémantique. En effet la 3 Sg *vánate* ou *vanate* se rencontre fréquemment dans des expressions consacrées qui estompent la fonction. VI 15.6 en réserve un exemple : *devó devéṣu vánate hí vāryam̐ ~ devó devéṣu vánate hí no dívaḥ //* "Le dieu (Agni), (hotar) auprès des dieux, gagne(ra) le bien convoité, le dieu, (hotar) auprès des dieux, nous fait (fera) gagner un avantage."<sup>7</sup> L'emploi de la particule emphatique *hí* compense cette faiblesse<sup>8</sup>. Ce mantra paraît être la version pour *atíśakvaṛi* d'un *pāda* de *triṣṭubh* dont V 4.3d a conservé le modèle : *sá devéṣu vanate vāryāṇi*. L'un et l'autre exemple font allusion au rôle de hotar d'Agni dans une situation de dialogue que dénonce, en VI 15.6, le jeu des pronoms personnels de la 2 Pl *vaḥ* et 1 Pl *naḥ*. Mais ce n'est pas le seul rayon d'action de la 3 Sg *vanate*. En VI 16.28 il s'apparie à un premier *pāda* au **subj.aor.** : *agnís tigména śociṣā ~ yásad víśvam̐ ny átriṇam / agnir no vanate rayim̐*<sup>9</sup>. Un attelage de même

<sup>1</sup> La √ comporte des formes *seṭ-* et *aniṭ-*.

<sup>2</sup> Une 3 Sg *vanāti* analysée par Gotō, I. PV. p. 284, comme le subj. d'un aoriste thématique intervient en VII 15.4c en prop.interrogative.

<sup>3</sup> I. PV p. 283 sq.

<sup>4</sup> EVP XII p. 77-78 note ad 1.31.13.

<sup>5</sup> Le glissement sémantique se perçoit en VIII 45.23c : *mākim brahmadvišo vanaḥ //* "Ne fais rien gagner aux détracteurs de la formule" c'est-à-dire "Ne préfère en rien les détracteurs de la formule".

<sup>6</sup> VA p. 104 note (25). Se reporter aussi à LVA p. 49-50.

<sup>7</sup> L'interprétation de Gotō, op. cit. p. 284, repose sur l'analyse d'une 3 Sg d'ind.présent : «Der Gott (Agni) liebt nämlich unter den Göttern das Wünschenswerte».

<sup>8</sup> Sa répétition, de nature prosodique, n'enseigne rien quant à la syntaxe.

<sup>9</sup> L'auteur ménage-t-il une progression reflétée par l'emploi d'abord de la 2 Sg du présent désidératif *vivāsasi/* (12b), ensuite de la 2 Sg du subj.prés. *vanavase* (18c), enfin de la 3 Sg *vanate* ?

nature équipe III 19.1 cd: *sá no yakṣad devátātā yájjīyān̄ rāyé vājāya vanate maghāni //* ou VIII 72.1ab: ... (*á*) *gamad adhvaryúr vanate púnah̄*<sup>1</sup>.

**VAM̄sat**: aoriste en –s-; dés. secondaire active; hapax<sup>2</sup>.

VI 68.5d (à Indra et Varuṇa)<sup>3</sup>

*sá it sudānuḥ svávāṃ ṛtāvā  
indrā yó vāṃ varuṇa dāsati tmán /  
iṣā sá dviṣás tared dāsvān  
váṃsad rayiṃ rayivátas ca jánān //*

### Traduction

Celui-là seul (qui est) abondant, plein de faveurs, fidèle à l'agencement, – ô Indra (et) Varuṇa, le donateur qui vous révère en son for intérieur, puisse-t-il, grâce à l'offrande<sup>4</sup>, franchir les embûches<sup>5</sup>!–, il gagnera (nous fera gagner) la richesse et les hommes qui en sont nantis.

### Fonction

L'infinitif *yájadhyai* (1b) de la première triṣṭubh instaure un point de vue prospectif. Indra et Varuṇa sont loués tantôt conjointement *indrāvāruṇā* (1c, 3b etc.), tantôt séparément ... *anyāḥ śávasā hānti vṛtrám̄ síṣakty anyāḥ*... (3cd).

### Analyse grammaticale:

La disposition embrassée des pāda complique l'analyse syntaxique. Une corrélation *sá it ...yáḥ ...sá ...* articule la triṣṭubh.

La 3 Sg du **subj.aor.** *váṃsat* évolue dans une indépendante qui enclave un diptyque relatif droit (5bc) articulé à l'aide de la corrélation *yáḥ... sá*... En protase figure la relative dont le verbe, la 3 Sg *dāsati* est à l'**ind.** (subj.?) **prés.** En apodose la principale est pourvue de la 3 Sg d'**optatif prés.** *taret* qui est un hapax. Le sujet grammatical en est le pronom *sá(h)*, initiale différée, dont le participe substantivé *dāsvān* constitue la reprise.

Le sujet de la 3 Sg du **subj.aor.** *váṃsat*, le pronom *sá*, renforcé de la particule *it*, placé à l'initiale de phrase, représente soit une des deux divinités, soit le bénéficiaire de leur générosité.

Je ne peux rien conclure d'un passage qui compte deux hapax legomena, la 3 Sg *taret* (5c) et la 3 Sg *váṃsat* (5d).

Renou<sup>6</sup> penche pour la consécution : «on peut entendre "en sorte qu'il gagne..."»

<sup>1</sup> Se reporter à l'analyse de la 3 Sg *gamat* p. 57.

<sup>2</sup> Analyse morphologique par Narten, *SA* p. 234-235, qui étudie aussi la diathèse. Elle fait remarquer que la formation est attestée en vieil-avestique. Kellens, *LVA* p. 50, mentionne *vəṅghaitī*, *vəṅghaṭ*, *vəṅghən*, la 3 Pl opérant dans un triptyque relatif en Y 39.2, exemple cité dans l'introduction p. XIV note<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> EVP V p. 98-99 et VII p. 79 sq.

<sup>4</sup> L'instrumental pourrait se rapporter, au prix d'un rejet, au verbe *dāsati*.

<sup>5</sup> idée récurrente en 7d *táturiḥ* et 8d *duritā tarema //*.

<sup>6</sup> op.cit. p. 80. Mais il note, par inadvertance : «*váṃsat* coordonné à *taret* ;»

**VAMsate**: aoriste en –s-; dés. secondaire moyenne. Hapax<sup>1</sup>.

VIII 103.9 (à Agni)<sup>2</sup>

*á vaṃsate maghāvā vīravād yásaḥ  
sámiddho dyumny áhutaḥ/  
kuvín no asya sumatír návīyasy  
áchā vājebhir āgámat //*

#### Traduction

- Le généreux au vif éclat gagnera (fera gagner) le prestige d'hommes valeureux, une fois enflammé (et) aspergé (de beurre).
- La pensée nouvelle dont il est l'objet de notre part<sup>3</sup> nous apportera-t-elle des trophées ?

#### Fonction

La récitation suppose plusieurs destinataires, tantôt le dieu lui-même, tantôt ses desservants. La satobṛhatī reprend l'idée de la quatrième bṛhatī *sá vīráṃ dhatte* (4c). A moins d'un hysteron proteron l'ordre des distiques surprend. En effet les pāda 9 ab précèdent la question à laquelle ils répondent. Le discours est lancé par la 2 Pl d'impér. prés. *prá...gāyata* en 8a. D'autre part le sémantisme de l'adjectif *návīyasī* ménage un point de vue prospectif.

#### Analyse grammaticale:

Deux indépendantes charpentent la strophe. La première atteste, à l'initiale de phrase, la 3 Sg du **subj.aor.** *á vaṃsate*. L'épithète *maghāvā* supplée le théonyme dans la fonction de sujet. La 3 Sg *á vaṃsate* s'ordonne dans une relation conditionnelle ou temporelle avec les adjectifs verbaux juxtaposés en asyndète *sámiddhaḥ* et *áhutaḥ*: "s'il a été enflammé (et) aspergé..." ou "quand il aura été enflammé..." . Ils marquent l'antériorité.

La seconde indépendante, de modalité interrogative, est délibérative. Introduite par *kuvít*, elle est pourvue de la 3 Sg du **subj.aor.** *āgámat*.

La correspondance des préverbes, l'impression d'encadrement due à la disposition des verbes invitent à mettre sur un pied d'égalité syntaxique les deux **subj.aoriste**, la 3 Sg *á vaṃsate* et la 3 Sg *āgámat*.

L'effet d'entraînement gagne la 3 Sg *á... vavártati* qui figure dans une subordonnée relative en 11b.

<sup>1</sup> Narten, *SA* p.235 discerne une opposition sémantique entre le moyen et l'actif: «Der aktive Konj. RV. *vaṃsat vaṃsāma* hat ebenso wie der zugehörige mediale Opt. RV. *vaṃsīmahi* die Bedeutungen ‚erstreben, sich verschaffen‘ (*vaṃsat, vaṃsīmahi*; bzw. ‚überwältigen‘ (*vaṃsāma*). Demgegenüber ist der mediale Konj. *vaṃsate* in der gleichen Bedeutung wie der mediale Ipt. *s-Aor. vaṃsiva* verwendet: ‚jem. etw. verschaffen‘; ebenso auch SV. *vaṃsate*, doch liegt hier typologische Verdeutlichung von (gleichbedeutendem) *vanate* RV. VI 16, 28 vor) ... ».

<sup>2</sup> EVP XIII p. 82-83 et 159-160.

<sup>3</sup> Le génitif *asya* est soit subjectif soit objectif. Si *naḥ* est un génitif, la syntaxe casuelle relève de l'ubhayaprāpti. Le comparatif *návīyasī* suggère une confrontation entre le passé et le présent/futur.

## VAY- "pourchasser"

**VEṣat**: aor. en –s-<sup>1</sup>; dés. secondaire active. Une seule attestation. Ce type d'aoriste documente une 2 Sg et 3 Sg d'injonctif.

I 180.6c ( aux Aśvin)<sup>2</sup>

*ní yád yuvéthe niyútaḥ sudānū  
 úpa svadhābhiḥ srjathaḥ púramḍhim /  
 préṣad véṣad vāto ná sūrír  
 ā mahé dade suvrató ná vājam //*

## Traduction

Quand vous attelez vos attelages, ô (héros) abondants, vos propres dispositions aidant, vous laissez filer jusqu'à (nous) la profusion. Le riche (commanditaire) s'(en) réjouira (et) (la) pourchassera (de nouveau) aussi (vif) que le vent. Il l'a reçue en vue de (votre) glorification<sup>3</sup> comme le (fidèle) respectueux de son vœu (reçoit) un trophée.

## Fonction

Le chantre invoque le char des Aśvin dans l'espoir de les attirer une nouvelle fois: *tām vām ráthaṃ vayám adyā huvema ~ stómair aśvinā suvitāya návyam / (10ab).*

## Analyse grammaticale et syntaxe des temps :

Les problèmes morphologiques posés par les hapax *préṣat*<sup>4</sup> et *véṣat* obèrent l'analyse syntaxique. Une phrase complexe agence les pāda 6 ab. En protase figure une subordonnée conjonctive introduite par *yát* et pourvue d'une 2 D d'**ind.prés.** *ní... yuvéthe*. En apodose la principale est également munie d'une 2 D d'**ind.prés.** *úpa... srjathaḥ*.

Le pāda 6c représente sans doute une double indépendante dont les verbes toniques, les 3 Sg du **subj.aor.** *préṣat* et *véṣat* occupent, en asyndète, l'initiale de phrase. Le sujet en est le nominatif *sūrír*.

L'indépendante de 6 d livre la 3 Sg de l'**ind.parf.** *ā... dade*, passé constitutif d'un présent.

Les 2 D d'**ind.prés.** *ní... yuvéthe* et *úpa... srjathaḥ* illustrent un présent itératif.

La 3 Sg *préṣat* est justiciable de la même syntaxe que la 3 Sg *véṣat*. L'accent tonique souligne leur parallélisme. L'emploi contrasté des temps et modes argue en faveur du **futur**.

Le subjonctif aoriste sigmatique *préṣat* est concurrencé par la 3 Sg du **subj.aor.** à redoublement *pipráyat*.

<sup>1</sup> Analyse morphologique par Narten, *SA* p. 246.

<sup>2</sup> Renou *EVP XVI* p. 25 sq.; Pirart, *Nā*.p. 342 sq.

<sup>3</sup> L'analyse de *mahé* est controversée. Haudry, *ECV* p.421, arguant de la glose de Sāyaṇa *mahattvaya*, y reconnaît un datif nominal «pour la grandeur». Renou, *EVP XII* p.96, est plus réservé: «... la rac. *mah-* – thèmes *maha-maháya-* – signifie "célébrer, honorer grandioisement" et se sépare de l'intensif *māmáha-* qui est gratifier (de dons)" ou "donner (généreusement)" et va de pair avec le thème nasal *māmha-* et le nom *maghá* [...]. Quant à l'infin. *mahé* (Gr.-WB.), il est sans doute à éliminer, Gld. ne le conservant qu'avec doutes pour 1.180,6 "zu verschenken"...». En dernier lieu voir Brocquet, *BEI 4*, 1986, p. 231.

<sup>4</sup> Narten, *SA* p. 176, y voit une formation récente de **subj.aor.** en *s-* de *prī*. Renou, *EVP XVI* p. 26, soulève une objection: «Si *préṣat* est "se réjouir", ce serait un ex. rare de *prī-* à valeur intrans., à l'actif, s'expliquant par l'anomalie de la forme. On peut penser, il est vrai, à *prá-iṣat*, mais la séquence rimante qu'on a ici ressemble à *prayíyor vayíyoḥ* et surtout à la juxtaposition *práyo váyaḥ*, passim. Le second verbe a son sens propre, "qu'il aille de l'avant".». Les arguments de Renou sont combattus par Pirart. L'auteur des *Nāsatya I* p. 343 défend une autre analyse: «... il faut, sans aucun doute, vu l'accentuation, faire de *préṣad véṣat* des participes actifs du type *d(h)ákṣat* [...], aor. de *PRĪ* "propitier" et *VĪ* "poursuivre, s'occuper de", donc marquant l'antériorité par rapport à *ā ... dade*. ».

**VAR-** "envelopper, couvrir"

**VARat:** aoriste radical; dés. secondaire active. Homonymie de la 3 Sg du **subj.aor.** *varat* de VAR- "choisir". L'indicatif et l'injonctif sont documentés. Le subj. présent correspondant à l'ind. prés. *vṛṇoti* n'existe pas. Deux occurrences en IV 2.9 d (*pári*) et VI 45.24 c (*ápa*). Aucun emploi en subordonnée.

IV 2. 9 d (à Agni)<sup>1</sup>

*yás túbhyam agne amṛtāya dāśad  
dúvas tvé kṛṇávate yatásruk /  
ná sá rāyā śasamānó ví yoṣan  
nainam áṃhaḥ pári varad aghāyóḥ //*

**Traduction**

Celui qui, ô Agni, t'honore en tant que (hotar) immortel, qui, la cuiller tendue, fait sur toi sa dévotion, il ne se prive(ra) pas de la richesse après s'être fatigué, le péril (venant) du méchant ne l'enveloppe(ra) (assailira) pas.

**Fonction**

La fonction de la 3 Sg *pári varat* a été analysée supra<sup>2</sup> avec la 3 Sg *ví yoṣat*. La syntaxe relève de l'**éventuel** en principale de modalité négative.

VI 45.24 c (à Indra)

*kuvítsasya prá hí vrajám  
gómantaṃ dasyuhá gámat /  
śácibhir ápa no varat //*

**Traduction**

Qui que ce soit dont le tueur de dasyu aura approché (attaqué ?) l'étable, il sera capable de (le) chasser pour nous (en) ouvrir (les portes).

**Fonction**

**Enonciation :**

Le passage a été présenté supra<sup>3</sup> à propos de l'analyse de la 3 Sg *ní yamate* (23a). Une situation de dialogue complexe le caractérise que reflète le jeu des pronoms personnels *naḥ* et *vaḥ*. Le discours de la str. 21 s'adresse à Indra, opinion qui se fonde sur la 2 Sg de l'impér. *á pṛṇa* et le vocatif *gopate*. A la strophe suivante le pronom de la 2 Pl *vaḥ* et la 1 Sg *gāya* impliquent un changement de destinataire. Indra est de nouveau interpellé dans la *gāyatrī* 25 : *tvā śatakrato .../indra*. Le rôle des strophes à la 3 Sg du **subj.aoriste** est en cause.

**Analyse grammaticale:**

La strophe comprend deux indépendantes. La première (24 ab) est introduite par le pronom indéfini *kuvítsasya*. Son verbe, la 3 Sg du **subj.aor.** *prá... gámat* est tonique en raison de la

<sup>1</sup> EVP XIII p. 3 sq. et p. 87 sq.

<sup>2</sup> p. 345 sq.

<sup>3</sup> Se reporter à l'étude de la 3 Sg *ní yamate*, p.307.

particule *hí*. Le sujet, le nominatif *dasyuhá* représente Indra. La seconde (24 c) atteste la 3 Sg atone du **subj.aor.** *ápa... varat* qui a même sujet que la 3 Sg *prá... gámat*.

La divergence accentuelle empêche de mettre sur le même plan syntaxique la 3 Sg *prá... gámat* et la 3 Sg *ápa... varat*. La proposition en *hí* fonctionne comme une quasi subordonnée tandis que celle du pāda 24 c fait office de principale. L'emploi du **subj.aor.** en 24 b et c est motivé par la syntaxe de l'**éventuel** qui caractérise la gāyatrī précédente : *ná ghā vásur ní yamate [...]* / *yát sīm úpa śrávad gírah //*.

### Bilan

Deux occurrences l'une dans une triṣṭubh, l'autre dans une gāyatrī. Un emploi avec la négation *ná*, un autre avec l'indéfini *kuvítsasya*. Les deux exemples appartiennent à deux pāda au subj.aoriste. L'emploi de la 3 Sg *varat* ressortit à la syntaxe de l'**éventuel**.

**VARate**: aor. radical<sup>1</sup>; dés. primaire moyenne. Un exemple en indépendante en IV 42.6 b, un autre dans une subordonnée relative en VI 22.11 c.

En prop. interrogative, elle est supplantée par la 3 Sg thématifiée *varāte* (I 65.6 b et V 32.9 a).

IV 42.6 b (à Indra et Varuṇa)<sup>2</sup>

*ahám tá vísvā cakaram nákir mā  
daívyaṃ sáho varate ápratītam /  
yán mā sómāso mamádan yád ukthā  
ubhé bhayete rájasī apāré //*

### Traduction

Quant à moi j'accomplirai tous ces actes<sup>3</sup>. Personne, (pas même) une force divine ne me fera obstacle, (étant devenu) sans rival. Quand les (jus de) soma m'auront enivré, que les hymnes (auront accru ma force), les deux mondes infinis (en) seront apeurés.

### Fonction

Un dialogue met en scène Varuṇa et Indra qui se disputent la suprématie. Le discours direct prêté à Indra s'achève à la strophe 6 comme l'indique la formule de 7b : *tá prá bravīṣi váruṇāya*. Indra prédit sans doute son avenir.

### Analyse grammaticale:

La triṣṭubh comprend deux indépendantes suivies d'une phrase complexe. La 1 Sg du **subj.parf.** *cakaram*<sup>4</sup> clôt la première indépendante. Le pronom sujet *ahám* est mis en valeur à l'initiale de phrase. La seconde indépendante, de modalité négative, est pourvue de la 3 Sg du **subj.aor.** *varate*. Le sujet en est le pronom indéfini *nákiḥ*.

La phrase complexe de 6 cd comprend en protase une double subordonnée temporelle, la seconde étant elliptique du verbe, sans doute la 3 Pl du **subj.parf.** *vāvṛdhánta*. Celui de la

<sup>1</sup> Discussion par Hoffmann, *Inj.* p.241-242, qui, sans écarter définitivement un thème de présent *vara-*, argumente en faveur de l'aoriste. Narten, *Sprache* 14 p. 125-126, abonde dans le même sens.

<sup>2</sup> EVP V p. 97 et VII p. 77-79

<sup>3</sup> Ellipse par persistance de *asuryáni* (2b) dont la connotation positive s'oppose à *daívyaṃ sáhaḥ*.

<sup>4</sup> Hoffmann, *Inj.* p. 247, admet à la suite de Grassmann et d'Oldenberg, l'existence, à la 1 Sg du subjonctif, d'une désinence secondaire *-am*. Néanmoins, note 264), il met en doute cette analyse pour *cakaram*. L'hypothèse d'un plus-que-parfait sans augment se défend-elle ?

première est la 3 Pl du **subj.parf.** *mamádan*. La principale est munie d'une 3 D d'**ind.prés.** *bhayete*. Le **subj. parf.** exprime l'antériorité par rapport au procès de la principale. L'**ind.prés.** *bhayete* peut valoir un subjonctif non documenté au duel.

La 3 Sg du **subj.aor.** *varate* entretient un rapport analogue, en parataxe, avec la 1 Sg du **subj.parf.** *cakaram*: " Quand j'aurai accompli tous ces faits, personne... ne me fera plus obstacle... "

#### Syntaxe des temps et argument rhétorique:

La difficulté réside dans le fait que les 1 Sg *cakaram*, 3 Pl *mamadan* et 3 D *bhayete* sont des hapax.

L'emploi du **subj. aor.** et du **subj. parf.** contraste avec l'**ind.prés.**: *havante*, *kṛṇómi* et *íyarmi* de la str.5, présent itératif ou duratif.

L'**ind.imparf.** des verbes *sam airayam* (3d), *dhāráyam*<sup>1</sup>(3d, 4b), *apinvam* (4a), *ariṇāḥ* (7d) assume la fonction d'un passé antérieur indéfini auquel renvoie l'adjectif *prathamá* (2b).

Le registre est dramatique, l'éloquence persuasive.

**VARante**: aor.radical; 3 Pl dés. primaire moyenne. IV 31.9 b; 32.8a; V 2.10d; 73.5d (*pári*); VIII 24.5b; 88.3b; X 178.3d. Un exemple, en VIII 66.2 a, dans une subordonnée relative exprimant l'éventuel du présent.

IV 31.9 b (à Indra)

*nahí śmā te śatáṃ caná  
rādho vāranta āmúraḥ /  
ná cyautnāni kariṣyatáḥ //*

#### Traduction

Cent ennemis n'entraveront ni ton succès ni les actions que tu exécuteras.

#### Fonction

Indra a la réputation de ne pas différer ses dons : *utá smā hí tvām āhúr in ~ maghāvānaṃ śacīpate / dātāram ávidīdhayum //*(str.7). Vāmadeva revendique la préférence d'Indra : *asmāñ ihá vṛṇīṣva śakhyāya svastāye /*<sup>2</sup>(11ab). Une corrélation *utá smā hí... utá smā... id... nahí śmā ... caná* relie les str. 7 à 9.

#### Analyse grammaticale:

Une seule phrase, de modalité négative, compose l'anuṣṭubh 9. La corrélation de particules négatives *nahí śmā... caná... ná* ponctue ses éléments.

La 3 Pl du **subj.aor.** *vārante*, tonique en raison de *nahí*, s'ordonne avec le participe futur *kariṣyatáḥ*. La syntaxe du participe est explicitée par l'hypotaxe de IV 30.23 : *utá nūnáṃ yád indriyáṃ ~ kariṣyá indra paúṃsyam / adyá nákiṣ tád á minat //*. Le participe **futur** *kariṣyatáḥ* équivaut à la subordonnée en *yát* dont le verbe *kariṣyáḥ* représente probablement une 2 Sg du

<sup>1</sup> L'inj.prés. se confond ici avec un imparfait sans augment ; l'explication vaut pour la 3 Pl *dhārayanta* (2b), la 3 Sg *prathayat* (4d).

<sup>2</sup> idée récurrente dans ce groupe d'hymnes : *asmāñasmāñ id úd ava //* (IV 32.4c).

**subj.futur**<sup>1</sup>. Le verbe principal, la 3 Sg du **subj. prés.** *ā mināt* y supplée un **subj.aor.** non documenté<sup>2</sup>.

#### Syntaxe des temps:

De la str. 6 à la str. 9 les modes et temps personnels se succèdent dans l'ordre suivant: 3 Pl de l'**ind.parf.** *dadhanviré* (6b), *āhūh* (7a), passé constitutif d'un présent, 2 Sg d'**ind.prés.** *maṃhase* (8c), présent d'habitude et 3 Pl du **subj.aor.** *vārante* (9b), de sens futur si l'argument du participe *kariṣyatāh* (9d) est légitime.

De même en IV 30.22-23 les temps se déplient en triptyque: 2 Sg d'**ind.prés.** *asi* (22a), d'**ind.parf.** *cicyuṣé* (22c), de **subj.fut.** *kariṣyāḥ* (23b). D'autre part la 2 Sg *kariṣyāḥ* (23b) opère en contraste temporel avec la 2Sg d'**ind.parf.** *cakārtha* (8b), les concordances lexicales insistant sur le parallélisme des idées: *etād ghéd utā vīryām ~ indra cakārtha pauṃsyam /*.

#### Analyse stylistique :

L'usage du **subj.** *kariṣyāḥ* et du **participe futur** *kariṣyān, -atāh* caractérise le formulaire d'Indra : *yāni kariṣyāḥ kṛṇuhī pravṛddha // I 165.9d ; pravācyam indra tāt tāva vīryāṇi kariṣyatāh... VIII 62.3cd.*

La 3 Pl *vārante* et son sujet *āmūraḥ* occupent la même position dans l'octosyllabe 5b de l'uṣṇih de VIII 24. Le facteur prosodique plaide en faveur d'une syntaxe lexicalisée.

IV 32.8a (à Indra)

*nā tvā varante anyāthā  
yād dītsasi stutó maghām /  
stotībhya indra girvaṇah //*

#### Traduction

Ils ne t'(en) empêche(ro)nt d'aucune manière<sup>3</sup> si, une fois loué, tu désires donner un bienfait aux panégyristes, ô Indra que charment les chants de bienvenue.

#### Fonction

Les Gotama, qui cherchent à capter la générosité d'Indra, ne dissimulent ni leur égoïsme ni leur avidité<sup>4</sup>: *asmākam ardhām ā gahi /* (1b), *asmāṃasmāṃ id úd ava //* (4c) etc.

Le thème<sup>5</sup> ni le style ne sont originaux. Le pāda 8 b se rencontre en VIII 14.4 c.

#### Analyse grammaticale:

Une phrase complexe agence la gāyatrī. En protase figure la principale, de modalité négative, au **subj.aoriste**. Le sujet de la 3 Pl *varante* est omis. Les passages parallèles invitent à

<sup>1</sup> Renou, *GV* § 351 p. 294 : «Le futur n'est autre qu'un système de présent, sémantiquement spécialisé. Il comporte, outre l'indicatif et le participe, un seul subjonctif (*kariṣyā[h]*), non absolument sûr, cf. 191, un seul imparfait (*ābhariṣyat* de *BHR-*) ;».

<sup>2</sup> La 3 Sg *ā mināt* ne manque pas de clore la cadence d'un octosyllabe.

<sup>3</sup> L'interprétation de l'adverbe *anyāthā* est délicate si le tour est elliptique : "ceux qui pensent (ou agissent) autrement", l'idée renvoyant à la str. 13; par ailleurs l'hypothèse d'un contre-rejet n'est pas exclue : "si tu désires donner autrement". Analyse syntaxique différente de Kellens-Pirart, in *TVA III* p. 257-258, qui font de «*stotībhyaḥ* un abl. régi par *anyāthā...*»:(ceux-là) ne peuvent, à leur profit plutôt qu'à celui des laudateurs, te bloquer, ô Indra que charment le chant, quand, loué, tu as envie de donner le bienfait".

L'adverbe est trop peu attesté pour postuler un sens temporel tel que "une autre fois". En VIII 88.3c la 3 Sg *dītsasi* gouverne un dativus commodi : *yād dītsasi stuvaté māvate vāsu.*

<sup>4</sup> Elle se traduit par la répétition de *bhūri* à la str. 20.

<sup>5</sup> On rapprochera IV 32.13 de VII 28.1cd.



restituer *devā ná mártāsaḥ* (VIII 81.3) ou *āmúraḥ* (IV 31.9b). En apodose intervient la subordonnée conditionnelle ou temporelle, introduite par la conjonction *yát* ou locution conjonctive *anyáthā yát*<sup>1</sup>, dont le verbe, la 2 Sg de l'**ind.prés.** *dítsasi* est bâtie sur un thème de désidératif.

#### Analyse stylistique :

Le parallèle proposé avec VIII 14.4 ne se limite pas au thème. Des concordances lexicales suggèrent une équivalence syntaxique entre le **subj.aor.** et la périphrase que forment le nom d'agent et la 3 Sg d'**ind.prés.** : *ná te vartásti rádhasaḥ índra devó ná mártāyaḥ / yád dítsasi stutó maghám //*.

En IV 32.8 le désidératif *dítsasi* anticipe le datif temporel *dāvāne* (9b)<sup>2</sup>.

Le registre est polémique.

#### V 2.10d (à Agni)<sup>3</sup>

*utá svānāso divi śantv agnés  
tigmayudhā rákṣase hántavā u /  
máde cid asya prá rujanti bhāmā  
ná varante paribádho ádevīḥ //*

#### Traduction

Que les crépitements du feu (d'Agni) aigus comme les (sifflements des) armes acérées durent encore (au moment critique) du jour quand il frappera le démon<sup>4</sup>. Sous l'empire même de l'ivresse, ses éclats de colère<sup>5</sup> fracasse(ro)nt (les adversaires)<sup>6</sup>. Les barrières sacrilèges<sup>7</sup> ne (l')arrêteront pas.

#### Fonction

L'éloge des triṣṭubh 9 et 10 mené à la 3 Sg s'insère entre deux adresses à Agni que désigne le vocatif *agne* (8d, 11c) ou *deva* (11c). Le poète semble décrire une vision *ápaśyam* (3b, 4a). Je ne détermine pas le rôle exact de la particule *utá*<sup>8</sup> ni le sens précis du locatif *divi*<sup>9</sup>.

Le registre de l'éloge est polémique (str.6).

#### Analyse grammaticale:

Trois phrases simples organisent la strophe. La première (10 ab) est une indépendante dont le verbe, la 3 Pl de l'**impér.prés.** *santu* s'agence avec un double datif *rákṣase hántavā u*.

<sup>1</sup> dans ce cas la locution conjonctive introduirait, à l'instar du latin *quin*, une complétive après un verbe d'empêchement.

<sup>2</sup> Sur la fonction de ce datif se reporter à Haudry, *ECV* p. 125, qui cite II 11.1 *syāma te dāvāne vásūnām* «le sens est probablement "nous voulons être là quand tu donneras les richesses», *te dāvāne* étant un double datif, de type *indrāya pātave*, à valeur non pas finale, mais seulement *future.*», commente-t-il.

<sup>3</sup> EVP XIII p. 18-19 et p. 104 sq.

<sup>4</sup> Renou traduit "pouvoir démoniaque" en notant l'équivalence «*rákṣas sg. = rakśás "démon, être nocif"...*». Ce double datif reprend l'idée de 9d *rákṣase vinīkṣe*.

<sup>5</sup> Voir la note de Renou, op.cit. p. 106. En *bhāmāḥ* se résume l'image de 9a *vi jyótiṣā bṛhatā bhāty agnīḥ*.

<sup>6</sup> Agni s'identifie à Indra cité en 8c.

<sup>7</sup> reprise de l'idée *ádevīr māyāḥ*. Renou, op.cit. p. 106, conteste la lecture *paribádhaḥ* : «Plutôt que de ramener *pári bádhaḥ* 8.45,40 et 9.105,6 à *paribádhaḥ*, on peut supposer ici *ná varante pári bádhaḥ* (cf. *pári...varante* 5.73, 5) ; *pári-bādh-* est rarissime. » Voici sa traduction : «ne sauraient l'entraver les obstacles impies».

<sup>8</sup> «*utá* avec impératif = "*utinam*"», commente Renou op. cit. p. 106.

<sup>9</sup> ellipse probable de *párye*.

L'indépendante de 10 c comporte une 3 Pl d'**ind.prés.**, *prá rujanti* qui peut tenir lieu de **subj.prés.**, la 3 Pl n'étant pas documentée dans cette formation<sup>1</sup>. Celle de 10 d, de modalité négative, atteste la 3 Pl du **subj.aor.** *ná varante*. Un rapport implicite de consécution se défend : "de telle manière que les barrières... ne l'arrêteront pas".

#### Syntaxe des temps:

L'infinitif *hántavá u* ménage une vision prospective. Le datif assume ici la fonction temporelle d'un **futur** qui fraye la voie au **subj.aoriste**.

La 3 Pl **subj.aor.** *varante* intervient après une série de verbes à la 3 Sg d'**ind.prés.**, d'aspect imperfectif : *ví... bhāti, kṛṇute, prá... sahate, śísīte* (9).

V 73.5d (aux Aśvin)<sup>2</sup>

*á yád vām sūryá ráthaṃ  
tīṣṭhad raghusyádaṃ sádā /  
pári vām aruṣá váyo  
ghṛṇá varante átápaḥ*

#### Traduction

Quand (si) Sūryā monte(ra) (de nouveau) dans votre carrosse<sup>3</sup> qui file toujours à vive allure, vos rutilants (chevaux) empêche(ro)nt les rayons ardents (du soleil) de brûler le vayas<sup>4</sup>.

#### Fonction

Le motif de Sūryā passagère du char des Aśvin est un topos. Il se peut que la strophe reproduise, au discours direct, une portion de la louange à laquelle fait allusion l'anuṣṭubh qui précède: *tád ū śú vām ená kṛtáṃ ~ vísvā yád vām ánu ṣṭáve /*.

#### Analyse grammaticale:

Une phrase complexe structure l'anuṣṭubh. En protase figure une subordonnée temporelle ou conditionnelle introduite par la conjonction *yát* dont le verbe, la 3 Sg *á... tīṣṭhat* représente soit un **inj.prés.**, soit un **subj.prés.** à voyelle brève<sup>5</sup>. En apodose la principale atteste la 3 Pl du **subj.aor.** (*pári*)... *varante*. La principale et sa subordonnée construisent une relation temporelle ou conditionnelle d'**éventuel**.

#### Syntaxe des temps:

Par ailleurs le texte fait alterner les temps. Le passé est illustré par les 2 D d'**ind. parf.** *yemathuḥ* (3b), *éyathuḥ* (4d), passé constitutif d'un présent, le présent par la 2 D d'**ind. prés.** (*pári*)... *dīyathaḥ* (3d) et la 3 Sg *ánu ṣṭáve* (4b) présent duratif, le futur par la 3 Pl du **subj.aor.** (*pári*)... *varante* (5d), la 3 Sg du **subj.parf.** *ciketati* (6a) etc.

<sup>1</sup> La 3 Pl du **subj.prés.** n'est pas documentée. D'autre part le verbe *ROJ-* ne fournit pas de thème d'aoriste.

<sup>2</sup> EVP XVI p. 37-38; Pirart, *Nā*. II p. 227 sq.

<sup>3</sup> Char nuptial ? Les Aśvin sont-ils les époux de leur passagère comme le suggère Renou à propos de II 31.4d: *ásvínāv ádhā páti //*. Pirart, op. cit. p.239, le conteste : «Contrairement à ce que dit Sāyaṇa, Sūryā n'est pas l'épouse des Aśvin»

<sup>4</sup> Renou commentant le préverbe *pári* signale, à la suite de Geldner, des correspondances avec IV 43.6: *ásvān ~ ghṛṇá váyo 'ruṣásah pári gman/...* ou VII 69.4 : *pári... avṛṇāta* (4a), *pári... váyo gāt //*(4d), *pariyāti* (5b).

Selon mon interprétation *váyah* est ici un cas neutre qui vaut un instrumental, celui de l'objet en contact. Quant au sens, le mot désigne le rafraîchissement (bienfaisant) que transporte le char des Aśvin.

<sup>5</sup> La syntaxe de l'inj. présent embarrasse Pirart. Mais il pourrait s'agir d'un emploi figé à rapprocher de I 118.5a.

## VIII 24.5b (à Indra)

*ná te savyáṃ ná dáksinaṃ  
hástaṃ varanta āmúraḥ /  
ná paribádho harivo gáviṣṭiṣu //*

**Traduction**

Les ennemis non plus que les barrières ne retiendront ni ta main gauche ni ta droite, ô maître des alevins, lors des razzias de vaches.

**Fonction**

Le chantre loue Indra, le briseur d'obstacles *vṛtrahá* (2b), le Vasu *vásur dadīḥ* (3c) dans l'espoir de rencontrer un nouveau succès rituel : *vayáṃ te asyá vṛtrahan̄ vidyāma sūra návyasaḥ /... rádhasaḥ //*, leitmotiv de l'hymne (8b, 12b, 13c, 21b etc.). Le héros est donc incité à réitérer ses exploits : *dvitā kútsāya śisnatho ní codaya //*(25c). L'antithèse ménagée par les adjectifs temporels *návyam* et *sányase* en 26 ab souligne que la pensée du poète confronte le futur proche au passé : *tám u tvā nūnám̄mahe návyam̄ daṃsiṣṭha sányase*<sup>1</sup>.

Analyse grammaticale:

L'uṣṇih est composée d'une double indépendante, de modalité négative, dans la mesure où la répétition de la négation *ná* au pāda c suppose l'ellipse par persistance de la 3 Pl du **subj.aor. variante**.

Syntaxe des temps et argumentation :

L'éloge oscille entre l'évocation du passé et l'espoir qu'inspirent le présent et l'avenir. Le discours revêt parfois un caractère apologétique qui transparaît dans des phrases de modalité négative tantôt à l'**ind.présent**, tantôt à l'**ind.parfait** : *indra yáthā hy ásti té ~ 'parītaṃ nṛto śávaḥ /* (9ab), *nū anyátrā cid adrivas̄ tvān no jagmur āśásaḥ /*(11ab), *nahy àngá nṛto tvád̄ anyáṃ vindāmi rádhase /*(12ab), *nahy àngá purá caná ~ jajñé vīrataras tvát /*(15ab) etc. La 3 Pl du **subj.aor. variante** qui évolue également dans une phrase de modalité négative dénote une intention persuasive que l'anaphore de *ná* rend insistante. C'est une certitude face à l'avenir qui s'y exprime. La fonction temporelle de **futur** se justifie dans un registre oratoire.

Facteur formulaire :

Cependant la présomption d'une syntaxe verbale lexicalisée s'insinue, des convergences lexicales telles que *varanta āmúraḥ* et *ná paribádhaḥ* invitant à rapprocher d'une part IV 31.9 *nahí śmā te śatáṃ caná ~ rádho vāranta āmúraḥ / ná cyautnāni kariṣyatáh //*, d'autre part V 2.10 *ná variante paribádho ádevīḥ //*<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Ellipse par persistance de *rádhaḥ* ou de *ávaḥ* employé en 25 a. La figure de style est imitée en III 31.19 ab *návyam̄ kṛṇomi sányase purājām /*. J'ai tenté de montrer, passim, comment la syntaxe des temps mis en contraste s'érige en principe littéraire.

<sup>2</sup> étude supra, p. 368 sq. et p. 370.

VIII 88.3b (à Indra)

*ná tvā bṛhánto ádrayo  
vāranta indra viḍávaḥ /  
yád dítsasi stuvaté mávate vásu  
nákiṣ ṭád á mināti te //*

### Traduction

Les hautes (et) dures roches ne t'arrête(ro)nt pas, ô Indra. Quant au bien que tu désires donner à un laudateur tel que moi, personne n'endommage(ra) ce qui t'appartient.

### Fonction

Les sacrificants ont hâte qu'Indra exauce leur désir de richesse *kṣumántaṃ vājam... makṣú gómantam īmahe //* (2cd). Du point de vue de l'énonciation, on distinguera deux parties. Les deux premières strophes sont gouvernées par un verbe de parole à la 1 Pl *navāmahe* (1d) et *īmahe* (2d), le pronom personnel de la 2 Pl *vaḥ* (1a) désignant les destinataires du discours. A partir de la troisième strophe l'officiant s'adresse directement à Indra.

L'idée est reformulée en 6 ab *nákiḥ páriṣṭih... yád dāsúṣe daśasyási /*.

### Analyse grammaticale:

La *bṛhatī* déploie une période ternaire dont l'analyse est délicate, car la subordonnée en *yát* paraît construite "en ciseaux". Les *pāda* 3ab représentent une indépendante de modalité négative dont le verbe est la 3 Pl du **subj.aor.** *varante*.

Une phrase complexe agence les *pāda* cd dans une structure d'**éventuel** du présent. Une corrélation *yát... tát...* articule un diptyque droit. En protase une subordonnée relative introduite par le pronom relatif neutre *yát* est pourvue d'une 3 Sg d'**ind.prés.** sur thème de désidératif. L'antécédent *vasu* est attiré dans la relative. En apodose la principale, de modalité négative, possède un verbe à la 3 Sg de l'**ind.prés.**, *á mināti*.

Si la subordonnée est construite "en ciseaux", elle entretient également une relation conditionnelle d'**éventuel** avec la proposition au **subj.aor.**, *yát* se muant en conjonction: "Les hautes roches... ne t'arrête(ro)nt pas si tu désires donner un bien à un laudateur tel que moi...". Cette seconde analyse est confortée par la syntaxe de l'exemple de IV 32.8 ab étudié supra: *ná tvā varante anyáthā ~ yád dítsasi stutó maghám /*.

### Syntaxe des temps:

L'auteur exploite le contraste des temps du passé, du présent et du futur. Le passé est illustré par l'**ind.parf.** *prá... ririkṣé, vivyāca, vavakṣitha* (5), le présent notamment par les 2 Sg d'**ind.prés.** *dítsasi* (3c), (*yóddhā*) *asi... abhí* (4a), le futur par le **subj.aor.** *vārante* (3a) ou *vavartati*<sup>1</sup>(4a).

### Causatif et subj.aoriste:

La 3 Pl moyenne du **causatif**, *vāráyante* (*vārayante*) semble évoluer dans les mêmes conditions que la 3 Pl du **subj.aoriste** *vārante* (*varante*): *nákir devā vāráyante ná mártāḥ //* (IV 17.19d), *náhi tvā śūra devā ~ ná mártāso dítsantam / bhīmáṃ ná gām vāráyante //* (VIII 81.3), *ná vā u máṃ vṛjáne vārayante ~ ná párvatāsaḥ...* (X 27.5ab).

<sup>1</sup> L'analyse morphologique de la 3 Sg *vavartati* est controversée, le subj.parf. n'étant pas exclu. La question a été examinée par Hoffmann, *Aufs.* 2 p. 589-592.

X 178.3d (à Tārksya)<sup>1</sup>

*sadyás cid yáḥ śávasā páñca kṛṣṭíḥ  
 sūrya iva jyótiṣāpás tatāna /  
 sahasrasāḥ śatasā asya rámhīr  
 ná smā varante yuvatīṃ ná śaryām //*

### Traduction

Celui qui en un même jour a étendu sa puissance sur les cinq nations comme le soleil sa lumière sur les eaux<sup>2</sup>, dont la course fait gagner mille, cent trophées, ils (les obstacles)<sup>3</sup> ne l'arrêteront pas plus qu'(on retient) la jeune fille (de décocher) la flèche (fatale)<sup>4</sup>.

### Fonction

L'éloge qui ne compte que trois strophes s'apparente à une ode hippique. La comparaison de IV 38.10, hymne à Dadhikrā, met en évidence des éléments formulaires : *á dadhikrāḥ śávasā páñca kṛṣṭíḥ sūrya iva jyótiṣāpás tatāna / sahasrasāḥ śatasā* (10 a-c).

### Analyse grammaticale:

Une phrase complexe structure la période des pāda 3 a-d, articulée par la corrélation *yáḥ... asya...*. En protase se place une subordonnée relative introduite par le pronom *yáḥ* et pourvue d'une 3 Sg d'**ind.parf.** *tatāna*. Le pāda 3b représente une seconde subordonnée nominale si le pronom *asya* est le substitut d'un relatif. Le sujet sous-entendu de la 3 Sg *tatāna* passe pour être le coursier invoqué en 1 d *tārksyam*, mais la comparaison de 2a *indrasyeva* suggère Indra. L'apodose de 3d constitue soit la principale, soit une indépendante de modalité négative. Son verbe, la 3 Pl du **subj.aor.** *varante* ne comporte pas de sujet explicite, situation comparable à IV 32.8<sup>5</sup>.

L'**ind.parf.** *tatāna* dote le **subj.aor.** de la valeur d'un **futur** solidaire d'un passé.

### Bilan

J'ai recensé quatre hymnes à Indra, un à Agni, un autre aux Aśvin, un autre à Tārksya. Les exemples qui ont trait à Indra se rencontrent dans des octosyllabes de gāyatṛī (2 fois), d'uṣṇīḥ et de bṛhatī. Celui qui se rapporte aux Aśvin se loge dans une anuṣṭubh. Ceux qui concernent Agni et Tārksya sont des vers de triṣṭubh dont la phraséologie imite le style de passages consacrés à Indra. La présomption d'une syntaxe lexicalisée affleure : *vāranta āmúraḥ*, lit-on en IV 31.9b et VIII 24.5 tandis que *ná tvā varante...yád dītsasi stutáḥ* en IV 32.9 anticipe VIII 88.3 *ná tvā...vārante...yád dītsasi stuvaté...* La 3 Pl *varante* est susceptible d'évoluer en principale dans trois exemples. Elle s'ordonne avec la négation *ná* sauf en V 73.5 où le préverbe *pāri* précède. La syntaxe de l'**éventuel** et la fonction temporelle de **futur** se recommandent.

<sup>1</sup> EVP XVI p. 176

<sup>2</sup> Sur la syntaxe de l'instrumental de l'objet étendu se reporter à Haudry ECV p. 308 sq. qui analyse notre passage. Justiciable de cette analyse est, me semble-t-il, l'instrumental de IV 5.13d : *kadā no devír amṛtasya pātīḥ sūro vārṇena tatanann uśāsah //*.

<sup>3</sup> Sujet restitué d'après V 2.10 ou VIII 24.5.

<sup>4</sup> La jeune fille désigne par euphémisme la mort.

<sup>5</sup> cf. p. 369.

**VARanta**: aor. radical; dés. secondaire moyenne<sup>1</sup>; II 24.5b; III 32.9d, 16; VI 55.7a. Un emploi en subordonnée (*yāt*) en IV 6.6c. La négation fait défaut en II 24.5. En I 121.15b (*sám*) je conjecture l'ellipse par persistance de la négation *mā́*. Confusion possible avec le verbe "choisir" en I 140.13d.

II 24.5b (à Bṛhaspati)<sup>2</sup>

*sānā tã kã cid bhúvanā bhávītvā  
mādbhīḥ śarādbhir dūro varanta vaḥ /  
áyatanā carato anyádanyad id  
yã cakāra vayúnā bráhmaṇas pátiḥ //*

### Traduction

«Ces événements, quels qu'ils soient, deviendront de vieilles (histoires)<sup>3</sup>. Durant des mois (et) des saisons ils vous auront fermé les portes (de la richesse)<sup>4</sup>. Sans s'aligner, ils (l'un et l'autre) suivent des trajectoires différentes<sup>5</sup>, repères temporels qu'a créés Brahmaṇaspati.»

### Fonction

La jagatī rapporte, au discours direct, les paroles prémonitoires des kavi, probablement les Aṅgiras qui savent déceler les facteurs de désordre : *té vidvāmsaḥ praticákṣyāñṛtā púnaḥ* ... (6c). C'est la position de Geldner: «Wohl als Rede der Aṅgiras zu denken»<sup>6</sup>.

### Analyse grammaticale:

Deux indépendantes et une phrase complexe organisent la strophe. La première est une attributive, l'adjectif verbal futur *bhávītvā* faisant office de prédicat. L'indépendante de 5b atteste la 3 Pl du **subj.aor.** *varanta*. Les pāda 5 cd sont constitués d'une principale en protase dont le verbe est la 3 D d'**ind.prés.** *carataḥ* à laquelle est subordonnée, en apodose, une relative introduite par le pronom *yã* et pourvue d'une 3 Sg d'**ind.parf.** *cakāra* dont le sujet est le théonyme *bráhmaṇas pátiḥ*.

### Syntaxe des temps:

Les pāda 4cd, la jagatī 5 et les strophes suivantes exploitent le triptyque temporel. Les 3 Pl d'**ind.parf.** *papire et sisicuḥ* (4cd), la 3 Sg *cakāra* illustrent le volet passé constitutif d'un présent, l'**ind.prés.** *carataḥ* le volet présent, le **subj.aor.** *varanta* et l'adj. verbal *bhávītvā* le volet **futur**.

La fonction syntaxique est tributaire de l'analyse du discours. En effet les strophes précédentes (2 à 4) relatent les exploits de Bṛhaspati à l'**imparfait** : *yó nāntvāny ánamam ní...* (2a) avant de céder la place à l'**ind.parf.** *papire, sisicuḥ* (4cd)

L'antithèse *bhúvanā bhávītvā* que renforce la dérivation appuie le contraste des temps<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Analyse morphologique par Hoffmann, *Inj.* p. 241 sq.

<sup>2</sup> EVP XV p. 56 sq.

<sup>3</sup> Renou traduit : «Ces vieilles entités, ...»

<sup>4</sup> Renou récuse le nominatif: «*dúrah* est partout Acc., y compris 1.188,5;... ». Seul l'exemple de I 121.15b plaiderait pour le passif. Si le sujet n'est pas le neutre pluriel de 5a, ce sont les auteurs des désordres, les Paṇi nommés en 6b. Dans notre série l'absence de la négation paraît insolite.

<sup>5</sup> Le participe présent duel *áyatanā* désigne soit les deux astres, soit le jour et la nuit. Le verbe *carataḥ* invite à un rapprochement avec X 68.10d *yāt sūryāmāsā mithá uccárataḥ //* "aussi longtemps que le soleil et la lune graviteront se levant tour à tour".

<sup>6</sup> *RV* I p. 306, note ad 5 ab.

<sup>7</sup> *bhávītvā* est un hapax.

III 32.9d (à Indra)<sup>1</sup>

*ádrogha satyám táva tán mahitvám  
sadyó yáj jātó ápiho ha sómam /  
ná dyáva indra tavásas ta ójo  
nāhā ná māsāḥ śarādo varanta //*

**Traduction**

Ô (Indra) qui ne trompe pas, c'est une preuve de ta grandeur qu'à peine né, tu avais bu (tu buvais) le (jus de) soma. Ni le ciel (et la terre)<sup>2</sup>, ô Indra, ni les jours (et les nuits), ni les mois (et) les saisons n'arrêteront (jamais) l'ojas dont ta fougue est douée.

**Fonction**

L'éloge accompagne le pressurage de midi (str.1)<sup>3</sup>. Indra reçoit un hommage à titre de consécration *yājāma in námasā...* (7a). Il est qualifié de *ajáraṃ yúvānam* / (7b). L'idée de renouveau émane de *śásvate vīryāya* (5b) et de *sumnāya návyase vavṛtyām* / (13b).

Analyse grammaticale:

La corrélation *tát... yát* articule le premier distique. En protase évolue une principale nominale, en apodose la subordonnée comporte la 2 Sg d'**ind.imparf.** *ápibaḥ*.

Le second distique est une indépendante, de modalité négative, dotée de la 3 Pl du **subj.aor.** *varanta*. La triple répétition de la négation *ná* se remarque.

Syntaxe des temps:

La 3 Pl *varanta* s'inscrit dans une mise en contraste des temps du passé, du présent et du futur. Les 3 Sg d'**ind.parf.** *dādhāra, jajāna* (8cd) représentent un passé constitutif d'un présent, la 3 Pl d'**ind.prés.** *minanti* (8b) un présent de vérité générale, la 3 Pl du **subj.aor.** *varanta* un **futur** solidaire d'un passé: "ils n'arrêteront pas ton ojas (pas plus qu'ils ne l'ont fait dans le passé)".

La 2 Sg d'**ind.imparf.** *ápibaḥ* représente un passé antérieur indéfini.

La triade des adjectifs chronologiques de 13 cd: *yáḥ stómebhir vāvṛdhé pūrvyébhir yó madhyamébhir utá nūtanebhiḥ* // tend à définir l'**ind.parf.** comme un passé constitutif non seulement d'un présent mais encore d'un futur<sup>4</sup>.

Cette analyse de la syntaxe des temps rend compte de la seconde occurrence de la 3 Pl *varanta* en 16 b.

Registre :

L'accumulation hyperbolique des sujets associée à la syntaxe du **subj.aoriste** produit un effet emphatique.

D'autre part le discours qui prend à témoin le ciel et la terre et évoque le cycle du temps s'apparente à un serment ou à une prophétie.

<sup>1</sup> EVP XVII p.73 sq.

<sup>2</sup> Nom. pl. ou Duel à finale abrégée. On attendrait le duel elliptique *dyāvā*, le dvandva *dyāvāpṛthivī* figurant en 10 c.

<sup>3</sup> Le registre dramatique sensible dans l'exemple de la strophe 16 suggère qu'une mise en scène animait l'évocation des actions du héros au cours du pressurage.

<sup>4</sup> Une analogie transparait avec les trois pressurages de la journée. La mesure du temps oscille entre une division ternaire et une dichotomie comme le montre VI 44, hymne à Indra: *yáḥ pūrvyābhir utá nūtanābhir gṛbhir vāvṛdhé gṛṇatām ṛṣṁām* // (13 cd).

III 32.16 b (à Indra)<sup>1</sup>

*ná tvā gabhīrah puruhūta síndhur  
nādrayaḥ pári śánto varanta /  
itthā sákhībhya iṣitó yád indra  
á dṛdhám cid árujo gávyam ūrvám //*

**Traduction**

«Ô (Indra) maintes fois invoqué, ni le fleuve profond, ni les barrières rocheuses ne t'arrêteront.» C'est à ces mots que, excité par (tes) compagnons (les Marut), ô Indra, tu avais brisé l'étable si solide fût-elle.

**Fonction**

La triṣṭubh pénultième fait écho à la str.9. Le poète qui recourt, dans les str. 13 à 15, à la 1Sg : *stávai* (14b), cite les paroles proférées par les Marut pour encourager Indra<sup>2</sup>. Le registre est dramatique. Les pāda 16ab sont un fragment de discours direct rapporté. Le motif rappelle l'exemple de VIII 88.3 étudié supra : *ná tvā bṛhánto ádrayo vāranta indra vīdávah*.

**Analyse grammaticale:**

Deux phrases structurent la strophe. L'indépendante, de modalité négative, des pāda 16 ab atteste, à la clause, la 3 Pl du **subj.aor**. *varanta*. Les pāda 16 cd sont une phrase complexe dont la protase est elliptique. La subordonnée de l'apodose introduite par la conjonction *yát* est munie d'une 2 Sg d'**ind.imparf**. *á... árujah*.

**La syntaxe des temps:**

En 16 b la syntaxe de la 3 Pl du **subj.aor**. *varanta* ne diffère pas de celle de la proposition indépendante de 9d. Elle joue donc le rôle d'un **futur** inclusif d'un passé voire d'un **futur** de pérennité : "... ni le fleuve profond, ni les barrières rocheuses ne t'arrêteront jamais". La phraséologie ressortit au genre de la prophétie.

La 2 Sg d'**ind.imparf**. *á... árujah*, à l'instar de *ápibaḥ* en 9b, vaut un passé antérieur indéfini.

V 55.7a (aux Marut)<sup>3</sup>

*ná párvatā ná nadyò varanta vo  
yátrācidhvam maruto gáchathéd u tát /  
utá dyāvāpṛthiví yāthanā pári  
śúbham yātām ánu ráthā avṛtsata //*

**Traduction**

Ni les montagnes ni les rivières ne vous arrête(ro)nt (jamais). Là où vous venez de fixer votre pensée, ô Marut, c'est là précisément que vous rendez ; d'autre part vous voyagez autour du ciel et de la terre.

Les chars des (Marut) qui voyagent pour (diffuser) leur éclat viennent de tourner à la file.

**Fonction**

Les sacrifiants invoquent la protection des Marut. Les verbes de mouvement qui les décrivent sont nombreux. Le début de l'hymne fait alterner la 3 Pl (str. 1, 2cd, 3) et la 2 Pl (2ab). A

<sup>1</sup> EVP XVII p. 73 sq. cf. l'exemple précédent.

<sup>2</sup> Circonstance exposée en 3 ab et à la str. 4.

<sup>3</sup> EVP X p. 32-33 et p. 88-89.



partir de la str. 4 les paroles du chantre s'adressent aux Maruṭ, à la réserve du refrain qui ponctue chaque strophe de l'hymne.

Analyse grammaticale:

La 3 Pl du **subj.aor.** *varanta* se loge dans une indépendante de modalité négative. Une corrélation *yātra... id u tát / utá...* articule la période ternaire suivante<sup>1</sup>. La phrase complexe de 7b est un diptyque droit dont la protase consiste en une 2 Pl d'**ind.aor.** *ácidhvam*, l'apodose en une 2 Pl d'**ind.prés.** *gáchatha* tonique, le vocatif *marutaḥ*, atone, figurant en adjonction. L'indépendante de 7c maintient l'**ind.présent**, la 2 Pl *yāthanā pári*.

Le refrain (7d) est une indépendante dont le verbe *ánu... avṛṣata* représente une 3 Pl d'**ind.aor.**

Syntaxe des temps et critère lexical:

Les premières jagatī font alterner l'**ind.parf.** *dadhire* (1b), *dadhidhve*, *vidá* (2a), *mamire ví* (2c), *vāvṛdhuḥ* et l'**ind.prés.** *íyante* (1c), *ví rājatha* (2b), *úd īrayathā (-tha)*, *varṣayathā (-tha)*, *úpa dasyanti* (5a-c), *vy ásyatha* (6c). La sixième jagatī introduit l'**ind.aor.** représenté par *áyugdhvam* et *ámugdhvam* auxquels répond *ácidhvam* (7b).

Cependant l'emploi des temps n'explique pas la fonction du **subj.aor.** En effet l'idée exprimée rappelle l'exemple précédent de III 32.16 b : *ná tvā gabhīrāḥ puruhūta síndhur̃ nādrayaḥ pári śánto varanta*. La présomption d'une syntaxe lexicalisée dans un énoncé d'allure prophétique se fait jour.

**Bilan**

Dans deux exemples, II 24.5 b et V 55.7a, la 3 Pl *varanta* suivie du pronom de la 2 Pl *vaḥ* meuble la cadence d'une jagatī. En III 32.9d et 16b elle clôt un vers de triṣṭubh. La prépondérance du facteur prosodique et le caractère stéréotypé accréditent l'idée d'une syntaxe lexicalisée.

La présence de la négation *ná* s'impose à l'exception de II 24.5b où l'indéfini *kā cit* apparaît dans le contexte qui précède (5 a).

L'analyse morphologique et syntaxique reçoit le renfort de la formation en –tave dont j'ai déjà signalé l'équivalence syntaxique avec le **subj.aoriste**, notamment dans des énoncés négatifs : II 25.3cd ... *nāha vartave ~ yáṇyam yújaṃ kṛṇuté bráhmaṇas pátiḥ* // "... il ne sera (jamais) arrêté celui que le maître de la formule s'est adjoind."

<sup>1</sup> Klein, *DGR I* p. 378, décrit son rôle faible: «despite verbal parallelism and continuity of subject, the second distich seems merely to be loosely adjoined to the first... ». Par ailleurs, I, 2 p. 51, il relève le jeu paronymique de la concaténation *u tát / utá* en 7 b et 7 c.

**VAR-** "choisir, désirer".

**VARanta**: aor. radical; dés. secondaire moyenne. Une attestation plausible. La 2 Sg *āvārah* et la 3 Sg *ā varat* (en I 143.6b dans une prop. interrogative) sont attestées<sup>1</sup>. Une 1 Sg d'ind. (*ā*) *avri*, une 3 Sg d'inj. (*prá*) *vṛta*<sup>2</sup>. Le subj.présent n'est pas documenté.

I 140.13d (à Agni)<sup>3</sup>

*abhí no agna ukthám ij juguryā  
dyāvāksāmā síndhavaś ca svágūrtāḥ /  
gāvyaṃ yāvyaṃ yánto dīrghāhā  
īṣaṃ váram aruṇyò varanta //*

**Traduction**

Ô Agni, puisses-tu accueillir notre hymne. (Puissent) le ciel et la terre et les fleuves chantés pour eux-mêmes (l'accueillir) ! Les aurores (ou les flammes) allant (et venant), pour de longs jours, exauceront (notre) vœu de subsistance (rituelle) consistant en vaches (et) en blé.

**Fonction**

Traduction incertaine. La 3 Pl du **subj.aor.** *varanta* se loge dans la tristubh finale de cet éloge lyrique, fertile en images que le chantre qualifie de *súdhitam* en 11a.

**Analyse grammaticale:**

Deux phrases simples agencent la strophe. La première indépendante est pourvue d'une 2 Sg d'**opt.prés.** *abhí... juguryāḥ...* dont je conjecture l'ellipse en 13b.

Les pāda 13 b-d constituent une seconde indépendante dont le verbe est la 3 Pl du **subj.aor.** *varanta*. Elle s'ordonne avec le participe présent *yántaḥ*.

Le composé *dīrghāhā* pourrait être un argument en faveur d'une fonction temporelle de futur.

**Argument stylistique:**

D'un point de vue stylistique, la figure étymologique *vāram ... varanta* oriente le sens en faveur du verbe "choisir". Le complément *īṣam* légitime également cette option<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Les désinences actives sont remarquables.

<sup>2</sup> Etude morphologique par Hoffmann in *Aufs.* 1 p. 247 sq.

<sup>3</sup> EVP XII p. 31 sq. et p. 100.

<sup>4</sup> Pirart, *Nā.* I p. 334, met en doute cette interprétation. Mais je comprends d'autant moins son objection qu'il se réfère à la traduction de Renou : «(ainsi que les Aurores) roses, allant (à notre requête), choisir pour faveur (pour nous) l'abondance en vaches, l'abondance en céréales, les longs jours, la jouissance-rituelle ! ». Faut-il lire dans le dernier § 5.48.1 au lieu de 1.140.13 ?

## VARJ- "tourner"

**VARJati**: aor.radical; dés. primaire active. Une seule occurrence (*pári*). La 3 Sg moyenne *āvárjate* qui intervient dans une prop. interrogative (*kuvíd át*) en I 33.1d est aussi un hapax. L'ind. et l'inj. de cette formation d'aoriste sont documentés.

VIII 1. 27d (à Indra)

*yá éko ásti daṃsánā*  
*mahāṃ ugró abhí vrataiḥ /*  
*gámat sá siprī ná sá yoṣad á gamad*  
*dhávaṃ ná pári varjati //*

**Traduction**

Celui qui est unique en raison de son caractère insigne, grand, fort supérieur (à plusieurs)<sup>1</sup> quant aux rôles (des dieux), il arrivera, lui, le lippu, il ne s'éloignera pas, (au contraire) il viendra sans éluder l'appel.

**Fonction**

L'exemple a été étudié supra<sup>2</sup> à propos de l'analyse de la 3 Sg *yoṣat* à laquelle je renvoie. La syntaxe de l'éventuel en proposition principale ou indépendante de modalité négative s'y recommande.

<sup>1</sup> Mon interprétation s'appuie sur les exemples de VIII 17.15b *ékaḥ sánn abhí bhūyasaḥ*, VIII 24.19d, VI 45.16ab auquel on comparera 45.5: *tvám ékasya vṛtrahann ~ avitā dváyor asi / utédṛṣe yáthā vayām //*. L'adjectif *ékaḥ* est, paradoxalement, polysémique. VIII 2 suggère l'ellipse de *somapāḥ* (4a) ou de *vájrahastaḥ* (31b), VIII 6.41 b celle de *ísānaḥ*, V 32.3c celle de *apratīḥ*, 11a, celle de *sápatiḥ*, VI 22.1a *yá éka id dhávyas carṣañinām* réserve un éloge personnel au dieu etc. En revanche VIII 29.5 et 30.1-2 font entendre d'autres sonnaillles. Indra n'est qu'un des trente trois dieux qui sont tous grands: *nahí vo ásty arbhakó ~ devāso ná kumārakāḥ / víṣve satómahānta it //iti stutāso asathā riśādasah...*

D'une autre portée est la problématique que soulève l'adjectif numéral *ékaḥ* quand il s'oppose à la périphrase *víṣve devāsaḥ* (IV 19.1d). En effet l'adjectif indéfini *víṣve* y revêt l'acception du latin "ceteri".

<sup>2</sup> p. 347 sq.

## VAH- "convoyer"

**VAKṣati**: aor. en –s<sup>1</sup>; dés. primaire active; I 1.2c (*á*); 14.9c (*á* ?); IV 8.2 (*á*). L'impératif, 2 Sg *vakṣi*, 2.3 D *voḍham*, *voḍhām*, est largement documenté au contraire de l'indicatif réduit à la 2 Sg *ávāṭ* (X 15.12b). L'usage de la dés. primaire -*ti* coïncide avec celui de l'adverbe *ihá*. Aucun emploi en subordonnée.

I 1.2c (à Agni)<sup>2</sup>

*agnih pūrvēbhir ṛṣibhir*  
*īḍyo nūtanair utá /*  
*sá devāṃ éhá vakṣati //*

## Traduction

Agni (a été sollicité) par les ṛṣi passés, il sera de nouveau<sup>3</sup> sollicité par ceux du présent. C'est lui qui convoiera (de nouveau) ici les dieux.

## Fonction

Agni est prié en tant que hotar : *Agnim īde puróhitam* ~ ... *ṛtvījam / hótāram...* //(1a-c)

## Une situation typologique:

L'hymne inaugural affiche une syntaxe typologique. Un verbe allocutif, la 1 Sg *īde* (1a), régit, dans une prop. indépendante, un théonyme à l'accusatif *agnim* suivi d'une théorie d'appositions<sup>4</sup> énumérant la titulature du dieu (str.1). Un changement syntaxique, qui reflète peut-être la situation d'énonciation<sup>5</sup>, affecte la phrase suivante. Le théonyme, en prolepse, fléchi au nominatif est repris par le pronom *sá(h)*, sujet grammatical d'une 3 Sg du **subj.aoriste**, *á... vakṣati*.

## Analyse grammaticale:

Les pāda 2ab sont une double indépendante nominale, l'adjectif verbal *īḍyah* futurisant, placé en adjonction, faisant office de prédicat. L'hyperbate qui délimite le pāda 2c lui offre le cadre syntaxique d'une phrase finie, une indépendante munie de la 3 Sg du **subj.aor.** *á... vakṣati*.

## Syntaxe des temps:

Les adjectifs temporels antithétiques *pūrvēbhiḥ* et *nūtanaiḥ* mettent en perspective le passé d'un côté, le présent ou futur proche de l'autre. Dans ce contexte la 3 Sg du **subj.aoriste** *á... vakṣati* se dote de la valeur d'un **futur** solidaire d'un passé: "il convoiera (de nouveau comme il l'a fait dans le passé) les dieux...".

Je mets sur le même plan syntaxique la 3 Sg *á gamat* de 5c. La référence au **futur** s'impose avec l'emploi de la 2 Sg d'**ind.futur** *kariṣyási* à la str. 6: *yád aṅgá... bhadrām kariṣyási / távét tát satyám...* // "Ce que tu feras de propice... cela ne (sera) vrai (réel) que de toi (seul)". L'adjectif neutre singulier *satyám* qui reprend le nominatif masculin *satyáh* est un argument

<sup>1</sup> Narten, SA p. 240

<sup>2</sup> EVP XII p.1-2 et p. 71-72.

<sup>3</sup> Je maintiens le sens originel de l'adverbe reconnu par Pirart dans TVA II p. 141. Mais un rôle de coordination se défend malgré la postposition tonique de *utá*, construction que Klein, DGR I, 1 p. 193 sq., juge plus rare qu X *utá* Y.

<sup>4</sup> Syntaxe casuelle complexe si le verbe peut gouverner un attribut du complément d'objet : "je sollicite Agni en tant que..."

<sup>5</sup> Echange codifié de répliques entre officiants.

lexical qui prouve que l'énonciateur, loin de situer l'action future dans le champ du virtuel, l'ancre au contraire dans le réel<sup>1</sup>.

Le caractère **formulaire** et **emphatique** ne fait pas l'ombre d'un doute. Le pāda au **subj.aor.** met en relief le rôle propre ou particulier de la divinité. Par ailleurs l'anaphore du théonyme, renforcée d'un polyptote, ponctue les gāyatṛī 1 à 5.

I 14.9c (aux VD)<sup>2</sup>

*ākīṃ sūryasya rocanād  
viśvān devāṃ uṣarbudhaḥ /  
vipro hōtehá vakṣati //*

### Traduction

Depuis<sup>3</sup> l'espace où brille le soleil, tous les dieux qui s'éveillent avec l'aube<sup>4</sup>, le hotar, le vipra, (les) convoiera ici<sup>5</sup>.

### Fonction

Dans cet hymne aux VD, les Kaṇva sollicitent d'abord Agni. Le datif du but temporel *sómapītaye* (1b) instaure d'emblée un point de vue prospectif. Le thème est obsédant *devébhīr yāhi yáksi ca //* (1c), *devébhīr agna ā gahi* (2 c) etc. Le verbe *VAH-* est employé, outre 9c, en 6b *yé tvā váhanti váhnayaḥ /* et 12c *tābhīr devāṃ ihā vaha //*<sup>6</sup>.

### L'énonciation:

La gāyatṛī 9 s'insère entre deux séquences de discours qui invoquent Agni à la 2 Sg *te* (8b), *pībā* (10c) et au vocatif *agne* (8c et 10b). L'officiant, garant du dieu, profère une réponse affirmative, pleine de conviction, aux prières insistantes formulées à l'**impératif** *kṛdhi* (7b), *pāyaya* (7c), *ihā vaha* (12c) etc. C'est la seule strophe pourvue d'un verbe personnel qui ne soit pas une adresse directe aux dieux<sup>7</sup>.

### Analyse grammaticale:

Une période composée d'une seule proposition indépendante enveloppe la gāyatṛī. La 3 Sg du **subj.aor.** *vakṣati* accolée à l'adverbe *ihā* la referme. Le sujet et son apposition *vipro hōtā* désignent indirectement Agni.

### La syntaxe des temps et l'aspect:

La 3 Sg *vakṣati* s'oppose à la 3 Pl d'**ind.prés.** *váhanti* (6b) par l'aspect et la personne. La 3 Sg du **subj.aoriste** *vakṣati*, perfective, anticipe le résultat de l'action à venir. L'aspect imperfectif

<sup>1</sup> L'argument légitime l'emploi de la 1 Sg du subj.aor. *ná marā* en VIII 93.5b. La str. 6 paraît un emprunt au formulaire d'Indra.

<sup>2</sup> EVP V p. 2-3 et p. 13 sq.

<sup>3</sup> Le sens et la fonction de l'hapax *ākīṃ* posent des difficultés que Renou, note ad 9a, essaie de résoudre: «*ākīṃ* (élément *kīṃ* explétif Wack.-Debrunner 3 p. 559), hapax, contient un *ā*, soit préverbe (cf. 1.1, 2 *sá devāṃ éhá vakṣati*), soit prépositionnel, soit enfin adverbial (nuance "de ce qui est approximativement le domaine du *rocaná* "). La première valeur est la plus probable.». La figure de style et la comparaison de 12 c *ihā vaha* fournissent la réponse, mais que faire de *kīṃ* ?. L'ablatif *rocanāt* fait attendre la pré- ou postposition *ādhi* plutôt que *ā*.

<sup>4</sup> ou "qui éveillent l'aube" puisque les dieux védiques ne dorment pas !

<sup>5</sup> id est le lieu de la consécration.

<sup>6</sup> Agni est l'objet de l'action en 6b, le sujet en 9c et 12c.

<sup>7</sup> La strophe 3 est elliptique du verbe si l'accusatif n'est pas exclamatif. Elle consiste en une énumération, en asyndète, de théonymes, liste des divinités invitées.

caractérise au contraire le présent d'habitude *váhanti*. Une progression linéaire ainsi qu'une opposition aspectuelle analogues caractérisent les gāyatrī 4 et 5 du premier hymne : *sá id devéṣu gachati* // (I 1.4c) et *devó devébhīr á gamat* // (I 1.5c).

En I 14.6 et 9 la fonction individuelle ou particulière de la divinité se distingue de l'action collective des *váhnayaḥ*. Ce genre de situation paraît typologique.

#### Situation typologique :

Le pāda 9c dont la cadence est **formulaire** est une variante de I 1.2c et IV 8.2c *sá devāṃ éhá vakṣati*, hymnes à Agni. Dans les trois cas le théonyme est évincé du pāda au **subj.aoriste**. En I 14.9c le rôle du hotar est mis en valeur : "C'est au vipra, au hotar de les convoier ici ". Subjonctif de **qualification** et futur qui anticipe l'action préconisée en 12c : *tábhīr devāṃ ihá vaha* / se justifient également.

La tmèse du préverbe *á* [*kīm*] (9a) et sa disjonction extrême du verbe, la 3 Sg *vakṣati* créent une hyperbate qui clôt la strophe sur elle-même.

En conclusion l'exemple illustre une nouvelle fois le statut particulier de la strophe au **subj.aor.** qui interrompt une adresse à la divinité.

#### IV 8.2c (à Agni)<sup>1</sup>

*sá hí védā vásudhitim  
mahāṃ āródhanaṃ diváḥ /  
sá devāṃ éhá vakṣati //*

#### **Traduction**

C'est lui qui connaît la cachette des biens (et) la voie de l'ascension du ciel, lui qui est grand.  
C'est lui qui convoiera (toujours) ici les dieux.

#### **Fonction**

L'hymne célèbre Agni, le messager omniscient *dūtām vo viśvávedasam* (1a), l'oblateur *hótā* (4a). Les gāyatrī 2 et 4 reprennent le thème de l'éloge précédent: *dūtā īyase pradīva urāṇó vidúṣṭaro divá āródhanāni* // (8cd). Le pāda 2c **formulaire** se rencontre en I 1.2c.

#### Analyse grammaticale et typologique:

La structure des premières strophes présente un caractère typologique. Une locution verbale, *īyase girā* (1c) régit, à l'intérieur d'une indépendante, une série d'appositions à l'accusatif, juxtaposées en asyndète, qui déterminent le nom *dūtām* et composent la titulature d'Agni. La phrase suivante amorce un changement syntaxique. Le pronom *sá(h)*, fléchi au nominatif, qui supplée le théonyme est le sujet, dans le tour présentatif emphatique *sá hí*, d'une première indépendante à l'**ind.parf.**, la 3 Sg *véda* (2ab). Il l'est aussi, à la faveur d'une anaphore, d'une deuxième au **subj.aor.**, la 3 Sg *vakṣati*. La strophe 3 *sá veda devá... / dāti priyāṇi cid vásu* // respecte ce modèle syntaxique à la réserve de *hí* omis.

#### Syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor.** *á... vakṣati*, qui s'ordonne avec une 3 Sg d'**ind.parf.** *veda*, passé constitutif d'un présent, s'apprécie, en contrepartie, comme un **futur** solidaire d'un passé. Cette analyse syntaxique s'applique également à la 3 Sg du **subj.aor.** *dāti* en 3 c.

<sup>1</sup> EVP X III p. 13 et p. 101.

Le texte met en oeuvre le contraste des temps. Le présent est illustré par la 3 Sg d'**ind. prés.** *īyate* (4b), la 3 Pl *indhaté* (5c) assortie du participe prés. *púṣyantaḥ*, la 3 Pl *ví śṛṅvire* (6b) etc. Les 3 Pl d'**ind.parf.** *dadāsúḥ* (5b), *dadhiré* (6c) représentent un passé constitutif d'un présent. Il en va de même des participes parf. *cikitvām̐* (4b), *vidvām̐* (4c) et *sasavāṃsaḥ* (6b).

### Bilan

Les trois exemples de la 3 Sg *vakṣati* se logent dans deux hymnes à Agni et un chant aux VD qui invoque sans doute Agni sous le couvert du hotar et du vipra. Le premier maṇḍala en compte deux, le quatrième un seul. Elle soutient la cadence iambique d'une gāyatrī. La présomption d'un cachet formulaire se déduit de la similitude des pāda I 1.2c et IV 8.2c.

Les propositions sont des indépendantes. Le sujet implicite est Agni.

Dans les trois cas l'adverbe *ihá* précède la 3 Sg *vakṣati*. Il se combine au préverbe *á* dans le pāda stéréotypé. Pour maintenir l'unité je conjecture la tmèse du préverbe en I 14.9.

**VAKṣat**: dés. secondaire active<sup>1</sup>; I 135.4a (*á*); 157.3d (*á*); III 5.9d ; VI 22.7c; VIII 34.8b (*á*); X 20.10c (*á*); 61.23 d; 176.2c. Une seule forme d'**ind.aor.**, la 2 Sg *ávāṭ*. La 2 Sg de l'**impér.** *vakṣi* est largement documentée. La 3 Sg active du **subj.prés.** fait défaut.

Aucun emploi en subordonnée.

I 135.4a (à Vāyu)<sup>2</sup>

*á vāṃ rátho niyútvān vakṣad ávase  
'bhí práyāṃsi súdhitāni vī́taye  
vā́yo havyā́ni vī́taye /  
pībatam mádhvo ándhasaḥ  
pūrvapéyaṃ hí vā́m hitám /  
vā́yav á candréṇa rádhasá gatam  
índras ca rádhasá gatam //*

### Traduction

Le char attelé (de dons) vous convoiera afin que vous (nous) favorisiez, afin que vous pourchassiez les mets bien disposés, ô Vāyu<sup>3</sup>, afin que vous pourchassiez les offrandes. Buvez le (jus) suave de la plante, car le premier service vous est réservé. Vāyu et Indra apportez (nous) un succès remarquable, apportez (nous) le succès.

### Fonction

Le début de l'hymne souligne la préséance de Vāyu qui a la primeur du soma pressé *túbhyaṃ hí pūrvápī́taye* (1d). La quatrième atyaṣṭi associe Indra à cette prérogative. Elle provoque donc un changement au niveau de l'énonciation, la 2 Sg *váha* (2f), *yāhi* (2f, 2g) *úpa yāhi* (3b) cédant le pas à la 2 D. *pībatam* (4d) et *gatam* (4fg), le vocatif sg *vā́yo* (3f) s'effaçant devant le syntagme *vā́yav... índras ca* (4fg).

Les datifs du but temporel *ávase* et *vī́taye* soulignent une vision prospective.

<sup>1</sup> Narten, SA p. 240-241.

<sup>2</sup> EVP XV p. 101 sq.

<sup>3</sup> "et Indra" si le vocatif est elliptique.

Analyse grammaticale:

L'indépendante de 4a-c atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *á... vakṣat* dont le sujet est le nominatif *ráthaḥ*. Dans la seconde partie de la strophe se succèdent en asyndète trois indépendantes qui produisent les 2 D d'**impér.prés.** *píbatam* et aor. *á gatam* dont le point d'ancrage est le pronom duel *vām*. Le vocatif *vāyo* coordonné au nominatif *índraḥ* vaut un dvandva *índravāyū* (5f)<sup>1</sup>. Ainsi s'explique l'accord du verbe répété.

Syntaxe des temps:

A la 3<sup>ème</sup> personne l'emploi des modes et temps s'ordonne dans les atyaṣṭi qui précèdent de la manière suivante : 3 Pl de l'**ind.parf.** *yemiré* (1e), 3 Pl d'**ind.aor.** *asthiran* (1fg), 3 Sg de l'**ind.prés.** *arṣati* (2bc), *hūyate* (2e), 3Pl d'**ind.aor.** *ayaṃsata* (3fg). L'**ind.parf.** traduit un passé constitutif d'un présent, l'**ind.aor.** un passé récent, l'**ind.prés.** un présent de l'énonciation.

Le voisinage de l'**ind.aor.** qui précède *adhvaryúbhīr bháramāṇā ayaṃsata* ~ *vāyo súkrá ayaṃsata* // (3fg) invite à analyser la 3 Sg du **subj.aor.** *á... vakṣat* comme un **futur** proche. La séquence d'un **ind.aoriste** et d'un **subj.aor.** n'est pas insolite. La gāyatrī de III 53.13 en offre un exemple : *viśvāmitrā arāsata* ~ *bráhméndrāya vajrīṇe / kárad ín naḥ surādhasaḥ* //.

Par ailleurs les str. 7 et 8, qui usent du même lexique verbal, modifient la syntaxe des temps et des modes: à la 2 D de l'**impér.aor.** *á gatam* (4fg) s'est substituée la 2 D de l'**impér.prés.** *gachatam* sans préverbe (7bc), à la 3 Sg du **subj.aor.** *á... vakṣat* (7a) fait écho la 2 D d'**ind.prés.** *vahethe* (8a) sans préverbe. Elles ont pour cadre une phrase complexe articulée par la corrélation *yátra... (vādati) tátra... átra...*

Je relève un jeu analogue en IV 46. 5 où l'ordre des séquences est inversé: *úpa gachatam / índravāyū ihá gatam* //, le présent étant bâti sur un thème intensif-itératif. Une progression similaire s'observe en I, 1.4-5 : *gachati* (4c), *á gamat* (5c).

I 157.3d (aux Ásvin)<sup>2</sup>

*arvān tricakró madhuvāhano rátho  
jīrāśvo ásvīnor yātu súṣṭutaḥ /  
trivandhuró maghāvā viśvásaubhagaḥ  
śám na á vakṣad dvipáde cátuṣpade //*

**Traduction**

– Que le char à trois roues des Ásvin qui convoie la douceur (la pluie<sup>3</sup>), aux chevaux vifs, vienne de ce côté s'il a reçu une bonne louange !

– Le (char) à trois sièges, (aussi vrai qu'il est) généreux, propice à toutes mains, convoiera (ce qui sera) à salut à notre (bétail) bipède (et) quadrupède<sup>4</sup>.

**Fonction**

L'hymne célèbre l'activité matinale des Ásvin.

<sup>1</sup> Pour la syntaxe de la coordination vocative on trouvera les références dans TVA II p. 49 sq. qui présentent un point de vue comparatiste indo-iranien.

<sup>2</sup> EVP XVI p. 23-24 ; Pirart, Nā I p. 294-296.

<sup>3</sup> Voir le commentaire de Pirart, op.cit., p. 296. Il pourrait s'agir du vayas.

<sup>4</sup> «*śám* doit être syntaxisé ici, avec *á-vah-*, encore qu'on pourrait rendre à la rigueur "que pour (notre) bonheur il nous amène ici !" En ce cas, *dvipáde cátuṣpade* aurait été introduit d'après des versets parallèles.», commente Renou, op. cit. p. 24.



L'énonciation:

La troisième jagatī s'insère dans un discours qui apostrophe les divinités comme le montre l'emploi du vocatif *aśvinā* (2a, 4a) et de la 2 D de l'**impératif prés.** *ukṣatam* (2b), *jinvatam* (2c), *ā... vahatam* (4a), *mimikṣatam* (4b).

Les paroles de la str. 3, dont les verbes *yātu* et *ā vakṣat* sont conjugués à la 3 Sg, n'ont pas pour destinataires directs les Aśvin. Elles renchérissent, d'une part, sur le souhait formulé dans le premier distique et anticipent, d'autre part, la réponse à la prière de la str. 4: *ā naḥ ūrjam vahatam aśvinā yuvām...* (4a).

Analyse grammaticale:

Deux indépendantes structurent la strophe. Le verbe de la première (3ab) est la 3 Sg de l'**impér. prés.** *yātu*. Le sujet en est le nominatif *ráthaḥ*. La seconde (3cd) atteste la 3 Sg du **subj. aor.** *ā vakṣat* dont le sujet implicite, le nom *ráthaḥ*, se déduit de l'épithète *trivandhuráh*<sup>1</sup>. La 3 Sg d'**impér. prés.** *vahatu* étant documentée, je répugne à mettre la 3 Sg du **subj. aor.** *ā vakṣat* sur le même plan syntaxique que la 3 Sg d'**impér. prés.** *yātu*.

Une relation conditionnelle d'**éventuel** s'établit de surcroît avec les adjectifs *maghāvā viśvásubhagaḥ*.

En conclusion l'exemple attire l'attention sur le rôle du mantra à la 3 Sg du **subj. aoriste** qui s'intercale dans un discours à la deuxième personne. La situation est typologique.

III 5.9d (à Agni)<sup>2</sup>

*úd u ṣṭutáh samídhā yahvó adyaud  
várṣman divó ádhi nábhā pṛthivyāḥ /  
mitró agnir ídyo mātariśvā  
dūtó vakṣad yajáthāya devān //*

**Traduction**

Après avoir été loué au moyen d'un brandon, le jeune (Agni) vient de se dresser pour briller au faite du ciel, au nombril de la terre (ou du ciel<sup>3</sup>). Agni sera (une nouvelle fois) sollicité en tant qu'allié<sup>4</sup> (et) Mātariśvan, le messager convoiera (une nouvelle fois) les dieux pour recevoir la consécration.

**Fonction**

Agni est assimilé d'une part à Mitra, d'autre part à Varuṇa: *mitró agnir bhavati yát sámiddho mitró hótā varuṇo jātávedāḥ* (4ab). De plus il est célébré dans une double fonction, hotar (4b) et adhvaryu : *mitró adhvaryúḥ* (4c). L'épiclèse *jātávedāḥ* est explicitée en 6ab. L'activité d'Agni se renouvelle sans cesse: *púnaḥpunar mātārā návyasī kaḥ //* (7d). L'éloge ne contient aucune adresse directe à la divinité.

Analyse grammaticale:

La strophe comprend deux indépendantes. La première est dotée d'un verbe à la 3 Sg de l'**ind. aor.** *út... adyaut*. La seconde livre la 3 Sg du **subj. aor.** *vakṣat*. Le sujet, le nominatif *dūtaḥ* désigne Agni nommé en 9c.

<sup>1</sup> Les épithètes *maghāvā* et *viśvásubhagaḥ* laissent à penser que le char extraordinaire des Aśvin est personnifié.

<sup>2</sup> EVP XII p. 54 et p. 115-116.

<sup>3</sup> Je complète d'après III 4.4c *divó vā nábhā...*

<sup>4</sup> L'auteur joue sur l'ambivalence du mot, adjectif d'une part, théonyme d'autre part; même jeu en 4cd.

Syntaxe des temps et argument conceptuel:

La syntaxe des temps doit composer avec des emplois figés, motivés par des contraintes métriques ou lexicales. Ainsi en est-il de la 3 Sg *út... adyaut* (2d, 9d)<sup>1</sup>.

La 3 Sg du **subj.aoriste** *vakṣat* introduit une rupture en fin d'hymne. En effet temps et modes oscillent entre l'**ind.aor.**, temps du passé récent, *ābodhi* (1b), *āvaḥ* (1d), *sám* (2d), *út... adyaut* (9a), *ādihāyi* (3a), *ā... asthāt* (3a,7a), *ābhūt* (3b), l'**ind.prés.**: *bhavati* (4a), *pāti* (5a-d), *rakṣati* (6d), *vārdhanti* (8b), présent duratif et itératif, l'**ind.parf.** *vāvṛdhe* (2a), *cakre* (6a), *vavakṣe* (8a), passé constitutif d'un présent etc. La séquence d'un **ind.aoriste** suivi d'un **subj.aor.** s'observe dans l'exemple de I 135.4 étudié supra<sup>2</sup>.

Cependant l'adjectif verbal *īdyaḥ* et le datif temporel *yajāthāya* ménagent un point de vue prospectif.

Remarque stylistique:

L'auteur cultive la paronomase. De même que la 3 Pl d'**ind.prés.** *vārdhanti* (8b) répond à la 3 Sg d'**ind.parf.** *vāvṛdhe* (2a), de même la 3 Sg du **subj.aor.** *vakṣat* allitére, en vertu de ce principe rhétorique, avec la 3 Sg d'**ind.parf.** *vavakṣe*<sup>3</sup>(8a).

## VI 22.7c (à Indra)

*tām vo dhiyā nāvyaśyā śaviṣṭham*  
*pratnām pratnavāt paritaṃsayādhyai*  
*sá no vakṣad animānāḥ suvāhmā*  
*indro víśvāny āti durgāhāṇi //*

Traduction

– (Nous implorons)<sup>4</sup> pour vous, à l'aide d'une œuvre nouvelle, l'opulent afin que le (héros) de jadis s'ébranle alentour<sup>5</sup> comme jadis.

– C'est lui, le bon convoyeur<sup>6</sup> sans frein, qui convoiera (de nouveau) pour nous (la richesse)<sup>7</sup>, (lui), Indra, franchissant toutes les mauvaises passes.

Fonction

Bharadvāja prétend imiter les ancêtres, les Navagva *pūrve pitāro nāvagvāḥ* (2a) en réservant ses chants de bienvenue à Indra : *Yá éka íd dhāvyaḥ...*(1ab). Le style de l'hymne est elliptique.

L'énonciation:

Le mantra à la 3 Sg du **subj.aoriste** s'insère entre deux strophes (6 et 8) qui invoquent Indra à la 2 Sg *rujó ví* (6 d), *dīpayah* (8 b), *tápā* (8 c) *socaya* (8 d) et au vocatif *svatavaḥ* (6 b) *svojah*

<sup>1</sup> Analyse morphologique et syntaxique par Narten, *SA* p. 148, qui relève l'usage prépondérant de cette 3 Sg et son champ sémantique réservé : «Dieser Belegstand zeigt, daß *adyaut*, [...] innerhalb des Gesamtparadigmas eine Sonderstellung einnimmt; d.h. für einen bestimmten syntaktischen Zweck – Bezeichnung des aktuellen Geschehens beim Aufleuchten der Morgenröte oder des Feuers – wurde eine bestimmte Form gebildet...»

<sup>2</sup> p. 384 sq.

<sup>3</sup> Cette poétique de l'équivoque s'illustre en 1a *padavīḥ* et 5a *padām veḥ*.

<sup>4</sup> Je supplée la 1 Pl *īmahe* d'après 3 a.

<sup>5</sup> ou "ébranle les alentours". Je ne cerne pas le sens exact de ce causatif ; Benveniste, *Les infinitifs avestiques* p.88, traduit : «nous voulons l'assiéger pour vous avec notre nouvelle prière» et renvoie à Oldenberg.

<sup>6</sup> ou "le convoyeur qui convoiera bien (i.e. saura convoier)" si la dérivation *vakṣat... suvāhmā* est du type *sūbhṛtam bibhārti* (IV 50.7) ou *stuhī suṣṭutīm* (VIII 96.12) exemples cités par Renou in *EVP* I p. 57 note 2.

<sup>7</sup> Je supplée d'après 3a *tām īmaha indram asya rāyāḥ...* ; l'ellipse par anticipation de *svastīm* (10a) est plausible ou bien celle de *vājam* (VI 12d) ; on peut encore restituer le pronom de 3d *tām ā bhara harivo mādayādhyai //* et spéculer sur le mot représenté.

(6 c) *virapsin* (6 d), *vṛṣan* (8 c) etc. Le jeu des pronoms personnels de la 2 Pl *vah* (7a) et 1 Pl *naḥ* (7c) permet, en distinguant les destinataires, de régler le dialogue.

#### L'analyse grammaticale:

Deux propositions agencent la triṣṭubh. La première est elliptique d'un verbe personnel allocutif tel que *īmahe* auquel je subordonne une infinitive finale. En d'autres termes j'établis un parallélisme syntaxique avec 3d : *tām ā bhara harivo mādayādhyai //*. L'infinitif *paritamsayādhyai* instaure un point de vue prospectif.

Le distique 7 cd est une indépendante. Mais le pāda où s'observe la 3 Sg du **subj.aor.** *vakṣat* possède son unité propre que dénonce la figure de style. L'initiale de phrase convenue, *sā naḥ*, est déterminée par une première apposition, la périphrase *animānāḥ suvāhmā* en 7c. Le théonyme *indraḥ* est placé en reprise en ouverture de pāda en 7d.

#### La syntaxe des temps et le critère lexical:

L'antithèse créée en 7 ab par les adjectifs *nāvyasyā* d'une part, *pratnām pratnavāt* d'autre part confronte le présent ou futur proche au passé<sup>1</sup>. Cette circonstance plaide en faveur d'une fonction temporelle, la 3 Sg du **subj.aoriste** *vakṣat* s'appréciant comme un **futur** solidaire d'un passé. Le procédé qui tire parti du sémantisme temporel des adjectifs caractérise aussi VI 62.4-5 étudié supra<sup>2</sup>: *hótā vakṣat pratnāḥ... // tā... pratnā nāvyasā vācasā vivāse /... .* Ce trait de style porte la signature de Bharadvāja dans les deux exemples.

Cette syntaxe des temps opère encore dans la phrase complexe de 4ab: *tān no ví voco yādi te purā cij ~ jaritāra ānasūḥ sumnām indra /* où la 2 Sg du **subj.aor.** *ví vocaḥ* fait pendant à la 3 Pl d'**ind.parf.** *ānasūḥ*.

#### L'argument rhétorique :

La dérivation met en évidence la fonction spécifique du dieu : "C'est au bon convoyeur de convoier...". Un subjonctif de **qualification** s'accrédite.

VIII 34.8b (à Indra)

*ā tvā hótā mánurhito  
devatrā vakṣad īḍyah /  
divó amúṣya śāsato  
divām yayá divāvaso //*

#### Traduction

C'est toi que le hotar installé (jadis) par Manu chez les dieux<sup>3</sup> convoiera (de nouveau) s'il (en) est sollicité. „Über jenen Himmel herrschend seid ihr ja in den Himmel gegangen, o Divāvasu“ (Trad. de Geldner)

#### Fonction

Le ṛṣi Kaṇva entonne une *suṣṭuti* pour attirer Indra. Les pāda c-d servent de refrain jusqu'à la dernière *anuṣṭubh*. Comme leur interprétation me résiste, je reproduis la traduction de Geldner. Les répétitions de mots *diváh*, *divām* et *divāvaso* tiennent du calembour.

L'anaphore de *ā tvā* relayée par celle de *ā naḥ* enchaîne les *anuṣṭubh* de l'hymne.

<sup>1</sup> L'emploi du comparatif elliptique est justement motivé par le fait que l'on discrimine deux moments.

<sup>2</sup> Cf. analyse de *yakṣat* p. 287.

<sup>3</sup> Les mots *devatrā hótāram* sont associés en VIII 19.3.

Analyse grammaticale:

Les pāda a-b sont une indépendante dont le verbe, la 3 Sg du **subj.aor.** *ā... vakṣat* s'ordonne avec un adjectif verbal de sens **futur** *īdyaḥ*. Le sujet, le nom d'agent *hótā*, représente Agni. Le complément pronominal *tvā*, mis en valeur par la prolepse, désigne Indra.

L'indépendante de 8cd comporte la 2 Pl d'**ind.parf.** *yayá* dont le sujet sous-entendu allègue vraisemblablement Indra et les Marut.

Une relation conditionnelle ou temporelle d'**éventuel** du futur se fait jour entre le **subj.aor.** et l'adjectif verbal *īdyaḥ*. En III 5.9cd il avoisine également la 3 Sg *vakṣat* : *mitró agnir īdyo mātariśvā~ dūtó vakṣad yajáthāya devān //*. Le soupçon d'un tour consacré s'insinue.

Syntaxe des temps:

D'autre part, l'emploi contrasté de la 2 Pl d'**ind.parf.** *yayá* et de la 3 Sg du **subj.aor.** *ā... vakṣat* met en relief la fonction temporelle. Le composé *mánurhitaḥ* qui fait référence au passé apporte un argument lexical à la thèse d'un **futur** solidaire d'un passé.

La 3 D du **subj.aor.** *ā... vakṣataḥ*, à la str. suivante, offre un parallélisme syntaxique avec la 3 Sg *ā... vakṣat*.

X 20.10 c (à Agni)<sup>1</sup>

*evā te agne vimadó manīṣām  
úrjo napād amṛtebhiḥ sajóṣāḥ /  
gíra ā vakṣat sumatír iyāná  
īṣam úrjam sukṣitīm víśvam ābhāḥ //*

Traduction

– Ainsi, ô Agni, Vimada vient de t'apporter, ô fils de la vigueur, (afin que tu en jouisses) de concert avec les immortels, un poème... – Il (Agni) convoie(ra) (de nouveau) les chants dotés de bonnes pensées s'il en est prié. – ... de la nourriture, de la force, une bonne résidence et tout (le reste).

Fonction

L'exemple se loge dans la dernière strophe, l'unique triṣṭubh de l'hymne et la seule apostrophe à Agni. Le pāda au **subj.aor.** l'interrompt. Elle dévoile le nom de l'auteur, le ṛṣi Vimada.

Analyse grammaticale:

L'indépendante au **subj.aor.** du pāda c paraît être une incise enchâssée dans une indépendante à l'**ind.aoriste**. L'analyse repose sur l'impression qu'une hyperbate *evā... ābhāḥ* épouse le cadre syntaxique de la phrase. L'incertitude naît de l'ambiguïté morphologique de l'**ind.aor.** *ābhāḥ* qui est soit une 2 Sg, soit une 3 Sg. Elle est aggravée par la portée de l'idée, la réversibilité de l'action imputable autant aux dieux qu'aux hommes. Ce pāda formulaire se rencontre aussi en X 99.12d. La particule *evā* remplit probablement la fonction d'un adverbe conclusif. La 3 Sg du **subj.aor.** *ā vakṣat* entretient une relation conditionnelle d'**éventuel** avec le participe présent *iyānáḥ* à l'instar de l'exemple précédent : *vakṣad īdyaḥ /* (VIII 34.8b).

Syntaxe des temps:

Vimada exploite le contraste des temps. Le passé est évoqué à l'**ind. parf.** *tasthau* (5b), *jajāna* (9c). La 3 Sg de l'**ind. présent** *eti* revient trois fois en 4 a, 5 c et 6 b pour illustrer le présent. Par contraste il se peut que le **subj.aor.** *ā vakṣat* joue le rôle d'un **futur**.

<sup>1</sup> EVP XIV p. 10-11 et p. 73-74.

**Remarque stylistique:**

Si le style de Vimada est original dans le reste de l'hymne, l'arrangement de la strophe finale lui vaut au moins un imitateur. Comparons X 99.12: *evā mahó asura vakṣáthāyaṽ vamrakáḥ paḍbhír úpa sarpad índram / sá iyānáḥ karati svastím asmāṽ iṣam... ābhāḥ //*. Les points communs en sont l'emploi de la particule *evā* et de l'**ind.aor.** *ābhāḥ* aux deux pôles de la strophe, l'apostrophe au vocatif *agne* en 20.10a, *asura* en 99.12a suivie de la mention du nom de l'auteur, *vimadáḥ* en 20.10a, le sobriquet *vamrakáḥ* en 99.12 b<sup>1</sup>, l'association du participe *iyānáḥ* et d'une 3 Sg du **subj.aor.**, *ā vakṣat* en 20.10c, *karati* en 99.12 c, et la présence d'un *pāda* identique en clôture<sup>2</sup>.

En conclusion la stylistique et la métrique particulières de la dernière strophe compliquent l'analyse.

X 61.23 d (aux VD)<sup>3</sup>

*ádha yád rājānā gáviṣtau  
sárat saraṇyúḥ kārāve jaraṇyúḥ /  
vípraḥ préṣṭhaḥ sá hy èṣām babhūva  
pārā ca vākṣad utá parṣad enān //*

**Traduction**

Quand en ces circonstances, ô rois<sup>4</sup>, dans la razzia Saranyu<sup>5</sup> est accouru(e) en chantant (au secours) du héraut... Leur<sup>6</sup> vipra préféré, puisqu'il l'a (toujours) été, les convoiera (toujours) (à l'arrivée) et au départ<sup>7</sup> et les sauvera.

**Fonction**

Hymne particulièrement difficile. La syntaxe du **subj.aor.** a été traitée à propos de l'étude de la 3 Sg *parṣat* à laquelle je renvoie<sup>8</sup>. Si les verbes *vākṣat* et *parṣat* sont coordonnés la discordance de l'accentuation embarrasse.

Pour l'idée je suggère un rapprochement avec l'exemple de VI 22.7 cd<sup>9</sup>: *sá no vakṣad animānáḥ suváhmā ṽ índro vísvāny áti durgáhāṇi //*.

Les effets de sonorités foisonnent.

<sup>1</sup> De même que l'auteur de X 99 transforme son nom en rebus *vamrakáḥ paḍbhír úpa sarpad índram /* (12b), de même Vimada invente un refrain en jouant sur son patronyme *ví vo máde... vívakṣase //* (X 21.1 cd etc.). Geldner, *RV* III note ad 10.,21, 1 cd, pense que le jeu phonique concerne peut-être un second nom du poète, car *vakṣat* allitére avec *vívakṣase*.

<sup>2</sup> Un effet de rime se perçoit en X 20.10, créé par *sajóṣāḥ* et *ābhāḥ* auquel s'ajoute une façon d'anadiplose ménagée par *manīṣām* en 10a et *iṣam* en 10 d.

<sup>3</sup> EVP XVI p. 135 sq.

<sup>4</sup> Sans doute Mitra et Varuṇa, suggère Geldner qui cite Sāyaṇa. Renou, loc.cit., penche pour les Asvin.

<sup>5</sup> Tentative de traduction qui s'appuie sur 24cd *saraṇyúr asya sūnúr áśvo ṽ vípras cāsi śrávasaś ca sātáú //*.

<sup>6</sup> Les pronoms *eṣām* et *enān* renvoient vraisemblablement aux noms *maghónaḥ* et *sūrín* de la str. 22cd. Cependant le démonstratif *enān* peut également représenter les groupes nominaux *krāṇā pítārā* et *saptá hótṛn* compléments du verbe *pārṣat* en 1ab. Quant à la périphrase *vípraḥ préṣṭhaḥ*, elle désigne soit Indra, soit Agni.

<sup>7</sup> Littéralement "pour (aller ou venir) et partir". J'explique l'emploi de *ca* comme l'indice d'une ellipse; ma restitution repose sur X 17.6 *ā ca pārā ca*.

<sup>8</sup> p. 199 sq.

<sup>9</sup> Analyse p. 387 sq.

X 176.2c (à Agni)<sup>1</sup>

*prá deváṃ devyá dhiyá  
bháratā jātávedasam /  
havyá no vakṣad ānuśák //*

#### Traduction

Apportez (en offrande) au dieu Jātavedas l'œuvre destinée aux dieux<sup>2</sup>. (Ainsi) il continuera de convoier nos offrandes.

#### Fonction

C'est l'unique strophe gāyatrī de ce bref éloge consacré au hotar Agni, nommé en 4 a.

#### Analyse grammaticale:

Deux indépendantes agencent la strophe. La première (2ab) est pourvue d'un verbe à la 2 Pl de l'**impér.prés.** *prá... bháratā (bhárata)*. La deuxième atteste la 3 Sg du **subj. aor.** *vakṣat* dont le sujet sous-entendu *jātávedāḥ* se tire du contexte.

Un rapport implicite de **consécution** avec la proposition à l'impératif présent se défend.

#### Syntaxe des temps:

Le **subj.aor.** *vakṣat* précède une série de verbes à l'**ind. présent** : *prá... nīyate* (3 b), *cetati* (3d) *uruṣyati* (4a).

Le sémantisme imprécis de l'adverbe *ānuśák* compromet en partie l'analyse syntaxique. En effet un sens temporel pourrait infléchir la valeur de 3 Sg *vakṣat*.

<sup>1</sup> EVP XIV p. 33-34 et p. 101-102.

<sup>2</sup> La syntaxe casuelle est élucidée par Haudry qui réfute l'interprétation de Renou dans *ECV* p. 297 § 3.3.1.3.5 Note sur 10.176.2.

**VÁṣaṭ** : L'exclamation rituelle *váṣaṭ*<sup>1</sup> est une altération phonétique de la 3 Sg du **subj.aor.** *vákṣaṭ*<sup>2</sup>. Cette forme grammaticale est en passe de former une locution lexicalisée avec le verbe *KAR-*. Mais la présence du préverbe *á* fait douter que le changement de catégorie grammaticale soit totalement acquis dans la *R̥k Samhitā*<sup>3</sup>.

VII 99.7a = VII 100.7a (à Viṣṇu)<sup>4</sup>

*váṣaṭ te viṣṇav āsá á kṛṇomi*  
*tán me juṣasva ṣipiviṣṭa havyám /*  
*várdhantu tvā suṣṭutáyo gíro me*  
*yūyám pāta svastíbhīḥ sádā naḥ //*

#### Traduction

« Il (le)<sup>5</sup> convoiera ». C'est, ô Viṣṇu, (pour avoir entendu ton nom) de ta bouche que j'entreprends (le rite). Agrée, pour moi, cette offrande, ô Śipiviṣṭa<sup>6</sup>. Que mes chants de bienvenue pleins d'éloges t'exaltent. Quant à vous protégez-nous toujours en nous octroyant un bon retour.

#### Fonction

Le récitant tantôt apostrophe Viṣṇu à l'exclusion d'Indra, tantôt associe les deux divinités dans son éloge: *raré vāṃ stómam...* (6c), La septième triṣṭubh le conclut. Elle est consacrée puisqu'elle achève également VII 100. Le pāda 7d est commun à un groupe d'hymnes.

#### Analyse grammaticale:

Le pāda 7a comprend deux indépendantes. Je présume que la première se réduit au verbe, la 3 Sg du **subj.aor.** *váṣaṭ* mis en relief au début de la strophe. Le sujet n'est pas exprimé. Le verbe de la deuxième indépendante, la 1 Sg d'**ind.prés.** (*á*) *kṛṇomi* clôt le pāda.

Trois indépendantes à l'impératif se succèdent ensuite, en asyndète. La proposition de 7b est pourvue d'une 2 Sg de l'**impér. aor.** *juṣasva*, celle de 7c d'une 3 Pl d'**impér.prés.** *várdhantu*, la dernière d'une 2 Pl d'**impér.prés.** *pāta*.

#### Syntaxe lexicalisée et énonciation :

VII 100.7 reproduit la même strophe dans un hymne dédié à Viṣṇu seul. Mais l'énonciation diffère, évocations du dieu à la 3 Sg et adresses directes à Viṣṇu y alternent. Cette situation engendre une opposition des temps sensible dans les str. 3 à 5 : 3 Sg d'**ind.parf.** *ví cakrame* (3b, 4a), *cakāra* (4d), passé résultatif et 1 Sg d'**ind.prés.** *prá... śaṃsāmi* (5b), *gṛṇāmi* (5c), présent de l'énonciation à l'instar de la 1Sg (*á*) *kṛṇomi* (7a).

<sup>1</sup> Renou *VRV* p. 134 : « exclamation ("veuille (Agni) conduire (l'offrande aux dieux!)" qui termine les yājyā ».

<sup>2</sup> Wackernagel *AIG* § 148a, p.172; Renou *GV* § 100 note 1. et § 392 p. 332; Minard, *Tois énigmes sur les cent chemins*, § 178a Narten *SA* p. 240 note 725) et p. 269.

<sup>3</sup> Renou, *EVP* XV p. 41, opte, avec embarras, pour la postposition: «*āsá á*, isolé : lire prob. *āsé* (Datif), finale attendue devant *á*./». Mais la postposition peut régir un ablatif d'origine, solution que je préfère. Cependant avec le verbe *VAH-* on attendrait l'instrumental *āsá* "il (le) convoiera par la bouche", le sujet escompté étant Agni.

<sup>4</sup> *EVP* XV p. 39 sq.

<sup>5</sup> Je conjecture l'ellipse par persistance de *stómam* (6c) ou bien celle par anticipation de *havyám* (7b).

<sup>6</sup> En VII 100.6b le dieu revendique l'identité de Śipiviṣṭa: *śipiviṣṭó asmi*. VII 100 semble accorder la préséance à Viṣṇu: *prá víṣṇur astu...* (3c). L'idée que les dieux portent des noms multiples et qu'ils doivent être invoqués sous celui qu'ils agrèent est partagée par les Grecs comme le montre le prologue du chœur dans l'Agamemnon d'Eschyle : Ζεύς ὁστις ποτ' ἐστίν εἰ τόδ' αὐτῶ / φίλον κεκλημένῳ / τοῦτό νιν προσεννέπω.(v. 160 sqq.)

Le cas de la str. 6 est plus complexe parce que s'y superposent deux instances de discours. Le poète, qui fait allusion à un avatar du dieu, lui prête la parole. Principales et subordonnées s'enchaînent dans des phrases de modalité interrogative, affirmative et injonctive dont les verbes sont : 3 Sg d'**inj.aor.** *bhūt*, 2 Sg d'**ind.parf.** *prá...vavakṣé* (hapax), 1 Sg d'**ind.prés.** *asmi*, 2 Sg d'**inj.prés.** *mā...āpa gūhaḥ*, 2 Sg d'**ind.parf.** *babhūtha*.

En conclusion si la 3 Sg du **subj.aor.** *váṣaṭ* revêt une valeur temporelle, elle découle du contraste avec la 1 Sg d'**ind.prés.** (*ā*) *kṛṇomi* qui ne se situe pas sur le même plan syntaxique. En effet la 3 Sg *váṣaṭ* ressortit au discours direct qu'introduit la 1 Sg (*ā*) *kṛṇomi*.

Le **subj.aoriste** opère dans une formule dont la fonction rituelle occulte la syntaxe primitive. Faut-il conférer I 139.1 qu'ouvre l'exclamation suivante : *ástu śraúṣaṭ* ...ou le tour consacré *hótā yakṣat* étudié supra ?

Il est difficile d'apprécier l'influence du contexte quand le tour est stéréotypé. En VII 99.7 et 100.7 l'analyse syntaxique ne peut faire abstraction des circonstances liturgiques du discours.

X 115.9d (à Agni)<sup>1</sup>

*íti tvāgne vṛṣṭihavyasya putrā  
upastutāsa ṛṣayo 'vocan /  
tāñś ca pāhí gṛnatás ca sūrín  
váṣaḍ váṣaḍ íty ūrdhvāso anakṣan  
námo náma íty ūrdhvāso anakṣan //*

#### Traduction

C'est en ces termes, ô Agni, que les ṛṣi Upastuta, les fils de Vṛṣṭihavya t'avaient invoqué (invoquaient). Protège ceux qui te saluent d'un chant de bienvenue et (leurs) commanditaires: «Il (le<sup>2</sup>) convoiera, il (le) convoiera !». Ainsi élevant droit (leur clameur)<sup>3</sup>, (leurs chants) avaient porté (l'offrande aux dieux). «Hommage ! Hommage !». Ainsi élevant (leur clameur), (leurs chants) avaient porté (l'offrande aux dieux).

#### Fonction

Cette *śakvarī*, qui se singularise par son mètre, est la dernière strophe d'un hymne à la «diction contournée» selon Renou<sup>4</sup>. L'auteur des EVP<sup>5</sup> a relevé la «répétition par écho» qui affecte «une série d'hy. dispersés, propres à la portion ultérieure du maṇḍ., celle qui est typiquement "dixième-Livre"».

Le dernier mouvement du texte est imprimé par la 1Pl du **subj.aor.** *stoṣāma* en 8c: *tvāṃ stoṣāma tváyā suvīrāḥ drághīya áyuh prataráṃ dádhānāḥ //*. La pensée est tournée vers l'avenir. Les pāda 9a-c sont des adresses directes au dieu que désigne le vocatif *agne*. L'interjection répétée *váṣaḍ váṣaṭ* est un discours direct dont l'insertion est signalée par *íti*<sup>6</sup>.

#### Analyse grammaticale:

Toutes les propositions sont des indépendantes. La première, qui couvre les pāda 9 ab et dont le verbe est rejeté à la fin de la phrase, est pourvue de la 3 Pl de l'**ind.plq. parf.** ( ?) *avocan*.

<sup>1</sup> EVP XIV p. 26-27 et p. 95-96.

<sup>2</sup> Le complément sous-entendu est soit *nāmaḥ* (9e), soit *stómam* latent dans *stoṣāma*.

<sup>3</sup> L'adjectif se rattache au verbe *VARDH-*. Faut-il exclure un sens figuré tel que « véridique » ?

<sup>4</sup> op.cit. p. 26.

<sup>5</sup> EVP II § 21 p. 46-47.

<sup>6</sup> «Seul emploi de *váṣaṭ* sans support verbal, *íti* en tenant lieu de quelque manière. On a *váṣaḍ astu* VS. 11.39; *v°* isolé AV. 7.97,7, etc.», commente Renou, op.cit. p. 96, note ad 8.



La proposition de 9c, dont le verbe *pāhi* est conjugué à la 2 Sg de l'**impér. prés.**, est l'adaptation de 5c *agnīḥ pātu gr̥ṇatō agnīḥ sūr̥m̄*. L'ouverture de 9d est une double indépendante de modalité exclamative. La phrase se réduit à la répétition de la 3 Sg du **subj.aor. váṣat**. Le sujet implicite, eu égard au contexte et au sémantisme du verbe, est Agni. Elle est suivie d'une indépendante dotée d'une 3 Pl d'**ind.imparf. anakṣan**. Le parallélisme de structure des pāda 9 d et e conduit à analyser la double interjection *nāmo nāmaḥ* comme une indépendante nominale de modalité exclamative.

Si l'énoncé au **subj.aor.** est une citation privée de son contexte primitif, il est malaisé d'en restituer la fonction syntaxique originelle.

## Bilan

### La 3 Sg *vakṣat*:

Les huit exemples se répartissent ainsi: deux dans le premier maṇḍala, un dans le troisième, le sixième et le huitième, trois dans le dixième. J'ai recensé un hymne à Vāyu, un autre aux Ásvin, un autre aux VD, deux hymnes à Indra et trois à Agni.

Quatre fois la 3 S g *vakṣat* se loge avant la césure d'une triṣṭubh. Elle se rencontre une fois dans une atyaṣṭi, une autre dans une Jagatī, une autre dans une anuṣṭubh et une dernière fois dans une gāyatrī.

Le préverbe *á* apparaît à quatre reprises. Il est omis dans la triṣṭubh de X 61.23 f metri causa.

La 3 Sg *vakṣat* s'agence deux fois avec l'adjectif verbal *īḍyaḥ*, jamais avec *ihá*.

Agni est le sujet implicite de l'action dans quatre voire cinq exemples, Indra une seule fois. Le char de Vāyu et celui des Ásvin assument ce rôle deux fois. La fonction de hotar est en cause au moins trois fois. Jātavedas est allégué à deux reprises. Dans ce cas je présume un tour consacré mettant en relief une des fonctions propres d'Agni. Dès lors la syntaxe présente des affinités avec celle de la 3 Sg *yakṣat*.

La 3 Sg *vakṣat* évolue en indépendante à la réserve de X 61.23 où une anacoluthie entrave l'analyse. La proximité d'un **ind.aor.** s'observe deux fois. Le contraste des temps, notamment de l'**ind.parf.** fait émerger un futur.

### La 3 Sg *váṣat*:

Les trois exemples concernent deux hymnes à Viṣṇu, dans un mètre de triṣṭubh et un éloge d'Agni dans une śakvarī. Le sujet implicite est Agni. J'y reconnais un discours direct sous la forme d'une proposition indépendante incise. La 3 Sg *váṣat* entre peut-être dans une catégorie typologique dont ferait partie la 3 Sg *śraúṣat* étudiée infra <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> p. 416 sq.

**VAKṣataḥ**: aor. en –s-; 3 D, dés. primaire active. I 16.2 b (*ihá, úpa*); VIII 2.27 b (*á ihá*); 4.14 b (*úpa*); 6.45 a =14.12 b (*úpa*) et 32.30c; VIII 34.9 b (*á*).  
Aucun exemple en subordonnée.

I 16.2 b (à Indra)<sup>1</sup>

*á tvā vahantu hárayo  
vṛṣanaṃ sómapīṭaye /  
índra tvā sūracakṣasaḥ // 1  
imá dhāná ghr̥tasnúvo  
hárī ihópa vakṣataḥ /  
índraṃ sukhátame ráthe // 2*

### Traduction

– Que les alezans te convoient, toi le buffle, pour boire le soma, que les (chevaux) solaires<sup>2</sup> te (convoient), ô Indra !.  
– Près de ces grains dégouttant de beurre, les deux alezans (s'ils sont loués<sup>3</sup>) convoieront ici Indra (debout) sur son char au beau caisson.

### Fonction

#### L'énonciation:

Apostrophes directes au dieu que désignent le vocatif *índra* et le pronom de la 2 Sg *tvā* et répliques formulées à la troisième personne alternent.  
Le discours de la deuxième gāyatrī semble la réponse de l'adhvaryu qui, pariant pour l'affirmative, anticipe la venue du dieu.

#### La syntaxe et le registre:

La strophe 2 est constituée d'une indépendante. La 3 D du **subj.aor.** (*úpa*) *vakṣataḥ* s'ordonne avec l'adverbe *ihá* qui indique la proximité.  
Le sujet, le nominatif duel *hárī* marque une restriction par rapport au pluriel *hárayaḥ* de 1a.  
Une différence d'aspect oppose la 3 Pl de l'**impér.prés.** imperfective *á... vahantu* à la 3 D du **subj.aor.** (*úpa*) *vakṣataḥ* perfective.  
VIII 4.14 inverse l'ordre, puisque la 3 D *úpa... vakṣataḥ* (14b) précède la 3 Pl *vahantu... úpa //* (14d). Le choix des modes et des temps paraît consacré.  
D'autre part la 3 D *vakṣataḥ* contraste avec la 1 Pl de l'indicatif présent *havāmahe* de 3a.

L'insistance sur la proximité *ihá úpa*, l'emploi du superlatif *sukhátame* confèrent au **subj.aor.** une tonalité **emphatique** qui peut s'accorder avec l'idée d'un **futur** de prédiction.  
Le passage d'un sujet pluriel à un sujet duel, la présence du préverbe *úpa* créent un contexte sélectif bien que je ne cerne pas avec précision le sens du préverbe<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> EVP XVII p. 8

<sup>2</sup> "dont les yeux ont l'éclat du soleil".

<sup>3</sup> Ellipse possible du participe *stávānā* ou de l'adjectif verbal *stutá* à moins que la louange ne concerne par hypallage Indra.

<sup>4</sup> Il pourrait être elliptique d'une forme du verbe *STAV-*.

## VIII 2.27 b (à Indra)

*éhá hárī brahmayújā  
śagmā vakṣataḥ sákhāyam /  
gīrbhīḥ śrutām gīrvaṇasam //*

**Traduction**

C'est ici<sup>1</sup> que les deux alezans attelés à la formule<sup>2</sup>, qui en sont capables, convoieront l'ami (Indra) célèbre que charment les chants de bienvenue.

**Fonction**

Les Kāṇva du huitième maṇḍala couvrent d'honneurs les deux alezans, commensaux favoris d'Indra. Les partisans de la préparation douce ou lactée du soma essaient de l'attirer à eux. Cet hymne de type argumentatif a été présenté supra<sup>3</sup> au moment d'analyser la 3 Sg *nī yamate* (26 c). J'y ai examiné la situation d'énonciation. Le brahman d'Indra dialogue avec l'adhvaryu qui verse et offre le soma pressé au Vasu. La 3 D du **subj.aor.** *á... vakṣataḥ* intervient dans le sillage des 3 Sg *á ghā gamat* et *ná ... nī yamate...* Un effet d'entraînement a pu jouer.

**Analyse grammaticale:**

La gāyatrī déroule une période composée d'une seule phrase simple. La 3 D du **subj.aor.** *á... vakṣataḥ* a pour sujet le nominatif duel *hárī*. Le préverbe *á* se combine avec l'adverbe de proximité *ihá*.

Dans l'hymne conjoint les strophes bṛhatī de VIII 1.24 et 25 mettent également en scène les chevaux d'Indra : *á tvā... brahmayújo háraya indra keśino váhantu sómapāyaye // 24 // á tvā ráthe hiranyáye hárī mayúrasepyā / śitipṛṣṭhā vahatām mádhvo ándhaso vivákṣanasya pāyaye // 25 //*. Cependant la situation d'énonciation diffère dans la mesure où les exhortations formulées à l'**impér. prés.** 3 Pl *á... váhantu* en 1.24 d et 3 D *á... vahatām* en 1.25 c ont pour destinataire le dieu que désignent d'une part le vocatif sg *indra*, d'autre part le pronom de la 2 Sg *tvā*. Le mantra au **subj.aoriste** de 2. 27 semble la réponse différée à l'invitation lancée en 1.24-25. Il est malaisé de justifier la variation entre le présent et l'aoriste. Je conjecture une différence d'aspect. La valeur du présent serait imperfective en regard de l'aoriste ponctuel et perfectif.

D'autre part les éléments *ihá* et *hárī* se retrouvent en I 16.2, exemple étudié supra<sup>4</sup>.

## VIII 4.14 b (à Indra)

*úpa bradhnám vāvātā vṛṣaṇā hárī  
índram apásu vakṣataḥ /  
arvāñcam tvā sáptayo 'dhvaraśríyo  
váhantu sávanéd úpa //*

**Traduction**

– (Une fois loués)<sup>5</sup> Les deux alezans mâles favoris (du dieu) convoieront Indra jusqu'au (soma) foncé, là où on s'active<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Il faut entendre le lieu de la consécration.

<sup>2</sup> adaptation de VIII 1.24 *brahmayújo hárayaḥ*.

<sup>3</sup> p. 310 sq.

<sup>4</sup> Comme I 16.2 b et VIII 1.25, la 3 D de VIII 2.27 b consacre l'élection de deux des chevaux de l'attelage dont VIII 1.25 livre peut-être les noms: *mayúrasepyā* et *śitipṛṣṭhā*.

<sup>5</sup> Je ne discerne pas si *úpa* est préposition ou préverbe ; si c'est un préverbe, se rapporte-t-il au verbe VAH- ou est-il elliptique d'un participe du verbe STAV- ? Qui est loué ? Indra seul ou Indra et ses alezans favoris ?

– Que les attelages, parures du sacrifice, te convoient de ce côté jusqu'aux pressurages (une fois loué) !

### Fonction

Les Kaṇva composent une upastuti- (6b) pour plaire à l'insatiable Indra (str.1-3d) qui se régale chaque jour du breuvage qui décuple sa force (10cd). Le lien avec la bṛhatī qui précède est lexical comme l'indique l'adjectif *bradhnásya* (13c).

### L'énonciation:

La situation d'énonciation, quoique complexe, est typologique<sup>2</sup>. A la str.11 l'officiant exhorte l'adhvaryu *ádhvaryo...* Les pāda 12 b-d dont les verbes sont conjugués à la 2 Sg *tṛmpási, á ihi prá dravā piba* // ont pour destinataire Indra. Les interlocuteurs de la str. 13 sont les assistants du premier adhvaryu apostrophés au vocatif pluriel *adhvaryavaḥ* et à la 2 Pl de l'**impér. aor.** *sotana* /. Mais à qui imputer les paroles de la satobṛhatī 14 ? Le même officiant prononce-t-il les discours des pāda ab et cd dont les destinataires sont différents ? Seule l'exhortation de 14 cd s'adresse à Indra que désigne le pronom de la 2 Sg *tvā*. L'analyse syntaxique du **subj.aor.** paraît tributaire de l'énonciation.

### L'analyse grammaticale :

La 2 D *úpa... vakṣataḥ* dont le sujet est le nominatif duel *vṛṣaṇā hárī* évolue dans une indépendante. Une seconde indépendante en 14cd produit la 3 Pl d'**impér.prés.** *váhantu ... úpa* qui a pour sujet le nominatif pluriel *sáptayaḥ*.

Le parallélisme de structure des distiques 14 ab d'un côté, 14 cd de l'autre se remarque. A la 3 D du **subj.aor.** *vakṣataḥ* répond la 3 Pl d'**impér. prés.** *váhantu*, au nominatif duel *vāvātā vṛṣaṇā hárī* le nominatif pluriel *sáptayo 'dhvaraśríyaḥ*. Une opposition d'aspect distingue le **subj.aor.** perfectif de l'**impér.prés.** imperfectif. L'ordre de la séquence verbale peut résulter d'un hysteron proteron. Le soupçon est éveillé par l'hymne I 16.1-2 où l'ordre est inverse<sup>3</sup>.

### La syntaxe des temps et le facteur rhétorique :

Des correspondances lexicales *úpa... vṛṣaṇā hárī* suggèrent que le **subj.aor.** opère peut-être en contraste avec l'**ind.parf.** de la str. 11 : ... *sómam índraḥ pipāsati / úpa nūnám yuyuje vṛṣaṇā hárī ~ á ca jagāma vṛtrahá // svayám cit sá manyate... ~ yátrā sómasya tṛmpási / "* Indra désire (encore) goûter le soma : « le vṛtrahaṇ (une fois loué) maintenant (comme naguère) a attelé ses deux alezans mâles et il est (déjà) venu ». Ainsi pense spontanément l'homme zélé chez qui tu te rassasies de soma "(12ab).

Les pāda 14 cd ont un cachet formulaire, puisqu'ils comptent, dans l'hymne aux Ásvin I 47, une variante motivée par le changement de destinataire: *arvāñcā vām sáptayo adhvaraśríyo váhantu sávanéd úpa / (8 ab)*<sup>4</sup>. Je ne justifie pas le rôle de la particule *ít*.

Par ailleurs l'épanadiplose *úpa... /... úpa* qui circonscrit la satobṛhatī la met en exergue. La figure de style souligne-t-elle un statut particulier ?

<sup>1</sup> Sens obscur. Le locatif *apásu* paraît être une variante de l'adverbe *ihá*.

<sup>2</sup> Comparez VIII 2 : *sotar... bhárā* (23a-b), *sotāra á dhāvata* (25 a-b).

<sup>3</sup> L'ordre est-il indifférent si l'hymne transcrit des paroles prononcées en contrepoint ?

<sup>4</sup> « Les parallèles de 1.47 avec le Maṇḍala 8 sont nombreux, et surtout avec les hymnes attribués à d'autres Kāṇva », fait remarquer Pirart, *Nā* I p. 91.

VIII 6.45 c (à Indra)

*arvāñcaṃ tvā puruṣtuta  
priyāmedhastutā hārī/  
somapēyāya vakṣataḥ*

### Traduction

C'est de ce côté, ô (Indra) maintes fois loué, que les deux alezans loués de Priyamedha te convoieront pour boire le soma<sup>1</sup>.

### Fonction

Le ṛṣi Vatsa (1 c) de la lignée des Kaṇva rappelle que ses éloges conformes à la tradition, *pratnéna mánmanā... kaṇvavát / (11 ab)*, ont accru la force d'Indra. Le motif est récurrent: *vāvr̥dhe (1a)*, *vāvr̥dhuḥ (21 b, 35 a, 43 c)*, *vardhanti (31 b)* etc. La str. 45 conclut le corps de l'hymne avant la *dānastuti*. La *gāyatrī* précédente laisse entendre qu'Indra est l'objet d'une élection individuelle *īndram id...vr̥ṇīṭa mārtyaḥ /*. L'adjectif *saniṣyúḥ* et les datifs *ūtāye (44c)* et *somapēyāya* instaurent un point de vue prospectif.

### L'énonciation:

Adresses directes à Indra (str. 41-42, 45) et commentaires à son sujet (str.43-44) alternent.

La 3 D du **subj.aor.** *vakṣataḥ* répond à la 3 Pl de l'**impér. prés.** *vahantu* de la str.42: *asmākaṃ tvā sutāṃ ūpaṣṣvā vr̥ṇīṭa mārtyaḥ / śatāṃ vahantu hārāyaḥ //* " Que les cent alezans [...] te convoient jusqu'à nos (soma) pressés...<sup>2</sup>". On remarquera le parallélisme des ouvertures *asmākaṃ tvā (42a)* et *arvāñcaṃ tvā (45c)*. La *gāyatrī* de VIII 6.45 diffère des exemples précédents puisqu'elle apostrophe Indra que désignent le pronom de la 2 Sg *tvā* et le vocatif *puruṣtuta*.

### La syntaxe des temps et le facteur rhétorique:

La séquence des modes et temps qui précèdent *āsi*, *coṣkūyāse (41)*, *vahantu (42)*, *vāvr̥dhuḥ (43)*, *vr̥ṇīṭa (44)*, c'est-à-dire **ind.prés.**, **impér.prés.**, **ind.parf.** et **inj.présent** n'enseigne rien.

Le pāda 45 c, qui atteste le **subj.aor.** *vakṣataḥ*, est **formulaire**. Il se rencontre en VIII 14. 12 b. En VIII 32.30 l'analogie affecte la strophe tout entière.

<sup>1</sup> ou "au moment de boire le soma" s'il s'agit d'un datif temporel. L'anthroponyme Priyamedha fait écho au nom *médhe* en 44c.

<sup>2</sup> Le pāda 42 b est elliptique si je me fonde sur VIII 32. 29 c *voḍhām abhī práyo hitām //*. L'épithète *vāvr̥ṇīṭa* peut représenter un duel.

## VIII 14.12 b (à Indra)

*īndram īt keśínā hārī  
somapéyāya vakṣataḥ /  
úpa yajñám surādhasam //*

**Traduction**

C'est Indra seul que les deux alezans à crinière convoieront afin qu'il goûte le soma, (Indra) qui assure le succès de la consécration (d'autant mieux qu'il a été loué)<sup>1</sup>.

**Fonction**

L'inspiration n'est pas originale: *ná te vartāsti rādhasaḥ īndra devó ná mārtyaḥ / yád dītsasi stutó maghám //*(4).

Le discours de la str. 12, dont le destinataire n'est pas explicite, s'intercale entre deux strophes qui invoquent Indra au vocatif *īndra* (11b et 13b) et à la 2 Sg *ási* (11b), *avartayaḥ* (13b), *ájayaḥ* (13c). Malgré la disparité des personnes, une corrélation *hí... īt* semble relier les str. 11 et 12. La particule *īt* renvoie, d'autre part, à la strophe liminaire *éka īt* (1b) dont le registre est polémique. Elle y souligne l'exclusivité d'un choix<sup>2</sup>.

La 3 D *vakṣataḥ* appartient à un pāda **formulaire** qui se lit en VIII 6.45 c et VIII 32.30 c, hymnes à Indra. Un datif du but temporel *somapéyāya* accompagne le **subj.aor.**

Si la particule *īt* met en relief le théonyme, le **subj.aor.** revêt une tonalité **emphatique**.

## VIII 32.30c (à Indra)

*ihá tyá sadhamādyā  
hārī hīranyakeśyā /  
voḍhām abhī práyo hitám // 29  
arvāñcam tvā puruṣtuta  
priyāmedhastutā hārī /  
somapéyāya vakṣataḥ // 30*

**Traduction**

– Que ces fameux commensaux, les deux alezans à la crinière dorée convoient ici le prayas mis en route<sup>3</sup>.

– C'est toi, ô (Indra) maintes fois loué, que les deux alezans loués de Priyamedha convoieront, de ce côté, pour boire le soma.

**Fonction**

Les gāyatrī 29 et 30 qui concluent l'hymne sont formulaires, l'une est reproduite en VIII 93. 24, l'autre en VIII 6.45, strophe logée avant la dānastuti.

<sup>1</sup> Eu égard au caractère formulaire du pāda au subj.aor. (12b), *úpa* n'est pas le préverbe postposé de la 3 D *vakṣataḥ*. Il s'agit soit de la préposition, soit de la forme abrégée du participe présent *stāvānaḥ* ou de l'adjectif verbal *úpastutaḥ*. L'impression repose sur VII 27.3d : *códad rādha úpastutaś cid arvāk //*

<sup>2</sup> L'idée de préférence est exprimée à la str. 6 : *...te vayám... / ūīm īndrā vṛṇīmahe //*.

<sup>3</sup> Sur le sémantisme de *prāyaḥ* "propitiation" se reporter en dernier lieu à Pirart *Nā* I, p. 236. La fonction d'*abhī* est problématique. S'agit-il du préverbe transitivant postposé à *voḍhām* ou bien se rattache-t-il à *hitám*, adjectif verbal du verbe *HAY-* ? ; Pirart, loc.cit., y reconnaît «Le syntagme *abhī práyaḥ + VAH...* » et traduit : «Qu'ici les (chevaux) bais à la crinière d'or (,ô Indra, te) conduisent en vue de ta propitiation et (soient tes) commensaux !». Cependant l'adjectif verbal *hitám* est équivoque puisqu'il peut également se rattacher au verbe *DHĀ-* : "le prayas déposé pour la dégustation de soma (*somapéyāya*)".

Le thème et la situation d'énonciation sont convenus. A la str. 24, l'officiant exhorte, à la 2 Sg de l'**impér.prés.**, l'adhvaryu : *ádhvaryav á tú hí šiñcá... / bhárā... //*. A la str. 27, la 2 Sg cède la place à la 2 Pl de l'**impér.prés.** *gāyata* (27 c). La situation se modifie à la str. 30 dont les paroles s'adressent à Indra que désignent le pronom de la 2 Sg *tvā* et le vocatif *puruṣtuta*.

Les str. 29 et 30 présentent des points de concordance que mettent en lumière les éléments suivants: à l'adverbe de lieu *ihá* (29a) répond l'adjectif de direction *arvāñcam* (30a), à l'ensemble fléchi au nominatif duel *tyá sadhamádyā<sup>~</sup> hárī híranyakeśyā* (29 ab), correspond la périphrase *priyamedhastutā hárī/* (30 b), à la 3 D de l'**impér.aor.** *voḍhám*<sup>1</sup> fait écho la 3 D du **subj.aor.** *vakṣataḥ*. La disposition des sujets et des verbes est savamment étudiée puisqu'elle dessine une figure symétrique qui combine parallélisme et épanadiplose *hárī... /voḍhám... // ... hárī/... vakṣataḥ //* accentuant les correspondances syntaxiques.

Mais le rapprochement doit être nuancé. Si l'objet de l'action de la 3 D de l'**impér.aor.** *voḍhám* est la divinité, il y a ellipse. Le mantra au **subj.aor.** au contraire est explicite et insiste, à la faveur d'une prolepse, sur le destinataire *arvāñcam tvā*. La 3 D du **subj.aor.** pourrait donc revêtir la valeur d'un **futur** emphatique.

Cependant une relation subsidiaire, conditionnelle ou temporelle d'**éventuel** se conçoit avec le composé *priyamedhastutā*: "C'est toi ... que les deux alezans convoieront quand ils auront été loués par Priyamedha...".

#### VIII 34.9 b (à Indra)

*á tvā madacyútā hárī  
śyenám pakṣéva vakṣataḥ /*

#### Traduction

C'est toi que les deux alezans, excités par l'ivresse, convoieront comme les ailes portent l'aigle.

#### Fonction

J'ai proposé supra<sup>2</sup> d'opérer un rapprochement entre les anuṣṭubh 8 *á tvā hótā mánurhito<sup>~</sup> devatrā vakṣad íḍyaḥ* / et 9. Le parallélisme de structure ménagé par l'ouverture de strophe *á tvā* et le rejet des formes verbales, 3 Sg *vakṣad íḍyaḥ* d'une part, 3 D *á... vakṣataḥ* d'autre part, reflète sans doute un parallélisme syntaxique. Dans cette hypothèse la syntaxe de l'**éventuel** se justifie.

A la str. 9 la relation conditionnelle s'établit avec le composé *madacyútā*: "C'est toi que les deux alezans, s'ils ont été excités par l'ivresse, convoieront aussi vite que...".

Les séquences d'impératif aoriste et présent qui précèdent et qui suivent *á gahi... á no yāhi* et vice versa n'enseignent rien.

L'hyperbate *á tvā... vakṣataḥ* / met en valeur le mantra au **subj.aoriste**.

#### Bilan

Six des sept exemples proviennent du huitième maṇḍala. Le septième appartient au livre I. Son auteur Medhātithi est un Kaṇvide. L'usage de la 3 D *vakṣataḥ* caractérise donc le style de la lignée des Kaṇva qui associent aux hymnes dédiés à Indra un éloge hippique. Le sujet du

<sup>1</sup> L'occurrence de la 3 D *voḍhám* se limite à cet emploi figé.

<sup>2</sup> Cf. analyse de la 3 Sg *vakṣat* p. 388-389.

**subj.aor.** est invariablement le nominatif duel *hārī* qui désigne l'attelage favori du dieu. La personnalité d'un auteur ou l'influence d'une école a consacré un emploi syntaxique.

La 3 D *vakṣataḥ* se loge quatre fois dans une *gāyatrī*, deux fois dans une *anuṣṭubh* et une fois dans une *satobr̥hatī*. Le nominatif duel *hārī* et la 3 D *vakṣataḥ* ferment la cadence de deux *pāda* successifs à cinq reprises (VIII 4.14bc, 6.45 bc, 14.12 ab, 32.30 bc, 34.9 ab). L'octosyllabe de *gāyatrī somapēyāya vakṣataḥ* connaît une triple attestation. Cette réédition limitée au huitième maṇḍala, sans remettre en cause l'idée de fonds formulaire, oblige à s'interroger sur sa constitution. Les Kaṇva qui, à l'instar de l'un d'entre eux, Vatsa<sup>1</sup>, revendiquent l'imitation des Anciens *ahām prānēna mānmanā ~ girāḥ śumbhāmi kaṇvavāt / yēnēndrah śuśmam id dadhé //*(11) ont pu l'enrichir, d'autant que cette formation de subjonctif aoriste est vivante<sup>2</sup>. La strophe qui précède la *dānastuti*<sup>3</sup> de VIII 6 contient une signature *priyāmedhastutā* (45 b) qui confirme l'apanage des Kaṇvide.

Sur le plan lexical, la 3 D *vakṣataḥ* se combine une fois avec l'adverbe *ihá* et le préverbe *úpa* (I 16.2), une fois avec *ihá* et le préverbe *á* (VIII 2.27), une fois avec le préverbe *á* seul (VIII 34.9). Quand *úpa*, privé de *ihá*, précède ou suit on peut douter de sa nature de préverbe. Etant donné que la strophe formulaire (VIII 6.45= 32.30) l'exclut, la fonction de *úpa* est autre en VIII 14.12. En VIII 4. 14 son emploi favorise une figure de style. Dans la strophe formulaire l'adjectif de direction *arvāñcam* a évincé le préverbe *á*.

Au niveau syntaxique, la 3 D du **subj.aor.** *vakṣataḥ* évolue en indépendante dans la fonction temporelle de **futur** ou **d'éventuel**.

La 3 D *vakṣataḥ* est parfois jumelée avec la 3 Pl de l'**impér.prés.** *vahantu* dont elle diffère par l'aspect et l'amendement du sujet. Les correspondances sont étroites dans les stances contiguës 1-2 de I 16: *á tvā vahantu hārayah* (1a) et *hārī ihópa vakṣataḥ/* (2b); un chiasme *úpa... vakṣataḥ / ... váhantu... úpa //* les entrecroise dans une même strophe en VIII 4.14. Le *pāda* stéréotypé de VIII 6.45c *somapēyāya vakṣataḥ* a son pendant en 42c *śatām vahantu hārayah//*. Il se singularise en VIII 32.30c en s'appariant à la 3 D de l'**impér.aor.** de 29c: *voḍhām abhī práyo hitām //*.

Quant à l'exemple de VIII 2.27, il consomme la désunion du couple puisque la partie à l'**impér.prés.** *váhantu sómapīyaye //* élit domicile en VIII 1.24d.

<sup>1</sup> Si le nom désigne un contemporain, l'auteur révèle son identité dans la première strophe de VIII 6. Le patronyme des Kaṇva y est cité plusieurs fois, en 3a, 8c, 21 b, 31 a, 34 a, 43 c. Malgré la présence insistante du pronom de la 1 Sg *ahām* (10 a, 11 a etc.) ou, renforcé de la particule *it*, *mámét* (12c, 18c), par le moyen duquel le ṛṣi instaure un rapport privilégié avec Indra, sensible dans le parallélisme des pronoms toniques, *tvām it* (21a etc.), *távét* (22a), la strophe stéréotypée 45 livre le nom de Priyamedha.

<sup>2</sup> Enseignement de Narten, *SA* p. 41: «Zusammenfassend ist zu sagen, dass der *sa*-Konjunktiv, sei es als alter *s*-Aoristkonjunktiv innerhalb eines *s*-Aoristparadigmas, sei es als paradigmatisch isolierte, aber in sich produktive Neubildung, in der Sprache des RV. eine höchst lebendige Kategorie war, [...]»

<sup>3</sup> Chronologiquement postérieure.



**VAKṣan**: aor. en –s-; 3 Pl, dés. secondaire active. I 104.2 d (*ā*); VIII 74.14 d. Aucun emploi en subordonnée.

I 104.2 d (à Indra)<sup>1</sup>

*ó tyé nára indram ūtáye gur  
nū́ cit tān sadyó ádhvano jagamyāt /  
devāso manyúṃ dāsasya ścamnan  
té na ā vakṣan suvitāya vārṇam //*

### Traduction

Ces fameux héros<sup>2</sup> s'avancent vers Indra pour obtenir sa faveur<sup>3</sup> : « Puisse-t-il aussitôt<sup>4</sup>, ce même jour, parcourir ces chemins! ».

(Si) les dieux neutralisent la fureur du dāsa, ils convoieront le varṇa<sup>5</sup> pour nous (procurer) (à nouveau<sup>6</sup>) une bonne aisance

### Fonction

#### Enonciation :

L'hymne entrelace des fragments mythologiques à des séquences de discours relevant d'instances différentes. La première triṣṭubh est une adresse directe à la divinité *indra* (1a). Je n'identifie pas le ou les destinataires de la strophe suivante. 2c est probablement un discours inséré dans le récit comme l'explique Geldner<sup>7</sup>. La pensée du chantre glisse du réel au mythe et vice-versa. Dans la triṣṭubh liminaire Indra est invité à dételer ses chevaux (1cd).

#### Analyse grammaticale:

Une corrélation *u ... nū́ cit*<sup>8</sup> solidarise apparemment les indépendantes de 2a et 2b dont les verbes sont respectivement la 3 Pl d'**inj.aor.** *guh* et la 3 Sg de l'**opt. parf.** *jagamyāt*.

Les pāda 2c et 2d opèrent vraisemblablement en parataxe. Une relation conditionnelle d'**éventualité** unit les deux indépendantes, l'une attestant la 3 Pl du **subj.** (ou inj.) **prés.** *ścamnan*, l'autre la 3 Pl du **subj.aoriste** *ā vakṣan*. Le sujet, le pronom *té* renvoie soit à *devāsaḥ*, soit à *tyé náraḥ*.

La 3 Pl *ścamnan* est un hapax<sup>9</sup>. D'autre part l'**inj.aor.** (*ā*)... *guh* peut suppléer une 3 Pl de **subj.aor.** défailante.

Les allitérations de 2d, qui prolongent celles de 1cd, suggèrent une correspondance des idées.

<sup>1</sup> EVP XVII p. 39.

<sup>2</sup> S'agit-il des Aṅgiras ou des chevaux mentionnés à la strophe précédente et que l'éloge personnifie ? Geldner *RV* I p. 135 note ad 2a propose une autre explication: «Die von Kuyava bedrohten Arier».

<sup>3</sup> L'analyse morphologique et syntaxique de la 3 Pl *ā... guh* est embarrassante ; s'agit-il du verbe "aller" ou de son homonyme "chanter" ? Le cas rappelle l'exemple de V 45.1 étudié supra p. 78.

<sup>4</sup> Je traite *nū́ cit sadyāḥ* comme une locution. Sur cet emploi emphatique de *nū́ cit* se reporter en dernier lieu à Pirart *TVA* II p. 178. Mais en VII 32.5 bc la séquence *nū́ cit... sadyāścit* confère une modalité négative à l'énoncé.

<sup>5</sup> Traduction aléatoire du dernier pāda. Je doute de la métaphore ornithologique en 1c. L'adjectif *vāhīyasaḥ* ne peut-il régir le neutre *vāyaḥ* ? Le contexte qui suit est aquatique (3ab, 4cd). L'accusatif *vārṇam* serait-il synonyme de *vāyaḥ* ? Le verbe *BHAR-* suggère une correspondance avec *phēnam udān* en 3b et *pāyaḥ hinvānā udābhiḥ* en 4d. En 7d le *vāyaḥ* donné par Indra est destiné à apaiser ceux qui jeûnent: *kṣīdhyadbhyo vāya āsutīm dāḥ* //. Comme les eaux sont ensoleillées, le varṇa pourrait être la lumière solaire, suggestion inspirée par IV 5.13cd : *kadā no devīr amṛtasya pātnīḥ ~ sūro vārṇena tatanann uśāsaḥ* //.

<sup>6</sup> L'adjectif *nāvayase* détermine fréquemment le datif *suvitāya*.

<sup>7</sup> *RV* I p. 134, chapeau.

<sup>8</sup> Le préverbe *ā* sert d'appui à l'enclitique *u*.

<sup>9</sup> cf. Grassmann p. 1414.

VIII 74.14 d (à Agni)<sup>1</sup>

*mām catvāra āśavaḥ  
śaviṣṭhasya dravitrāvaḥ /  
surāthāso abhī prāyo  
vākṣan vāyo nā tūgryam //*

### Traduction

( Car) c'est moi que les quatre coursiers du (maître) très opulent<sup>2</sup>, lancés au galop, au beau char, convoieront pour saisir l'offrande aussi agréable que le rafraîchissement de Tugrya<sup>3</sup>.

### Fonction

Agni Jātavedas est l'objet d'une pensée nouvelle: *iyām te nāvyaśī matir āgne ādhāyi asmād ā* /(7 ab). Dans les anuṣṭubh 13 à 15 qui forment la dānastuti, le chantré<sup>4</sup> se met en scène à moins qu'il ne prête la parole à Agni que 10ab compare à Indra *īndram nā sātpatim*<sup>5</sup>. Il n'est pas aisé d'identifier les interlocuteurs. De qui la 2 Pl *tūrvatha* attire-t-elle l'attention ? Si la prière de la str. 11 s'adresse à Agni que nomme le vocatif *agne* (11 b), la phraséologie de la gāyatrī 12 caractérise Indra. Au niveau de l'énonciation, le pronom de la première personne *ahām* (13 a) et *mām* (14 a), les 1 Sg *mṛkṣā* (13c) et *āva dedīśam* assurent la cohésion des trois anuṣṭubh. Le thème et la syntaxe rappellent l'exemple de VIII 32.30c. Un rapprochement lexical s'impose encore avec VIII 6.42 *abhī prāyaḥ /... vahantu... //*.

En VIII 6.45 la 3 D *vākṣataḥ* précède la dānastuti. En VIII 74.14 elle en fait partie<sup>6</sup>.

### Analyse grammaticale:

Une seule proposition indépendante se déploie avec l'ampleur d'une période. Le pronom personnel *mām* régime de la 3 Pl *vākṣan* est placé en prolepse, à l'initiale de phrase, devant le sujet, le nominatif pluriel *āśavaḥ* et ses déterminants.

Un rapport libre de **consécution** s'établit avec la phrase qui précède dont le verbe *mṛkṣā* représente une 1Sg de **Subj.aor.**: "je veux (si bien) étriller (j'étrillerai) les têtes du quadrige (qu') il me convoiera..."<sup>7</sup>

### Argument contextuel :

L'expression *satyām...āva dedīśam* qui suit (15ab) est propre au serment. Comme souvent une rivière est prise à témoin, ici, la Paruṣṇī. Dans ce contexte la 3 Pl du **subj.aor.** revêt le sens d'un **futur**.

<sup>1</sup> EVP XIII p. 78-79 et p. 156-157.

<sup>2</sup> Le personnage de *Śrutarvaṇ* est qualifié de *śaviṣṭha*- épithète de nature d'Indra.

<sup>3</sup> Pour l'interprétation un rapprochement avec VIII 32.20b *utā yās tūgrye śacā /*, qui fait allusion au soma pressé, paraît pertinent. L'accusatif *tūgryam* serait donc patronymique et *vāyaḥ* pourrait désigner le soma. Le voisinage de *prāyaḥ* (14c), le contexte aquatique qui suit (15a-c) suscitent les mêmes doutes que l'exemple précédent (I 104.2). Dans l'un et l'autre hymne les rivières, nommées individuellement, jouent un rôle actif. En 15a le composé *mahenadi* doit peut-être se lire *mahé nadi*.

<sup>4</sup> Gopavana se nomme en 11a.

<sup>5</sup> En 4 ab le superlatif *vṛtrahāntamam* assimile Agni à Indra.

<sup>6</sup> Point de vue de Geldner *RV II* p. 401, de Renou, op. cit. p. 157 notes ad 13 et 14 et de Narten, *SA* p. 197.

<sup>7</sup> Analyse morphologique de Narten, *SA*, p.197 qui tire argument du parallélisme syntaxique des deux verbes au Subj.aor. : «Es handelt sich um einen Satz aus einer Dānastuti : ...śārdhāṃśva stukāvinām mṛkṣā śīrṣā caturṇām , als ob es Scharen (von Rossen) mit lockiger Mähne wären ), will ich die Köpfe dieser vier) striegeln'. Auch im folgenden Satz steht ein Konj.Aor.: *mām catvāraḥ ...abhī prāyo vākṣan...*, mich sollen die vier zum Mahle fahren', der durch seine syntaktische Parallelität die Auffassung von *mṛkṣā* als Konj.Aor. unterstützt ». Mon analyse syntaxique diverge.

## VED- "trouver"

**VIDāt**: aor. thématique; dés. secondaire active. Une seule attestation de la 3 Sg alors que les occurrences de la 2 Sg *vidāḥ* sont nombreuses.

II 22.4f ( à Indra)<sup>1</sup>

*bhúvad víśvam abhy ádevam ójasā  
vidād ūrjam śatákratur vidād iśam //*

### Traduction

— Il surpassera (toujours) grâce à son ojas toute (force) impie<sup>2</sup>. (Indra) dont l'efficacité est centuple trouvera (toujours) la vigueur. Il trouvera (toujours) la jouissance (rituelle).

### Fonction

L'exemple a été examiné supra à propos de la 3 Sg *bhúvat* à l'analyse de laquelle je renvoie<sup>3</sup>. Eu égard à la rareté et à la concision de l'expression, la 3 Sg *vidāt* ferait-elle série avec les 3 Sg *vāsaṭ* et *śraúsaṭ*?

<sup>1</sup> EVP XVII p. 68. Pour le mètre Atyaṣṭi cf. Arnold, *VM* p. 237 § 247 (iii). Renou, EVP II p. 33 commente la singularité de la "formule à écho" : «C'est ainsi que le refrain même, dans l'hy. 22 précité, présente la teneur suivante : *sainam saścad devó devám satyám índram satyám induḥ* ; et que la str. 4 et dernière du même poème s'achève aussi par une formule à écho, *vidād ūrjam...vidād iśam*. Considérant la masse des redondances védiques, le fait pourrait passer pour banal ; il acquiert de l'intérêt par la régularité même avec laquelle on le note à l'intérieur d'un type védique bien défini, celui que la tradition dénomme le type *atyaṣṭi* ou *atiśakvarī* (Oldenberg, Proleg. p. 115 ; Arnold, Ved. Metre p. 237). Les exemples ci-dessus sont d'ailleurs peu normaux , car le mot formant écho y est situé à l'intérieur du p. au lieu d'être en position finale ; peut-être est-ce le début de l'usage, comme pourrait l'indiquer aussi la présence de certaines allitérations ou correspondances formelles dans le reste de la strophe. »

<sup>2</sup> Grassmann, *WRV* p.177: « aus *ádeva* aus metrischen Gründen gedehnt...»; Renou *GV* § 165 note 1. Cependant en IV 1.I *ádevam janata... víśvam ádevam...* le sens ne paraît pas négatif.

<sup>3</sup> p. 225.

### ŚAK- "pouvoir, être capable"

**ŚAKat**: aor. radical; dés. secondaire active. I 10.6c; VIII 32.12a (*ā*); X 43.5c (*ānu*). Un exemple en prop.interrogative (*kuvít*) en VIII 91.4a. L'optatif et l'impératif sont documentés.

I 10.6c (à Indra)<sup>1</sup>

*tám ít sakhitvá īmahe  
tām rāyē tām suvīrye /  
sá śakrá utá naḥ śakat  
īndro vásu dāyamānaḥ //*

#### Traduction

C'est lui seul, ayant part à son amitié, que nous implorons, c'est lui (que nous implorons) pour (obtenir) la richesse, pour (obtenir) des fils vaillants<sup>2</sup>. Lui, l'(ami) capable, il sera encore capable (d'atteindre son but<sup>3</sup>), Indra, en dispensant le bien.

#### Fonction

L'anuṣṭubh 2 fait allusion aux travaux qui attendent Indra : *yát... bhūry āspaṣṭa kártvam / tād īndro ártham cetati...*. Les str. 1 à 6 font alterner adresses directes au Vasu, formulées à la 2 Sg de l'impératif et commentaires à la 3 Sg. Les anuṣṭubh 4 et 5 éclairent la relation d'échange avec la divinité qu'implique la reprise du verbe VARDH- : *bráhma... īndra yajñām ca vardhaya //* (4c), *ukthám īndrāya śāmsyam vārdhanam...* (5ab). L'adjectif verbal *śāmsyam* connote le futur. Une concaténation lexicale assure l'enchaînement des str.5 *sakhyéṣu* et 6 *sakhitvé*.

#### Analyse grammaticale

L'anuṣṭubh comprend deux indépendantes. Un verbe allocutif, la 1Pl d'**ind.prés.** *īmahe* caractérise la première. La seconde atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *śakat*. Le sujet grammatical, le pronom *sá(h)*, occupe l'initiale de phrase. Le théonyme *īndraḥ* apparaît en reprise, en ouverture du pāda suivant. L'accumulation des pronoms *tám ít... tām...tām.../ sá...* donne l'impression d'une pseudo-corrélation.

La répétition de l'adjectif n'instaure pas de parallélisme syntaxique entre les pāda 5 cd et 6cd : *śakró yáthā... no rāráṇat...* (5cd) //... *sá śakrá utá naḥ śakat...* (6cd). Car la 3 Sg du **subj. parf.** *rāráṇat* figure dans une proposition subordonnée.

Si la particule *ít* joue un rôle important, un rapprochement avec VIII 40.2 : *áthéndram id yajāmahe... sá naḥ kadā cid árvatā gāmad ā vājasātaye* se justifie.

Quant à la particule *utá*, je lui accorde un sens adverbial "encore, de nouveau".

Enfin la 3 Sg *śakat* s'ordonne avec le participe *dāyamānaḥ*.

#### Le critère rhétorique:

Par ailleurs l'emploi du **subj.aor.** motive une dérivation allitérante *sá śakrá... śakat*. Le tour est consacré puisqu'il se lit en VIII 32.12a et se conjugue à la 2 Sg en VII 20.9d: *tvám aṅgá śakra vásva ā śako naḥ //*. La figure étymologique se rencontre avec l'infinitif datif en –tave et la négation du réel *ná: náktīm īndro níkartave ná śakráḥ párisaktave /* (VIII 78.5ab)<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> EVP XVII p. 6-7.

<sup>2</sup> *sakhitvé* et *suvīrye* sont au locatif tandis que *rāyē* est un datif substitut d'un locatif non documenté.

<sup>3</sup> restitution de l'idée d'après la str. 2.

<sup>4</sup> L'adjectif *śakrá-* qualifie massivement Indra.

I 10.6c s'enrichit de surcroît d'une hyperbate. Les figures de style combinent leurs effets pour rehausser le pāda au **subj.aor.** et l'enclore. J'en conclus à son indépendance syntaxique. Ce type de figure étymologique n'est pas rare avec le **subj.aor.** Des exemples tels que *savitā sāviṣat, rāsan rāti.śācaḥ, vakṣat suvāhmā, yakṣat yājīyāṇ* etc. l'illustrent.

VIII 32.12a (à Indra)

*sá naḥ śakrás cid á śakat  
dānavāṃ antarābharáḥ/  
indro vísvābhir ūtibhiḥ //*

### Traduction

Lui qui en est capable, il pourra (encore), pourvu de dons, campé au milieu de la mêlée, (lui) Indra, nous apporter<sup>1</sup> toutes ses faveurs<sup>2</sup>.

### Fonction

Indra accomplit ses exploits, ivre de soma *māde sómasya* (1c). Aussi est-il l'ami du pressureur *sunvatāḥ sakhā* /(13b). Des verbes allocutifs ponctuent le dialogue des officiants : *prá ... vocata* (1a-c), *huvé* (4c), *havāmahe* (10 a) etc. Le datif du but temporel *ūtáye* en 4c et 10b<sup>3</sup> ménage un point de vue prospectif. La *gāyatrī* 10 amorce un changement d'interlocuteur comme le montre le passage de la 2 Sg d'impératif *kṛdhi* (9a) à la 3 Sg *kṛṇóti* (11b).

### Analyse grammaticale :

La strophe ne comprend qu'une seule proposition indépendante. La 3 Sg du **subj.aor.** *á śakat* a pour sujet le pronom *sá(h)* placé à l'initiale de phrase, le théonyme *indraḥ* figurant en reprise, en tête du pāda c.

La particule *cit* invite à établir une corrélation avec la relative de la *gāyatrī* qui précède : *yáḥ... cit* (11a)... *ád im...* (11b)... *sá naḥ... cit*. La difficulté réside d'abord dans le statut de la proposition *ád īṃ kṛṇóti vrtrahá /* qui paraît une incise. Mais le verbe tonique dépend de la relative. La série de particules intrigue<sup>4</sup>.

Il n'est donc pas sûr que la proposition *sá naḥ śakrás cid á śakat...* soit l'apodose d'un diptyque relatif.

### Analyse rhétorique

La comparaison de I 10.6c *sá śakrá utá naḥ śakat* révèle une facture formulaire. La même hyperbate *sá(h)...* *śakat* encadre le pāda au **subj.aor.** Une reprise identique *indraḥ* affecte le sujet de la 3 Sg *á śakat*. La position en ouverture de pāda souligne le parallélisme du pronom *sá(h)* et du théonyme *indraḥ* dans les deux strophes. Cependant VIII 32.12a contient le préverbe *á* et la particule emphatique *cit* au lieu de *utá*.

Le discours suit une démarche dialectique. La strophe au **subj.aoriste** semble répondre aux requêtes formulées à la 2 Sg de l'**impér.** dans les strophes précédentes : *utá naḥ pitúm á bhara...*(8a), *utá no gómatas kṛdhi...*(9a).

<sup>1</sup> Je traduis le préverbe *á* et l'instrumental comme si le verbe *GAM-* était sous-entendu.

<sup>2</sup> L'adjectif *visvābhiḥ* peut assumer un sens temporel: "passées, présentes et à venir".

<sup>3</sup> Il est pour ainsi dire mécanique après *huvé* et *havāmahe* ; en 10c l'emploi de *ávase* fait pléonasme.

<sup>4</sup> Klein, *DGR I* 2 p. 133-134 n'éclaire guère la lanterne: «In seven additional passages *ád* shows nontemporal sentential values, including simple conjunction ('and') with weak nexus (8, 32, 11)... ». Elle est ici à la fois particule du discours et outil de rupture syntaxique dans une anacoluthie. Autres exemples avec un verbe de déclaration en VIII 77. 2 et I 678.

L'argumentation se poursuit sur le mode de la réfutation à la str. 15 qui atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *dāt : nákir asya śacīnām niyantā sūnṛtānām / nákir vaktā ná dād íti //* " Personne n'entrave(ra) ses capacités (ni) ses libéralités, personne ne dit (dira): «il ne donnera pas».

#### Le registre:

La réfutation de la strophe 15 dénote un registre polémique également sensible dans les hymnes contigus VIII 31 et VIII 33<sup>1</sup>. Il caractérise encore les interrogations de VIII 91.4a : *kuvíc chákāt kuvít kárat ~ kuvín no vásyasas kárat /...*

X 43.5c (à Indra)

*kṛtām ná śvaghnī ví cinoti dévane  
saṃvārgam yán maghāvā sūryam jáyat /  
ná tát te anyó ánu vīryam śakan  
ná purāṇó maghavan nótá nūtanah //*

#### Traduction

Comme le joueur étale le coup gagnant au jeu, le généreux d'emblée<sup>2</sup> conquiert le soleil. Personne d'autre que toi n'a été auparavant capable d'un tel exploit (individuel), ni ne le sera à présent (prochainement).

#### Fonction

L'hymne loue celui qui découvrit la lumière pour l'homme: *vidāt svār mánave jyótir áryam //* (4d).

#### Analyse grammaticale et syntaxe des temps :

Deux phrases structurent la strophe. La première est une phrase complexe. En protase la principale est munie de la 3 Sg d'**ind.prés.** *ví cinoti*; en apodose la subordonnée introduite par la conjonction *yát* comporte, à la clausule, la 3 Sg de l'**inj.prés.** *jáyat*.

Les pāda 5 cd constituent une indépendante de modalité négative au **subj.aoriste**. L'antithèse des adjectifs temporels *purāṇah* et *nūtanah* confronte le passé au présent ou futur proche. La 3 Sg du **subj.aor.** *ánu... śakat* représente donc un **futur** inclusif d'un passé et d'un présent.

#### Registre et argument rhétorique :

La corrélation négative dans un tour qui équivaut à un comparatif de supériorité crée un registre oratoire. La comparaison développée en 5a sert de preuve à un raisonnement analogique et déductif. Dans un genre épideictique la fonction du **subj.aor.** s'avère persuasive. Dans cet emploi typologique le **subj.aor.** est concurrencé par le futur : *ná tvāvāṃ indra kás caná ~ ná jātó ná janiṣyaté ~ 'ti víśvam vavakṣitha //* (I 81.5). La tonalité est emphatique. Sur un plan stylistique le pāda au **subj.aor.** s'embellit d'une hyperbate : *ná... śakat*.

#### Remarque globale de prosodie :

Dans les trois cas la 3 Sg *śakat* ferme la cadence du vers, octosyllabe d'anuṣṭubh en I 10.6 c, de gāyatrī en VIII 32.12 a, dodécasyllabe de jagatī en X 43.5c. L'hyperbate motive cette position. La syntaxe se sera figée dans un énoncé formulaire.

<sup>1</sup> Se reporter à l'étude des 3 Sg *abhi...bhuvat, naśat, prá yośat* et *yośati* (VIII 31.15-17), *ní yamat, yośati, á gamat* (VIII 33. 8-9).

<sup>2</sup> «*saṃvārgam*, absolutif (ici et 10.43,5), [...] "en raflant (la mise)»», terme de jeu, Lüders Würfelsp. p. 45...»  
commente Renou à propos de VIII 75.12 (EVP XIII p. 157).

## ŚAY- "être couché, reposer"

**ŚÉṣan**: aor. en –s-; dés. secondaire active. Hapax<sup>1</sup>. En revanche l'**ind.** et le **subj.prés.** sont bien documentés.

I 174.4a (à Indra)<sup>2</sup>

*śéṣan nú tá indra sásmin yónau  
prásastaye pávīravasya mahná /  
sṛjád árṇāmsy áva yád yudhá gās  
tīṣṭhad dhārī dhr̥ṣatā mṛṣṭa vājān //*

### Traduction

«Ceux-ci<sup>3</sup> reposeront bientôt, ô Indra, dans ce yoni pour témoigner de la grandeur de (ton) foudre.»

Quand il avait fait (faisait) s'échapper les flots (et) les vaches, pendant le combat (ou combat après combat), il s'était tenu (se tenait) debout sur (ses) deux alezans<sup>4</sup> (et) hardiment il avait effleuré les trophées.

### Fonction

L'hymne est empreint d'agressivité. Indra est invoqué en tant qu'asura *asura* (1b).

Plusieurs instances de discours se superposent. Les pāda 4 ab, partie de discours insérée dans le récit, ont pour destinataire le héros apostrophé au vocatif, *indra*, dont la répétition ponctue chaque triṣṭubh. Les pāda 4 cd sont une séquence narrative où le récit est mené à la 3 Sg. L'allusion au yoni invite à un rapprochement avec la str.7 qui prête la parole à un second poète: *rāpat kavīr indrār̥kāsātau...* (7a). D'autre part l'antithèse des adjectifs temporels en 8a *sānā tā ta indra nāvīyā āguḥ* met en regard les actions passées et nouvelles du héros.

### Analyse grammaticale:

L'indépendante qui couvre les pāda 4ab atteste, à l'initiale de phrase, la 3 Pl du **subj.aor.** *śéṣan* suivie de la particule *nú*, possible reprise atténuée de *nūnām*.

Une phrase complexe occupe les pāda 4 cd. En protase une double subordonnée dont les verbes, les 3 Sg d'**inj.prés.** *sṛjāt...* (*áva*) et *tīṣṭhat* sont construits en asyndète, la prosodie soulignant leur parallélisme tandis que la conjonction temporelle *yát* est placée en adjonction. En protase la principale maintient l'**inj.prés.**, la 3 Sg *mṛṣṭa*. L'injonctif remplit la fonction d'un temps narratif.

La disparité des modes correspond à une rupture au niveau de l'énonciation. Je présume que le discours au **subj.aor.** énonce une prédiction à moins qu'il ne profère une menace.

La triṣṭubh 7 livre la 3 Sg du **subj.aor.** *kárat* qu'encadrent deux verbes à l'**inj.aor.** : *kṣām dāsāyopabārhaṁīm kaḥ / kárat tīsró maghāvā dānucitrā ~ ní duryoṇé kúyavācam mṛdhī śret/ṣ*. Un fragment de récit introduit le discours en 7a.

<sup>1</sup> Analyse morphologique par Narten, *SA* p. 255-256, qui y décèle une formation récente: «Die paradigmatisch isolierte Form erklärt sich aber als Analogiebildung wie die isolierten *sa*-Konjunktive RV. *kṣeṣat preṣat veṣat* usw., die sich dem alten Typ des *s*-Aor.-Konj. *jeṣat neṣat* angeschlossen haben.»

<sup>2</sup> EVP XVII p. 51-52.

<sup>3</sup> Les hommes des tribus médisantes *viśaḥ...* *mṛdhrāvācaḥ...* (2 a). J'attribue un sens péjoratif à *yónau* qui anticipe, à mon avis, *duryoṇé* en 7d.

<sup>4</sup> Brachylogie pour "il se tenait sur le char attelé aux deux alezans".

<sup>5</sup> Je renvoie à l'analyse de la 3 Sg *kárat* supra p. 15 sq.

## ŚRAM- "(se) fatiguer"

**ŚRAMat**: aor.radical; dés. secondaire active. Seule attestation de ce type d'aoriste. Deux exemples de la 1 Pl de l'inj.aor. en *-iṣ-*<sup>1</sup>.

II 30.7a ( à Indra et autres dieux)<sup>2</sup>

*nā mā taman nā śraman nótá tandran  
nā vocāma má sunotéti sómam /  
yó me pṛṇād yó dádad yó nibódhād  
yó mā sunvántam úpa góbhīr āyat*

### Traduction

« Il<sup>3</sup> ne me laissera pas, il ne se fatiguera pas, ni ne sera paresseux<sup>4</sup> – (car) nous ne déclarerons pas : "Ne pressez plus de soma" – celui qui me comble(ra), qui me gratifie(ra), qui pense(ra) à moi<sup>5</sup>, qui m'amène(ra) des vaches quand je presse(ra) le soma ».

### Fonction

Je renvoie à l'étude de la 3 Sg *tamat* qui intervient dans le même pāda en II 30.7a<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Analyse morphologique par Narten, *SA* p. 259.

<sup>2</sup> EVP XVI p. 97

<sup>3</sup> Sāyaṇa et Ludwig, critiqués par Delbrück in *AIS* p. 5, font d'Indra le sujet implicite des trois verbes. Le pronom personnel *mā* représente son brahman. L'auteur recourt-il au procédé littéraire de l'empathie ?

<sup>4</sup> Les dieux, Indra en particulier, ne sont pas à l'abri d'un pareil soupçon : *mó śú brahméva tandrayúr ~ bhúvo vājānām pate* / (VIII 92.30ab). Ils ne sont pas sujets à la fatigue puisqu'ils n'éprouvent pas le besoin de dormir : *ichánti devāḥ sunvántam nā svápnāya sprḥayanti / yánti pramādam átandrāḥ* // VIII 2.18.

<sup>5</sup> Sur le sens de *ní-BUDH-* voir Haudry, *ECV* p. 391

<sup>6</sup> p. 95.



## ŚRAV- "écouter, entendre"

**ŚRAVat**: aor. radical; dés.secondaire active. VI 50.6c; VII 32.5a; 95.4b (*úpa*); VIII 43.24c = 44.6c; 81.5b. Deux exemples en indépendante interrogative: I 121.1b; IV 43.1a.

Trois occurrences en prop. subordonnée: I 30.8a (*yádi*)<sup>1</sup>; VI 45.23c (*yát*)<sup>2</sup>; VIII 1.15a; (*yádi*).

Une attestation de la 3 D *śravataḥ* en prop.interrogative en VIII 26.10b.

L'indicatif et l'impératif de cette formation sont bien représentés. Le subj.prés. l'est également.

VI 50.6d (aux VD)<sup>3</sup>

*abhi tyám vīrám girvaṇasam arca  
indram bráhmaṇā jaritar návena /  
śrávad id dhávam úpa ca stávāno  
rásad vājāṃ úpa mahó gṛṇānáḥ //*

### Traduction

Célèbre Indra, ce fameux héros que charme l'hymne, à l'aide d'une formule nouvelle, ô chante: Il n'écoute(ra) l'appel que (s'il est) loué et il n'offre (n'offrirá) des trophées que (s'il est) salué comme un grand (dieu).

### Fonction

La syntaxe de la 3 Sg *śrávat* a été étudiée en même temps que la 3 Sg du **subj.aor.** *rásat* à l'analyse de laquelle je renvoie<sup>4</sup>.

Les pāda 6 cd au **subj.aor.** constituent sans doute la formule nouvelle *bráhmaṇā... návena* par laquelle Bharadvāja entend célébrer Indra.

VII 32.5a (à Indra)

*śrávac chrútkaṛṇa ūyate vásūnām  
nū cin no mardhiṣad gírah /  
sadyás cid yáḥ sahásrāṇi śatā dádan  
nákir dītsantam ā minat //*

### Traduction

Il entendra (notre appel). Celui qui a des oreilles pour entendre (en) est prié<sup>5</sup> (en tant que maître) des biens<sup>6</sup>. Il ne méprisera jamais nos chants de bienvenue. Celui qui le même jour donne mille (ou) cent biens, personne n'entame (son don) s'il désire donner.

### Fonction

La syntaxe de la 3 Sg *śrávat* a été abordée avec l'analyse de la 3 Sg du **subj.aor.** *mardhiṣat*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cf. analyse de la 3 Sg *ā...* *gamat* supra p. 44 sq.

<sup>2</sup> Cf. analyse de la 3 Sg *nī yamate* supra p. 307 sq.

<sup>3</sup> EVP V p.33 sq. et IV p. 84 sq.

<sup>4</sup> p. 355.

<sup>5</sup> L'analyse morphologique de la 3 Sg *ūyate* est sujette à caution puisqu'elle représente soit l'intensif médio-passif du verbe *YĀ-* "aller à cheval, en char"<sup>5</sup>, soit le passif du verbe homonyme "prier".

<sup>6</sup> ou des Vasu. Je restitue *vásupatiḥ*. L'ambiguïté sémantique est entretenue par *tvávasum* (14a) d'une part, *priyá vásu* (15b) d'autre part.

L'atonie de la 3 Sg *īyate* dérange si les propositions de 5a sont en asyndète. En effet quand le verbe occupe l'initiale de phrase ou de proposition, c'est une forme tonique qui est attendue comme en témoigne la syntaxe de 9cd : *tarāṇir īj jayati kṣēti púṣyati...* . En 9cd l'accent rehausse un parallélisme syntaxique qui fait défaut en 5a.

Une solution consiste à rattacher le composé *chrútkarṇaḥ* à la seconde proposition: "Il entendra (aura entendu)<sup>2</sup> ! (Le maître des biens), qui a des oreilles pour entendre, s'efforce d'arriver." Dans cette hypothèse la première indépendante se réduit au verbe, la 3 Sg du **subj. aor.** *śrávat*.

J'ai attiré l'attention sur la fonction persuasive et la tonalité emphatique<sup>3</sup>. La 3 Sg *śrávat* répond à la 2 Sg *úpa śrudhi* clause de 1d. La situation est à cet égard typologique. Mais l'extension de la phrase rend l'analyse complexe.

Sur un plan stylistique, la dérivation *śrávac chrútkarṇa* prélude à une série de figures étymologiques: *sávanāni...* *sunóti* (6cd), *maghavan maghónām* (7ab), *pácatā paktīḥ* (8c), *it prṇānn it prṇaté* (8d) etc.

VII 95.4b (à Sarasvatī)<sup>4</sup>

*utá syá naḥ śárasvatī juṣāṇá*  
*úpa śrávat subhágā yajñé asmín /*  
*mitájñubhir namasyair iyāṇá*  
*rāyá yujá cid úttarā sákhibhyaḥ //*

#### Traduction

La fameuse Sarasvatī, (si elle a été louée) à son gré, la bienheureuse nous écoutera de nouveau<sup>5</sup> lors de cette consécration, priée par des (desservants) qui (lui) rendront hommage, les genoux fixes<sup>6</sup>. Associée à la richesse, elle (est) supérieure aux (autres) amies<sup>7</sup>.

#### Fonction

Le chantre exalte la supériorité *ékācetat* de Sarasvatī sur les autres rivières (str.1-2). L'hymne comprend deux parties. La première (str.1 à 4) évoque la divinité fluviale à la 3 Sg; la seconde (str. 5 à 6) l'apostrophe au vocatif *sarasvati* (5b, 6a) et à la 2 Sg de l'**impér. aor.** *juṣasva* (5b), *rāsi* (6a) ou **prés.** *várdha* (6a).

#### Analyse grammaticale:

La triṣṭubh 4 déploie une période qui ne compte qu'un seul verbe à un mode personnel, la 3 Sg du **subj. aor.** *úpa śrávat* dont le sujet est le théonyme *śárasvatī*. Le pāda 4d peut s'analyser comme une indépendante nominale.

<sup>1</sup> Cf. p. 273 sq.

<sup>2</sup> Protestation qui peut signifier: "Il n'est pas sourd !", idée ressassée en VIII 45.17ab où le dieu se fait tirer l'oreille: *utá tvābadhiraṁ vayám śrútkarṇam śántam ūtáye / dūrād ihá havāmahe //*. Bref, c'est son affaire !

<sup>3</sup> Analyse de la 3 Sg *mardhiṣat*, loc.cit.

<sup>4</sup> EVP XV p.133-134.

<sup>5</sup> J'analyse *utá* comme un adverbe temporel. Toutefois l'ouverture *utá syá naḥ śárasvatī* se lit également en VI 61.7a. Le cachet formulaire imprime sa marque.

<sup>6</sup> Le composé décrit-il une position du corps immobile, debout ou accroupi ou doit-il s'entendre au sens figuré "sans faiblir" ou "sans courir"? Renou, op.cit. p. 134, opte pour le sens concret: «*mitájñu*, position inverse de celle décrite par *ācyā jānu* 10.15,6. Equivalent plus concret de *suméka*. »

<sup>7</sup> Renou, loc. cit., traduit: «... *au-dessus de (ses) amies (mêmes, les autres rivières)*.». Il justifie son interprétation en ces termes: «*sákhi* sert à l'occasion pour le fém., *sakhī* n'étant attesté que depuis Pāṇ. et l'Épopée;...» et cite un second exemple en IV 52.2-3. L'indéfini est restitué d'après *anyāḥ* en 1d ; on peut conférer VI 61.9b.

La 3 Sg *úpa śravat* entretient une relation conditionnelle d'**éventuel** avec le participe présent *iyāná* : "si elle en est priée par des desservants qui..."<sup>1</sup>

#### Syntaxe des temps:

L'hymne met en œuvre le contraste des temps. Le passé est illustré par les 3 Sg *prá... sasre* (1a), *duduhe* (2d), *vāvṛdhe* (3a), le présent par les 3 Sg *yāti* (1c), *dadhāti* (3c) et le futur par le **subj.aor.** *úpa śravat*.

Le poète joue avec les sonorités, paronomase et assonances en /u/ : *utá, úpa, juṣāṇā, yujá, úttarā*, allitération des sifflantes etc.

VIII 43.24c (à Agni)<sup>2</sup>

*viśám rājānam ádbhutam  
ádhyakṣam dhármaṇām imám /  
agním īde sá u śravat //*

#### Traduction

Ce roi des clans, mystérieux, inspecteur des lois, Agni, je (le) sollicite. Quant à lui, il entendra (aura entendu) (mon appel).

#### Fonction

Cet éloge *susṭutím* (2c) célèbre Agni Jātavedas dans sa fonction de hotar (12b, 20c). Le récitant s'adresse tantôt à Agni apostrophé au vocatif *agne* (23c) ou à la 2 Sg *tvā* (23a), tantôt à l'officiant<sup>3</sup> qu'il interpelle à la 2 Sg de l'**impér. prés.** *īdiṣva* (22a). La gāyatrī 24 interrompt l'apostrophe à Agni.

Les 1 Pl du subj. (ind.) présent *havāmahe* (21c et 23a) et du causatif présent *vājayāmasi* (25c) qui encadrent la gāyatrī au **subj.aor.** assignent le présent ou le futur proche.

Le pāda 24c, **formulaire**, est reproduit dans l'hymne suivant, en VIII 44.6c.

#### Analyse grammaticale:

Deux phrases agencent la strophe. La première est pourvue d'un verbe allocutif, la 1 Sg de l'**ind.prés.** *īde* qui régit un théonyme antéposé à l'accusatif *agním* précédé d'une série d'appositions en asyndète. La deuxième indépendante rompt ce schéma syntaxique. A l'initiale de phrase, le pronom *sá*, renforcé de la particule enclitique *u*<sup>4</sup>, fléchi au nominatif, relaie le théonyme et sert de sujet grammatical à la 3 Sg du **subj.aor.** *śravat*. L'anaphore du théonyme, à la strophe suivante, relance les appositions proleptiques à l'accusatif régies par la 1 Pl de causatif *vājayāmasi* (25c), clause d'une nouvelle indépendante. L'hémistiche au **subj.aor.**, enclavé au milieu de cette énumération, joue le rôle d'une indépendante incise.

Cependant la 1 Sg *īde* et la 3 Sg du **subj.aor.** *śravat* peuvent opérer en parataxe : " (Aussi vrai que) je sollicite Agni... , il aura entendu... ". Dans cette analyse la syntaxe de l'**éventuel** s'accrédite.

<sup>1</sup> Voir mon introduction p. XVIII sq.

<sup>2</sup> EVP XIII p. 72 sq. et p. 153-154.

<sup>3</sup> L'interlocuteur est le hotar principal d'Agni si la 2 Sg *īdiṣva* (22a) fait jeu avec la 3 Pl *īdate* (20c) elliptique du sujet que VIII 60.16a permet de restituer: *saptá hótāras tám id īdate tvā...*

<sup>4</sup> Klein, *DGR* I 2 p. 13 qui reconnaît un emploi "coreferential" de la particule cite et traduit le pāda: «Agni do I summon, (and) he shall listen.»

Situation typologique :

La situation relève d'une part de l'allocution oratoire, de l'autre de la fonction de qualification<sup>1</sup>. L'opposition des personnes, 1<sup>ère</sup> Sg *īde* et 3 Sg *śravat* dote la particule *u* d'une valeur contrastive: "Quant à lui, pour sa part, pour ce qui le concerne...".

D'une part l'officiant, enchérissant, acquiesce à la demande formulée par le collègue à la str.22 : *tām īdiṣva yá āhuto 'gnīr vibhrājate ghr̥taiḥ / imāṃ naḥ śṛṇavad dhávam //*. D'autre part il souligne la fonction propre de la divinité<sup>2</sup>.

Le registre est oratoire et la tonalité emphatique.

Subjonctif présent et subjonctif aoriste :

Des concordances lexicales invitent à un parallèle avec la str. 22 : A la 2 Sg d'**impér.prés.** *īdiṣva* répond la 1 Sg d'**ind.prés.** *īde* ; à la 3 Sg du **subj.prés.** *śṛṇavat* correspond la 3 Sg du **subj.aor.** *śravat*. L'ellipse du sujet en 22c autorise un rapport implicite de consécution : "en sorte qu'il entende...".

Le pāda au **subj.prés.** présente un cachet formulaire puisqu'il se lit en X 26.9. Il s'y agence en parataxe avec une 3 Sg du **subj.aor.** : *bhúvad vājānām vṛdhá imāṃ naḥ śṛṇavad dhávam //*<sup>3</sup>. Mais le rapport des idées favorise une relation conditionnelle.

Une différence d'aspect s'impose, perfectif pour le subjonctif aoriste, imperfectif pour le subjonctif présent.

La séquence d'un **subj.présent** et d'un **subj.aoriste** offre des parallèles. La 3 Sg *yakṣat* se prête à ce jeu sur les thèmes verbaux<sup>4</sup>.

VIII 44.6c (à Agni)<sup>5</sup>

*mandráṃ hótāram ṛtvijaṃ  
citrābhānuṃ vibhāvasum /  
agnīm īde sá u śravat //*

**Traduction**

Le hotar amène, qui respecte le temps rituel, resplendissant, rayonnant de bien(s), Agni je (le) sollicite. Or lui, il entendra (aura entendu) (mon appel).

**Fonction**

L'hymne célèbre le hotar divin, le purohita- *puró dadhe* convoyeur d'offrandes *havyavāham* (2ab). La gāyatrī 6 interrompt une adresse à la 2 Sg : *agne...juṣasva naḥ //*(5c).

VIII 44.6c est identique au pāda VIII 43.24c de l'éloge contigu, exemple étudié ci-dessus.

Une syntaxe typologique:

L'indépendante, qui couvre les pāda 6 ab et le premier hémistiche de 6c, a pour clause un verbe allocutif, la 1 Sg d'**ind. prés.** *īde* qui régit en prolepse un théonyme, l'accusatif *agnīm*,

<sup>1</sup> Voir introduction p. XXI sq.

<sup>2</sup> Situation comparable à l'usage du latin résumé p. XXII. Mais comme l'organe de perception est l'ouïe, je ne peux traduire: " A lui de voir". C'est l'affaire de celui qui a des oreilles pour entendre d'écouter : *śrávac chrūtkaṛṇa* (VII 32.5a).

<sup>3</sup> Se reporter à l'analyse de la 3 Sg *bhúvat* p. 251.

<sup>4</sup> Références p. 283 et p. 285.

<sup>5</sup> EVP XIII p. 73 sq. et p. 154.

précédé d'une série d'appositions disposées en asyndète<sup>1</sup>. Le second hémistiche de 6c consiste en une incise au **subj.aor.** : *sá u śravat*. Le sujet, le pronom *sá* renforcé de la particule *u*, supplée le théonyme. L'énumération d'accusatifs se poursuit à la str.7 avec répétition du nom d'agent *hótāram* et du théonyme *agním.* Elle est interrompue en 8-9 par une nouvelle adresse au dieu *agne*<sup>2</sup>. La gāyatrī 10 la relance avec des reprises lexicales *hótāram*, *vibhāvasum*. La 1 Pl *īmahe* la clôt en 10d. La récurrence du titre *hótāram* attire d'autant plus l'attention sur la fonction de la divinité que l'anaphore encadre le pāda au **subj.aor.** :

*mandráṃ hótāram .../ agnīm īḍe sá u śravat //6// pratnáṃ hótāram íḍyam....*

L'argument stylistique plaide en faveur d'un subjonctif de **qualification**. L'antithèse ménagée par l'adjectif temporel *pratnám* et l'adjectif verbal *íḍyam* suggère un passé constitutif d'un futur.

Les conclusions de l'analyse de VIII 43.24c sont valides en VIII 44.6c bien que le contexte immédiat diffère. Ainsi le parallèle offert en 43.22c par la 3 Sg du **subj.prés.** *śṛṇavat* fait défaut. Du point de vue de l'énonciation la 1 Sg *īḍe* se place sur le même plan que les 1 Sg *dadhe* et *úpa bruve* de la str.3.

D'autre part le contexte lexical *hótāram ṛtvijam* (6a), *pratnám* et *íḍyam* (7a) invite à un rapprochement avec la gāyatrī de l'éloge inaugural étudiée supra<sup>3</sup> : *Agnīm īḍe puróhitam ~ ... ṛtvijam / hótāram... // agníḥ pūrvebhir ṛṣibhir ~ íḍyo nūtanair utá / sá devāṃ éhá vakṣati // (I 1-2).*

<sup>1</sup> La syntaxe casuelle mériterait discussion : le verbe *īḍe* peut régir un accusatif attribut *hótāram* de l'objet *agním.* La question se pose de savoir à quel nom rapporter les adjectifs. Faut-il comprendre : "Je sollicite Agni en tant que hotar amène, respectueux..." ?

<sup>2</sup> Cette situation prouve que la récitation ne peut être linéaire. Deux voix, au moins, déclament sur le mode du contrepoint. Le passage de la 1 Sg *īḍe* à la 1 Pl *īmahe* signifie peut-être que le chœur chante sa partie en même temps que l'officiant qui s'exprime à la 1 Sg.

<sup>3</sup> cf. p. 381.

## VIII 81.5b (à Indra)

*éto nv indram stāvāma  
 íśānaṃ vásvaḥ svarājam /  
 ná rádhasā mardhiṣan naḥ // 4  
 prá stoṣad úpa gāsiṣac  
 chrávat sáma gīyámānam /  
 abhí rádhasā jugurat // 5*

**Traduction**

– Allez <sup>1</sup>! C'est Indra<sup>2</sup> que nous voulons louer, maître souverain d'un bien (innombrable)<sup>3</sup>.  
 – (Quant à lui) il ne négligera pas de nous (apporter) le succès. (Mais) il se fera louer<sup>4</sup>, il se joindra à (nous) pour chanter pourvu qu'il entende chanter l'hymne (et) il l'honorera (en lui apportant) le succès rituel<sup>5</sup>.

**Fonction**

Le passage a été présenté quand j'ai analysé la 3 Sg *mardhiṣat* qui prélude à cette série de **subj.aoriste**<sup>6</sup>. Deux formes sont des hapax, les 3 Sg *gāsiṣat* et *jugurat*<sup>7</sup>. L'étude de la 3 Sg *stoṣat* sera complétée infra. Le genre argumentatif et la situation typologique ont été commentés supra.

Analyse grammaticale de la str. 5:

Quatre indépendantes au **subj.aoriste** se succèdent en asyndète. Les deux premières se réduisent à leur verbe, respectivement la 3 Sg (*prá*) *stoṣat* et la 3 Sg (*úpa*) *gāsiṣat*<sup>8</sup>. La 3 Sg du **subj.aor.** *śrávat* occupe l'initiale de phrase de la troisième. L'indépendante de 5b a pour verbe la 3 Sg du **subj.aor.** *abhí... jugurat*. La syntaxe de la phrase repose sur une parataxe d'**éventuel**, la proposition de 5b jouant le rôle d'une subordonnée conditionnelle en apodose: *prá stoṣad úpa gāsiṣac ~ chrávat sáma gīyámānam /*. "Il entonnera la louange, il chantera à nos côtés s'il (nous) entend chanter l'hymne". Cependant il se peut que la disposition contigüe des verbes *gāsiṣat* et *śrávat* à la jonction des pāda trahisse une subordination tonale plutôt qu'une structure de parataxe.

D'autre part la proposition de 5b est placée en adjonction si bien que la relation conditionnelle s'exécute aussi avec l'indépendante de 5c: "s'il entend chanter l'hymne, il l'honorera...".

Le sujet implicite est Indra nommé en 4a<sup>9</sup>.

Sur le plan stylistique je relève le parallélisme des pāda 4c et 5c. La redondance de la pensée emprunte une forme d'expression dialectique. Cet usage des modalités négative et positive de

<sup>1</sup> Relance de l'attention ou signal lancé au chœur. En VIII 24.19b, le vocatif pl *sákhāyaḥ* manifeste la présence d'interlocuteurs.

<sup>2</sup> Je fais de l'accusatif *indram* une prolepse.

<sup>3</sup> Singulier collectif à moins que le bien en question ne soit le succès rituel.

<sup>4</sup> Soit le subj.aor. a un sens causatif, soit il faut comprendre qu' Indra apporte son concours à son laudateur. La diathèse de la désinence serait-elle en cause ? Le problème des préverbes est discuté infra avec l'analyse de *stoṣat*.

<sup>5</sup> Dans le premier exemple l'instrumental serait dissociatif, dans le second sociatif. Sur ces notions se reporter à Haudry *ECV* p. 365 sq. La syntaxe est régulière : *ukthā vā yó abhigrṇāti rádhasā* (I 54.7c).

<sup>6</sup> p. 276.

<sup>7</sup> Subjonctif d'un aoriste à redoublement analysé par Thieme, *Das Plusquamperfektum im Veda* p. 13-14 et p. 34 note 2). Le préverbe *abhí* est transitif. Je supplée le complément *sáma* (*gīyámānam*). I 54.7c offre une syntaxe analogue : *ukthā vā yó abhigrṇāti rádhasā*.

<sup>8</sup> La question des préverbes est discutée infra sous la rubrique *stoṣat*.

<sup>9</sup> «Subjekt ist Indra, der den Prastotṛ und Upagātṛ spielen soll.», commente Geldner, note ad 5ab.

la phrase se rencontre fréquemment dans des hymnes à Indra. La disposition oratoire est évidente.

Remarquable est le jeu lexical, dans le goût du polyptote, des fins de pāda *gāsiṣat*, *gīyāmānam* et *jugurat*. La rhétorique influence le choix syntaxique, favorisant la réhabilitation de variantes rares ou la conservation de formes obsolètes.

### Bilan

Les exemples se répartissent dans deux hymnes à Indra, deux autres à Agni, un autre aux VD (Indra est le sujet), un autre à Sarasvatī. La 3 Sg *śrávat* ouvre une fois un vers de triṣṭubh, une autre un vers de Satobṛhatī, une autre un vers de gāyatrī; précédée de *úpa* elle inaugure un pāda de de triṣṭubh. Dans l'hémistiche formulaire elle ferme la cadence finale d'une gāyatrī. Dans trois cas elle s'apparie à un deuxième pāda au subjonctif aoriste.

La syntaxe de la 3 Sg *śrávat* (*śravat*) est fortement marquée par le type de discours auquel elle est associée, l'allocution oratoire et l'argumentation rhétorique ou sa finalité, la persuasion. Le caractère parfois elliptique de l'argumentation notamment dans le genre délibératif trahit des remaniements ou des pertes dans la transmission du texte. Il se peut que le copiste ait fait l'économie d'un exorde dont les termes étaient convenus ou aisés à suppléer. On alléguera IV 43.1a : *Ká u śrávat* ou cette relance dans l'échange des officiants : *aśvínā sv iṣe stuhi kuvít te śrávataḥ hávam* /(VIII 26.10)<sup>1</sup>.

**Śraúṣaṭ**: aor. en –s<sup>2</sup>; dés. secondaire active. Hapax. I 139.1. Une occurrence de la 3 Pl *śróṣan* dans une subordonnée relative (*ye*) en I 68.9b<sup>3</sup>.

I 139.1a (aux VD)<sup>4</sup>

*Ástu śraúṣaṭ puró agníṃ dhiyá dadha*  
*á nú tác chárdho divyáṃ vṛṇīmaha*  
*indravāyú vṛṇīmahe /*  
*yád dha krāṇá vivásvati*  
*nābhā saṃdāyi nāvyaṣī /*  
*ádha prá sū na úpa yantu dhītáyo*  
*devāṃ áchā ná dhītáyaḥ //*

### Traduction

Soit ! Il écoutera (aura entendu)<sup>5</sup>. J'ai chargé Agni, placé au premier rang, de la vision poétique<sup>6</sup>. Maintenant nous élisons la troupe céleste, nous élisons Indra (et) Vāyu.

<sup>1</sup> Les deux exemples appartiennent au cycle des Aśvin. Se reporter à l'introduction p. XXIII.

<sup>2</sup> Analyse morphologique et bibliographie afférente par Narten, *SA* p. 260.

<sup>3</sup> Analyse phonétique, morphologique et syntaxique, indications bibliographiques par Narten, *SA* p. 261; la note 816 contient des remarques sur le traitement phonétique de la consonne finale –*t*.

<sup>4</sup> EVP V p. 7 sqq. et IV p. 31 sqq.

<sup>5</sup> le complément sous-entendu est *ślókam* (3b), plus précisément *ślókam ádreḥ* (10e).

<sup>6</sup> Instrumental de l'objet placé ? Haudry, *ECV* p. 278, se demande pourquoi cette construction a été éliminée en indo-iranien.

Puisqu'(une) nouvelle vision active<sup>1</sup> vient d'être nouée au nombril de Vivasvant (du sacrifice)<sup>2</sup>, que nos visions s'approchent tout près, que nos visions aillent auprès des dieux.

### Fonction

L'hymne de Parucchepa contient des éléments techniques, d'ordre liturgique que Renou commente. La formule liminaire, qui inclut la 3 Sg du **subj.aor.**, en fait partie: « *ástu śraúṣaṭ*, formule reprise en tant que *yajuṣ* (Minard Trois énigmes 1 § 282c) dans divers textes, ici en tête du pāda initial; seule entrée de ce type dans le RV.»<sup>3</sup>. La présomption d'un remaniement du texte primitif à des fins rituelles compromet en partie l'analyse<sup>4</sup>. J'ignore comment se répartit la parole dans cette *atyāṣṭi* liminaire. Le motif est sans doute eschatologique. Il réapparaît à la str. 9<sup>5</sup>.

### Analyse grammaticale:

Cinq indépendantes, mises en asyndète, forment l'armature des trois premiers pāda de cette *Atyāṣṭi*. La première se réduit à la 3 Sg de l'**impér.prés.** *ástu*, la seconde à la 3 Sg du **subj.aor.** *śraúṣaṭ* dont le sujet implicite est Agni. La troisième a pour clause la 1 Sg d'**ind.parfait** *dadhe*, passé constitutif d'un présent. Les indépendantes de 1 b-c se caractérisent par la répétition de la 1 Pl de l'**ind.prés.** (*ā*) *vṛṇīmahe*. Les pāda d-g comportent une phrase complexe articulée par la corrélation *yád dha... ádha...*. En protase la subordonnée est pourvue d'une 3 Sg d'**ind.(inj.) aor.** *saṃdāyi*, en apodose la principale comporte la 3 Pl d'**impér.prés.** *prá... úpa yantu*.

### L'aspect et la personne grammaticale :

Une opposition de personne et d'aspect apparaît entre la 3 Sg du **subj.aor.** perfective, *śraúṣaṭ* et la 1 Pl d'**ind.prés.** imperfective, *ā ... vṛṇīmahe*, que modifie *nú* à la fois adverbe de temps et particule argumentative. La situation est typologique<sup>6</sup>.

### Stylistique :

La 3 Sg du **subj.aor.** *śraúṣaṭ* accolée à la 3 Sg de l'**impér.prés.** *ástu* exposait à une confusion syntaxique des modes : «Soit ! Qu'on écoute !», traduit Renou. Mais la 3 Sg *ástu* est vraisemblablement un énoncé épuré à moins qu'il ne s'agisse d'un pāda démembré que 10a *hótā yakṣat* compléterait.

La formulation pourrait être une variante des exemples de VIII 43.24 et 44.6 *agnīm īde sá u śravat*, hypothèse qui s'appuie sur 7a *ó śú no agne śṛṇuhi tvám īditáh*.

Je suggère également un rapprochement avec la 3 Sg *jóṣiṣad dhí* (II 35.1d)<sup>7</sup> qui clôt une *triṣṭubh* dans un discours délibératif : *kuvít sá~ supésasas karati jóṣiṣad dhí //*. La tonalité est emphatique.

<sup>1</sup> «De fait, les hy. voisins à Parucchepa connaissent un emploi adjectif de ce mot, qui ailleurs est plus souvent adverbe, au sens de "efficacement"[...] ou "en coopération avec (Gén. ou Instr.)", cf. 10.92,6 ci-dessous. Le sens adverbial est tout de même ici plus probable : "de manière active".» (op. cit. p.31)

<sup>2</sup> Vivasvant est peut-être, dans ce passage, une épiclese d'Agni. Cependant dans la mythologie (X 14.1) il est le père de Yama.

<sup>3</sup> op. cit. p. 31. L'auteur aboutit à la même conclusion à propos de 10a : «*hótā yakṣat*, *yajuṣ* apparemment détaché du contexte, comme *ástu śraúṣaṭ* 1 : ceci marque le lien de l'hy. avec un certain emploi rituel.» (op.cit. p. 34). Voir aussi ma note <sup>6</sup> p. 393.

<sup>4</sup> La pluti trahit la formation récente.

<sup>5</sup> Renou, op.cit., renvoie à IX 73.1.

<sup>6</sup> cf. introduction p. XVIII-XIX.

<sup>7</sup> exemple étudié supra p. 93 sq.



Point de vue comparatiste:

Seul le point de vue comparatiste peut éclairer la syntaxe. En effet l'emploi de la 3 Sg d'**impér.prés.** *ástu* invite à un rapprochement avec la syntaxe latine. Ernout et Thomas<sup>1</sup> citent un exemple où le subjonctif parfait (ou futur antérieur) en liaison avec la 3 Sg de l'impératif *esto* exprime la concession : Cic., *Fi.* 2, 61 : *esto, fecerit, si ita uis, Torquatus propter suas utilitates* " soit, admettons, puisque tu le veux, que Torquatus ait agi pour son intérêt".

En résumé l'arrangement rituel secondaire entrave l'analyse syntaxique.

---

<sup>1</sup> *Syntaxe Latine* § 253 p. 235.

**SAGH-** "soutenir "

**SAGHat**: aor. radical; dés. secondaire active. Hapax. En dehors de cet aoriste, la √ ne documente qu'une 2 Sg d'**ind.imparf.** *ásagħnoḥ* en I 31.3d.

I 57.4c (à Indra)<sup>1</sup>

*imé ta indra té vayám puruṣṭuta  
yé tvārābhya cārāmasi prabhūvaso /  
nahí tvád anyó girvaṇo gīraḥ sághat  
kṣoṇīr iva práti no harya tát vácaḥ //*

**Traduction**

Ceux-ci que voici, ô Indra, (sont) à toi<sup>2</sup>. Nous (sommes) ô (Indra) maintes fois loué, ceux qui te servons cramponnés à toi, ô (Indra) richement doté. Personne d'autre que toi, (ô Indra) que charme le chant, ne soutiendra (mieux) les chanteurs<sup>3</sup>. Réjouis-toi en retour de ce flot de parole(s).

**Fonction**

Dans cet éloge, le panégyriste file la métaphore. L'image du flot *apám iva pravaṇé* (1c) revient sans cesse pour qualifier les mérites d'Indra.

**Analyse grammaticale:**

Trois phrases composent la jagatī. La première est un diptyque articulé par la corrélation *té... yé* bien que l'accumulation des pronoms sème le trouble. En protase une principale nominale, en apodose une subordonnée relative dont le verbe est la 1 Pl de l'**ind.prés.** *cārāmasi*. Le pāda 4 c est une indépendante de modalité négative. La 3 Sg du **subj. aor.** *sághat*, tonique en raison de *nahí*, sert de clause à la proposition. L'indépendante de 4 d est assortie d'une 2 Sg de l'**impér.prés.** *práti... harya*.

**Syntaxe des temps:**

L'emploi du **subj.aoriste** avec la négation *ná* ou *nahí* dans un énoncé comparatif fait série. X 43.5 (à Indra)<sup>4</sup> *ná tát te anyó ánu vīryàṃ śakan ná purāṇo maghavan nótá nūṭanaḥ //*, qui atteste deux adjectifs temporels antithétiques, élucide la valeur de **futur** inclusif d'un passé. Dans ce type de discours encomiastique le **subj.aoriste** est concurrencé par le futur<sup>5</sup>. La tonalité est emphatique.

Par ailleurs le contraste des temps caractérise les str. 4 et 5: l'**ind.prés.** *cārāmasi* (4b), *smasi* (5a) et l'**impér.prés.** *á pṛṇa* (5b) réfèrent au présent de l'énonciation, l'**ind.parf.** *mame* (5c), *neme* (5d), *cakartitha* (6b) et *dadhiṣe* (6d) résultatif, transcrit un passé constitutif d'un présent. D'un point de vue rhétorique, une hyperbate encadre le pāda au **subj.aoriste**. Il s'orne encore d'une dérivation *girvaṇo gīraḥ*.

<sup>1</sup> EVP XVII p. 22-23.

<sup>2</sup> i.e. "tes fidèles", idée reprise en 5b *táva smasi*.

<sup>3</sup> Il est incertain si l'accusatif *gīraḥ* est masc. ou fém. Dans la première hypothèse, "chanteurs", le mot renverrait au pronom *imé* de 4a.

<sup>4</sup> voir supra p. 407

<sup>5</sup> se reporter à l'introduction p. XVII et p. XXIV

## SAC- "suivre"

**SAKṣat**: aor. en -s-; dés. secondaire active. Hapax. Sont documentées une 3 Pl de l'ind. et de l'inj. ; trois occurrences de la 1 Pl d'optatif<sup>1</sup>. La √ est productive à l'ind.présent.

I 129.10 b (à Indra)<sup>2</sup>

*tvám na indra rāyá tárūśasā  
ugráṃ cit tvā mahimā sakṣad ávase  
mahé mitráṃ nāvase /  
ójiṣṭha trátar ávitā  
ráthaṃ káṃ cid amartya /  
anyám asmád ririṣeḥ káṃ cid adrivo  
ririkṣantaṃ cid adrivaḥ //*

**Traduction**

Quant à toi, Indra, la grandeur (de ta réputation) (jointe) à la richesse qui affranchit t'accompagnera (comme jadis), si fort sois-tu, pour nous favoriser, pour (nous) favoriser grandement comme (on traite) un allié. O (dieu) très fort, sauveur, auteur de faveurs, immortel, le char quel qu'il soit, (l'aurige) autre que nous, quel qu'il soit, ô maître de la meule, puisses-tu lui nuire s'il cherche à nuire, ô maître de la meule !

**Fonction**

A la strophe 7 le chantre s'exprime pour ceux qui aspirent à gagner la richesse : *vanéma rayiṃ rayivaḥ* (7b). Une tonalité polémique affleure dans les atisakvarī 8 et 9 *hatém asan ná vakṣati kṣiptá jūrñih...* Le parallélisme des ouvertures de 9 et 10a frappe l'attention : *tvám na indra rāyá*. D'autre part la 3 Sg du **subj.aor.** *sakṣat* semble répondre à la 2 Sg de l'**impér.présent** *sácasva* : *sácasva naḥ parāká á ~ sácasvāstamīká á* / (9d-e). Le discours des deux strophes a pour destinataire Indra.

**Analyse grammaticale:**

L'avant-dernière atyaṣṭi développe une période que rythment deux indépendantes. La première (10a-c) abrite la 3 Sg du **subj.aor.** *sakṣat*. La seconde atteste la 2 Sg d'opt.parf. *ririṣeḥ*. La 3 Sg *sakṣat* s'ordonne avec un datif du but temporel *ávase* qui instaure un point de vue prospectif.

**Syntaxe du contexte :**

La 3 Sg de **subj.aor.** *jījanat*<sup>3</sup> en 11 fg est intéressante dans la mesure où elle pourrait représenter un futur antérieur traduisant l'**éventuel** dans une vision rétrospective<sup>4</sup> : *hantā pāpāsya rakṣāsas ~ trātā viprasya māvataḥ / ádhā hí tvā janitā jījanad vaso ~ rakṣohāṇam tvā jījanad vaso //* "Tueur du méchant démon, sauveur d'un vipra tel que moi, c'est en de telles circonstances que le géniteur t'aura engendré ô Vasu, qu'il t'aura engendré (pour être) un tueur de démons". L'hymne s'achève par une conjuration.

<sup>1</sup> Narten, *SA* p. 262.

<sup>2</sup> EVP XVII p. 42-43.

<sup>3</sup> Il s'agit soit du subjonctif à voyelle brève d'un aoriste à redoublement, soit d'un injonctif aoriste.

<sup>4</sup> L'impression provient de 5 d-e *néṣi ṇo yáthā purá*.

**SAD-** "s'asseoir"

**SÁTsat**: aor. en –s-<sup>1</sup>; dés. secondaire active. Hapax. L'impér. *satsi* est mieux documenté. L'aoriste thématique est productif.

X 53.1 (à Agni)<sup>2</sup>

*Yám aíchāma mánasā sò 'yám āgād  
yajñāsya vidvān páruṣas cikityān /  
sá no yakṣad devátātā yájyān  
ní hí śátsad ántaraḥ pūrvo asmát //*

**Traduction**

Celui que nous désirions (atteindre) par la pensée, voici qu'il est tout juste venu. Celui qui connaît (les dispositions) du sacrifice, qui en discerne les articulations, c'est lui qui offrira (de nouveau) pour nous la consécration, lors du service divin, en tant que meilleur sacrifiant. C'est pourquoi il (le hotar) siégera plus proche (de nous) (bien qu'étant) antérieur à nous.

**Fonction**

La fonction de la 3 Sg *ní... sátsat* a été étudiée de pair avec la 3 Sg *yakṣat* à l'analyse de laquelle je renvoie<sup>3</sup>.

Narten tient le **subj.aoriste** *sátsat* pour une création analogique de la 3 Sg *yakṣat* qui précède. Certes leur emploi paraît solidaire. La 3 Sg d'**inj.aor.** thématique *á sadat* connaît une situation similaire en III 13.1 où elle est appariée à la 3 Sg du **subj.aor.** *gámat... á*. Elle pourrait être le substitut d'un **subj.aor.** défailant.

<sup>1</sup> Narten, *SA* p. 262-263.

<sup>2</sup> EVP XIV p. 16-17 et pp. 81-82.

<sup>3</sup> p. 291 sq.

## SAN- "conquérir"

**SANiṣat**: aor. en  $-iṣ^{-1}$ ; dés. secondaire active. Une seule attestation à cette personne. L'indicatif se réduit à une 1 Sg *asāniṣam*. La formation thématique est plus productive.

Une 2 Sg *saniṣyasi* et 3 Sg *saniṣyati* de futur apparaissent dans un pāda formulaire en IV 20.3b et V 31.11d, la seule variation touchant la personne. Le participe *saniṣyát-* de cette formation est documenté.

La 3 Sg du désidératif *sīṣāsati* tend à supplanter le subj.aor. et le futur.

X 75. 9 b (aux Fleuves)<sup>2</sup>

*sukháṃ ráthaṃ yuyuje síndhur ásvínaṃ  
téna vājāṃ saniṣad asmínn ājaú /  
mahān hy àsya mahimā panasyáte  
'dabdhasya sváyaśaso virapśínaḥ //*

**Traduction**

La Sindhu a (déjà) attelé le char équestre aux beaux moyeux. Grâce à lui, elle conquerra le trophée dans cette course (des rivières). C'est pourquoi on applaudit la grande majesté de ce (char) infallible, empreint de sa propre gloire (et) abondant en tout.

**Fonction**

La neuvième jagatī conclut l'hymne dédié aux Eaux : *Prá sú va āpo mahimānam uttamāṃ kārúr vocāti...* (1ab) et plus particulièrement à la Sindhu qui les surpasse : *síndhur apásām apástamā* (7c). Le ṭṣca 7-9 interrompt une adresse à la divinité : *tvám síndho* (6c).

Analyse grammaticale et syntaxe des temps:

Trois indépendantes composent cette jagatī dont les verbes opèrent en contraste. L'**ind.parf.** *yuyuje* de la première proposition (9a) représente un passé constitutif d'un présent, la 3 Sg du **subj.aor.** *saniṣat* de la seconde indépendante, par contraste, exprime le **futur**. La proposition des pāda 9 cd est une indépendante en *hí*, munie d'une 3 Sg passive d'**ind.prés.** *panasyáte* qui se rapporte au présent de l'énonciation.

Cependant si les propositions de 9a et 9b forment une parataxe, un futur de **consécution** se justifie.

Le sujet des 3 Sg *yuyuje* et *saniṣat* est le nom *síndhuḥ* assimilé à un théonyme. Le nominatif *mahimā*, sujet allégorique de la 3 Sg *panasyáte* peut s'appliquer aussi bien à la divinité fluviale, le nom *síndhuḥ* étant épïcène, qu'au char.

Le pāda 9c est en partie formulaire. L'hémistiche *mahimā panasyate* couvre la précadence et la cadence d'un vers de Bṛhatī en VIII 101.11c: *mahás te sató mahimā panasyate 'ddhā deva mahāṃ asi //*.

<sup>1</sup>Narten, *SA* p. 263-264, discute l'anomalie apparente du degré plein.

<sup>2</sup> EVP XV p. 135 sq.

**SANiṣanta:** aor. en -iṣ-<sup>1</sup>; dés. secondaire moyenne. IX 79.1d; X 142.2c (*prá*). Une occurrence en prop. interrogative en V 12.4b.

IX 79.1d (à Soma)<sup>2</sup>

*Acodáso no dhanvantv índavaḥ prá  
suvānāso bṛhāddiveṣu hárayaḥ /  
ví ca náśan na iṣó árātayo  
'ryó naśanta sániṣanta no dhíyaḥ //*

### Traduction

Que les suc (de soma) pressés chez les Bṛhaddiva dévalent pour nous (tels que) des alezans sans aiguillon. (Si) les avarices<sup>3</sup> ne portent atteinte à nos offrandes, nos oeuvres égaleront celles de l'ari (et) nous feront conquérir (les enjeux).

### Fonction

La fonction de la 3 Pl *sániṣanta* a été étudiée de pair avec les 3 Pl *ví...náśan* et *naśanta* à l'analyse desquelles je renvoie<sup>4</sup>.

X 142.2c (à Agni)<sup>5</sup>

*pravát te agne jánimā pitūyatáḥ  
sāc'íva víśvā bhúvanā ní rñjase /  
prá sáptayaḥ prá saniṣanta no dhíyaḥ  
purás caranti paśupā iva tmānā //*

### Traduction

Ta naissance, ô Agni, se propage quand tu es avide de nourriture. Tu refrènes tous les êtres comme (le ferait) [...] <sup>6</sup>. Les attelages, nos oeuvres, conquerront<sup>7</sup> (des trophées), ils avancent en tête, d'eux-mêmes, comme le pâtre.

### Fonction

L'hymne décrit, à l'aide d'images, l'activité incendiaire d'Agni.

### Analyse grammaticale:

Quatre indépendantes se succèdent en asyndète. La première est une nominale, le nom *pravát* servant de prédicat. La 2 Sg d'**ind.prés.** *ní rñjase*<sup>8</sup> forme la clause de la deuxième. L'indépendante de 2c atteste la 3 Pl du **subj.aor.** *prá saniṣanta*. Dans la dernière évolue la 3 Pl d'**ind.prés.** *caranti*.

La syntaxe de la 3 Pl (*prá*) *saniṣanta* se conforme à un modèle. En effet cet hémistiche de jagatī copie la précadence et la cadence de IX 79.1 d. Je ne peux en dire davantage.

<sup>1</sup> Narten, *SA* p. 263-264.

<sup>2</sup> EVP IX p. 27 et p. 89-90.

<sup>3</sup> Synecdoque d'abstraction "ceux qui sont avares d'offrandes" ou métonymie de la cause "les actes qui partent de l'avarice" ? Le danger provient de soi autant que d'autrui: *utá svásyā árātyā arír hí śá ~ utānyāsya árātyā vřko hí śáh / (3ab).*

<sup>4</sup> p. 177 sq.

<sup>5</sup> EVP XIV p. 31 et p. 99-100.

<sup>6</sup> Sens obscur. Renou présume le locatif d'un adjectif \**sā(ñ)c.*

<sup>7</sup> Le préverbe répété *prá* est vraisemblablement intensif.

<sup>8</sup> L'analyse morphologique est controversée. En IV 8.1 et VI 15.1 *rñjase* qui régit l'instrumental *girá* est une 1 Sg. VIII 90.4, au contraire, impose la 2 Sg. Le cas est comparable à celui de *stuṣe*.

## SAV- "inciter"

**SĀViṣat**: aor. en  $-iṣ-$ <sup>1</sup>; dés. secondaire active. I 164.26c; VII 45.3b ( $\acute{a}$ ); X 99.7b ( $\acute{á}$ ); X 100.3a ( $\acute{á}$ ), 8a ( $\acute{á}pa$ ). L'indicatif et l'injonctif sont documentés.

Aucun emploi en prop. interrogative ni subordonnée. Le sujet est le théonyme *savitā* sauf en X 99.7b.

I 164.26c (H. aux énigmes)<sup>2</sup>

*úpa hvaye sudúghāṃ dhenúm etāṃ  
suhásto godhúg utá dohad enām /  
śréṣṭhāṃ savāṃ savitā sāviṣan no  
'bhíddho gharmás tād u ṣú prá vocam //*

**Traduction**

J'appelle ici la fameuse vache riche en lait<sup>3</sup>. Le trayeur à la belle main la traيرا de nouveau. Savitar suscitera pour nous la plus belle incitation. Le chaudron est sur le feu. Voilà ce que je proclamerai (aurai proclamé).

**Fonction**

Le genre littéraire, particulier, rend l'analyse syntaxique délicate. La présomption d'un emploi **formulaire** est forte. D'autre part l'auteur joue sur les sonorités et exploite à outrance la dérivation: *sudúghāṃ*, *godhúg*, *dohat* en 26 ab et *savāṃ savitā sāviṣat* en 26 d. Deux verbes allocutifs encadrent la strophe. J'incline à attribuer la parole au vipra-hotar.

Analyse syntaxique:

Une série d'indépendantes agencent la strophe. La 1 Sg d'**ind.prés.** *úpa hvaye* occupe l'initiale de phrase de la première. La proposition de 26 b comporte une 3 Sg de **subj.prés.** *dohat*. Le pāda 26 c représente une indépendante pourvue de la 3 Sg du **subj.aor.** *sāviṣat*. Le pāda final comprend une attributive nominale suivie d'une proposition à la 1 Sg du **subj.aor.** *prá vocam*. Je ne sais si *utá* est adverbial ou premier élément d'une corrélation de particules de discours: *utá... u ṣu... //*.

Genre littéraire et syntaxe des temps:

Le genre oraculaire, *ápaśyam* (31a), *prchāmi* (34a,b,c,d), semble justifier la syntaxe du **futur**. Les strophes 22 et 23 mettent en concurrence le **subj.aor.** *naśat* (22d) et la 3 Pl de l'**ind.parf.** *ānaśuḥ //* (23d). Un jeu analogue caractérise les strophes 32: *yá īṃ cakāra ná só asyá veda...*  (32a) et 39: *yás tán ná véda kím ṛcā kariṣyati...*  (39c), la 3 Sg du **futur** *kariṣyati* remplaçant le **subj.aor.** dans une strophe qui pratique l'emploi contrasté des temps: *yásmin devā ádhi víśve niṣedúḥ /*  (39b) et *yá ít tād vidús tá imé sám āsate //* (39d).

De même la 1 Sg du **subj.aor.** *prá vocam* ménage un contraste temporel avec les 3 Pl d'**ind.parf.** *āhuḥ* (22c, 25c), passé résultatif.

<sup>1</sup> Narten, *SA* p. 268-269. L'auteur fait intervenir dans son analyse le critère prosodique. La note 848) examine la question de la parenté des deux  $\sqrt{S\bar{U}}$ - pour conclure à leur séparation.

<sup>2</sup> EVP XVI p. 88 sq.

<sup>3</sup> Nourrice des Ásvin (27 c).

VII 45.3d (à Savitar)<sup>1</sup>

*sá ghā no deváh savitá sahāvā  
ā sāviṣad vásupatir vás ūni /  
viśráyamāṇo amátim urūcīm  
martabhójanam ádha rāsate naḥ //*

### Traduction

C'est lui le dieu Savitar, doué de force, le maître des biens qui suscitera pour nous des biens. Diffusant largement son rayonnement, il nous offrira alors (une fois de plus) la part qui revient aux mortels.

### Fonction

La syntaxe de la 3 Sg *ā sāviṣat* et de la 3 Sg *rāsate* a été étudiée conjointement<sup>2</sup>.

Leur association découle d'une phraséologie. En effet les deux verbes sont appariés en X 36.14cd : *savitá naḥ suvatu sarvátātiṃ ~ savitá no rāsatāṃ dīrghám áyuḥ //*. Mais la cohérence des thèmes, impér. prés. *suvatu* et impér.aor. *rāsatām*, fait défaut.

L'adverbe *ádha* sous-entend peut-être *dvitá*.

X 99.7b (à Indra)

*sá drúhvaṇe mánuṣa ūrdhvasāná  
ā sāviṣad arśasānáya śárum /  
sá nítamo náhuṣo 'smát sújātaḥ  
púro 'bhinad árhan dasyuhátye //*

### Traduction

C'est Ūrdhvasāna<sup>3</sup> qui décochera (aura décoché) une flèche contre Arśasāna, l'homme mauvais. C'est Nahuṣa, le plus courageux, le bien né, antérieur à nous, qui avait eu le mérite de briser les citadelles dans le combat contre les dasyu<sup>4</sup>.

### Fonction

L'hymne composite contient des bribes eschatologiques (str.5). Le passage fait allusion à un épisode de la geste tératologique d'Indra. Arśasāna est-il le dāsa, sorte de Cerbère<sup>5</sup> tricéphale, décrit à la strophe précédente: *ṣadakṣām triśīrṣāṇam damanyat /*.

L'anaphore du pronom *sá(h)* assure l'enchaînement des strophes 2 à 9.

C'est le seul exemple qui ne recoure pas à la dérivation et dont le sujet ne soit pas Savitar.

<sup>1</sup> EVP XV p. 30-31.

<sup>2</sup> p. 357 sq.

<sup>3</sup> ou "C'est en se dressant debout qu'il décochera...". Faut-il analyser *ūrdhvasānáḥ* comme un participe ou une épiclese d'Indra et l'antonyme de *arśasāna-* qui présente le même suffixe. Grassmann analyse le second appellatif comme le participe aoriste de *ARŚ-*. La finale *-asāna-* entre dans la formation de *śavasānébhiḥ* employé en 9a. L'adjectif (ou participe) *ūrdhvasānáḥ*, suggère un rapprochement avec II 20.6 *ūrdhvó bhuvan mánuṣe...* énoncé également au subj.aoriste (analyse et note p. 224).

Le texte livre plusieurs dérivés de la √ *VARDH-*: *vāvṛdhádhyai* (1b), *vṛdhānáḥ* (6c), *ūrdhvasānáḥ* (7a) et *vṛádhataḥ* en 9a.

<sup>4</sup> Les dasyu sont de nouveau nommés en 8d tandis qu'en 9a interviennent des *śavasānébhiḥ* qui font penser aux « saoiiaṅt » en raison du voisinage de *dásyūn*.

<sup>5</sup> ou d'Orthros, son frère.



Analyse grammaticale:

Deux indépendantes organisent la triṣṭubh. La première atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *ā sāviṣat*. Le sujet grammatical, le pronom *sá(h)*, placé à l'initiale de phrase, est repris par le nominatif *ūrdhvasānáḥ*, épithète qui désigne vraisemblablement Indra. La seconde présente la 3 Sg d'**ind.imparf.** *abhinat*. La reprise qui affecte le sujet en 7a se reproduit en 7c où le pronom *sá(h)* anticipe le nom propre *náhuṣaḥ*.

Je ne justifie pas l'emploi du **subj.aor.** Les pāda 7ab sont peut-être une citation.

D'un point de vue stylistique la strophe est riche en jeux de sonorités.

X 100.3a (aux VD)<sup>1</sup>

*ā no deváḥ savitā sāviṣad váya  
rjūyaté yájamānāya sunvaté /  
yáthā devān pratibhūṣema pākavád  
ā sarvātātim áditiṃ vṛṇīmahe //*

**Traduction**

Le dieu Savitar suscitera pour nous la vigueur, (il le fera) pour qui suit la voie directe<sup>2</sup>, pour qui fait la consécration, pour qui presse (le soma) en sorte que nous puissions accueillir les dieux avec naïveté.

Nous aspirons à l'intégrité (et) à la délivrance<sup>3</sup>.

**Fonction**

L'hymne invoque d'abord Indra. Savitar est nommé aux strophes 1, 3, 8 et 9. L'idée du pāda 3a est reprise en 9c: *sá no deváḥ savitā pāyúr íḍyaḥ*<sup>4</sup>.

Le pāda 3 d constitue le refrain qui scande toutes les strophes, à l'exception de la dernière.

Analyse grammaticale:

Une phrase complexe structure la jagatī, à laquelle s'ajoute la proposition indépendante à l'**ind.présent** qui compose le refrain. Le pāda au **subj.aor.** joue le rôle d'une principale en protase à laquelle est subordonnée, en apodose, la proposition consécutive ou finale introduite par *yáthā* dotée d'une 1 Pl d'**opt.prés.** *pratibhūṣema*. En regard de l'optatif de souhait, le **subj.aor.** exprime la certitude. D'autre part la 3 Sg du **subj.aor.** *ā... sāviṣat* entretient une relation conditionnelle ou temporelle d'**éventuel** avec les trois participes présents fléchis au datif et juxtaposés en asyndète.

Le refrain de 3d représente une indépendante dont le verbe est la 1 Pl de l'**ind.prés.** *ā... vṛṇīmahe*.

À la subordonnée en *yáthā* à l'optatif de 3c répond en 4c une proposition introduite par l'āmredita *yáthāyathā* et pourvue de la 3 Pl d'**ind.parf.** *saṃdadhúḥ*.

Le facteur rhétorique et le registre:

L'expression (*ā*) (*deváḥ*) *savitā sāviṣat* constitue une figure étymologique consacrée, reprise en 8a et rencontrée en VII 45.3 d, I 164.26c. La redondance lexicale et sémantique confère au

<sup>1</sup> EVP V p. 63 sq. et IV p.129-130. Narten, op. cit. p. 269.

<sup>2</sup> Le terme qui est susceptible d'une acception technique, d'ordre liturgique peut aussi s'entendre au sens moral.

<sup>3</sup> Hysteron proteron ? Renou s'interroge sur le sémantisme d'*áditim* «Tout le problème d'*áditim* est en cause». S'agit-il de l'intégrité du corps et du déliement de l'âme ? Les pāda 4cd semblent faire allusion à un voyage, eschatologique si le mot *suvitāsyā* est un euphémisme et à la conclusion de pactes ou contrats : *rājā sómaḥ suvitāsyāḍhy etu naḥ / yáthāyathā mītrádhītāni saṃdadhúḥ*.

<sup>4</sup> L'énoncé est euphémique: "Le dieu Savitar sera notre protecteur quand nous l'implorerons à l'heure critique".

**subj.aoriste** la fonction d'un **futur** emphatique apte à mettre en relief l'action ou la fonction du dieu. Ce type de figure fait série.

X 100.8a

*ápámīvāṃ savitá sāvīṣan nyàg  
várīya íd ápa sedhantv ádrayaḥ /  
grāvā yátra madhuśíd ucyáte brhád  
ā sarvátātim áditiṃ vr̥ṇīmahe //*

#### Traduction

Savitar écartera la maladie en l'écrasant – Que les montagnes (la) repoussent plus loin encore! – là où la meule qui presse le doux (soma) élève sa voix. Nous aspirons à l'intégrité (et) à la délivrance.

#### Fonction

La septième jagatī inaugure la seconde partie de l'hymne empreinte d'anxiété. Le ton est d'une part apologétique *ná vo gúhā cakṛma bhūri duṣkṛtām*, d'autre part conjuratoire *mākir naḥ*...

#### Analyse grammaticale:

Je présume que la proposition de 8 b est une incise si bien que je rattache la subordonnée du pāda 8c<sup>1</sup> à la proposition au **subj.aor.** (8a).

Les pāda 8 bc s'agencent en une phrase complexe. En protase la principale atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *ápa... sāvīṣat*. En apodose la subordonnée introduite par l'adverbe relatif *yátra* livre la 3 Sg d'**ind.prés.** *ucyáte*. Dans l'indépendante incise de 8b s'observe une singulière 3 Pl d'**impér.prés.** *sedhantu*<sup>2</sup>.

#### Critère formulaire:

L'emploi de la 3 Sg *sāvīṣat* est probablement formulaire. Le mètre tend à le démontrer. En 3a comme en 8a, l'expression *savitá sāvīṣat* suit immédiatement la coupe d'un vers de jagatī<sup>3</sup>.

D'autre part le pāda 8c formulaire plaide en faveur d'une syntaxe du verbe figée.

#### Bilan

A l'exception de X 99.7 le sujet impliqué est le théonyme Savitar. Dans les autres exemples le tour galvaudé que constitue la dérivation *savitá sāvīṣat* se désaccoutre de sa syntaxe originelle<sup>4</sup>.

Ce type de figure étymologique est répandu. Les expressions *sá śakrá utá naḥ śakad, rāsan rātiṣācaḥ, vakṣat suváhmā, yakṣat yájīyāṇ* etc. l'illustrent.

<sup>1</sup> emprunt probable à X 64.15 c.

<sup>2</sup> Hapax de même que la 3 Sg *ápa... sedhatu* en X 36.4a. Le subj.aor. fait défaut.

<sup>3</sup> Narten, *SA* p. 269.

<sup>4</sup> Pour Narten, op.cit. p.268, la formation sent au contraire l'artifice: «Es könnte sich also bei der 3. Sg. Konj. *sāvīṣat* um eine Neubildung handeln,... ».

## SAH- "user de la force"

**SAKṣat**: aor. en –s-<sup>1</sup>; dés. secondaire active. V 30.6d ; l'exemple de IV 12.1c dont l'accent intrigue *prasákṣat* est contesté. L'existence d'une 3 Pl *sákṣante* est mise en doute<sup>2</sup>. Le subj.présent est inconnu.

V 30.6d (à Indra)

*túbhyéd eté marútaḥ suséṅvā  
 árcanty arkáṃ sunvánty ándhaḥ /  
 áhim ohānám apá āśáyānam  
 prá māyābhir māyīnaṃ sakṣad índraḥ //*

## Traduction

C'est pour toi seul que les fameux Marut auspiciose chantent un chant, (et) pressent la plante (du soma): «Le serpent présomptueux, couché sur les eaux, rusé, Indra le maîtrisera<sup>3</sup> en dépit de ses ruses.»

## Fonction

L'hymne débute comme un sampraśna. Le genre est délibératif. A l'interrogation de 1a *kó apaśyad índram* répond l'affirmation de 2a *áva acacakṣam padám asya*. Les pāda 6cd interrompent une adresse directe à Indra *túbhya(m)*. Le démon qu'Indra décapite est le *dāsa* Namuci (str.7-8b). La difficulté réside dans l'enchaînement décousu des strophes<sup>4</sup>. L'hymne mêle plusieurs instances de discours. Les pāda 6cd, portion narrative, sont vraisemblablement une citation du chant des Marut qui prédisent la victoire du héros. Le procédé littéraire et rhétorique s'apparente à l'énallage.

## Analyse grammaticale;

Les pāda 6 ab constituent une double indépendante dont les verbes, les 3 Pl de l'**ind.prés.** *árcanti* et *sunvánti*, sont juxtaposés en asyndète.

Une seule indépendante court sur les pāda 6 cd. La 3 Sg du **subj.aor.** a pour sujet le théonyme *índraḥ*.

<sup>1</sup> Narten, SA p. 264 sq.

<sup>2</sup> Narten traite les cas de *pra sákṣat* en VI 12.1 et de *sákṣanta (indra)* en I 131.3 p. 265 sq. L'un et l'autre seraient des participes. Elle renvoie à Wackernagel-Debrunner II 2 § 70 a) δ qui analyse la morphologie du premier participe : «einige (athematische) s-Aoriste : RV.4,12,1 c NSg. m. *pra-sákṣat* [...]». Pour sa part elle examine le cas du second dans un excursus p. 266-267 : «Schwierig ist die Bestimmung der Form *sákṣanta (indra...)* RV. I 131,3, die entweder eine regulär gebildete, aber typologisch isolierte 3. Pl. Konj. s-Aor. *sákṣante* sein könnte und dann neben die „regulär“ gebildete 3. Sg. *sákṣate* gehörte oder aber mit dem Padapāṭha als Partizipialbildung *sákṣantas* aufzulösen wäre. » Narten, note 841), signale l'analyse divergente de Grassmann : «G. stellt die Form als 3. Pl. Konj. zu Wz. *sac* (einem Gotte zustreben, ihm ergeben sein').»

<sup>3</sup> *prá* est probablement le préverbe intensif.

<sup>4</sup> Le dessein du poète est de plaire au dieu en évoquant ses aventures passées : *prá nú vayáṃ suté yá te kṛtāni ~ índra brávāma yāni no jújoṣaḥ*/(3ab). Le thème est récurrent : *kathó nú te pári carāṇi vidvān ~ vīryá maghavan yá cakārtha / yá co nú návyā kṛṇávaḥ śaviṣṭha ~ préd u tá te vidátheṣu brávāma* // (V 29.13) ; *prá te pūrvāṇi káraṇāni vocam ~ prá nūtanā maghavan yá cakārtha / śáktīvo yád vibhārā ródasī ubhé ~ jáyann apó mánave dānucitrāḥ* // (V 31.6) " Les faits antérieurs que tu as accomplis, ô maghavan, les prochains, je les proclamerai à savoir que fort de ton embonpoint, tu supporte(ra)s (encore) les deux mondes séparés en conquérant pour l'homme (ou Manu) les eaux au flot éclatant ".

Syntaxe des temps :

La 3 Sg du **subj.aor.** *prá... sakṣat* fait contraste avec les 3 Pl d'**ind.prés.** *árcanti* et *sunvánti*, d'une part, avec les 2 Sg d'**ind. imparf.** *áhan* et *ávartayaḥ* (7a et d), temps du passé indéfini, d'autre part.

En conclusion l'emploi de la 3 Sg du **subj.aor.** *prá... sakṣat* s'inscrit dans un discours narratif au contenu mythologique qui a pour destinataire le dieu, héros des exploits évoqués.

**SĀKṣate**: aor. en –s<sup>-1</sup>; dés. primaire moyenne. Une occurrence.

X 120.6 c (à Indra)

*stuṣéyyam puruvárpasam ṛbhvam  
inátamam āptyám āptyānām /  
á darṣate śávasā saptá dānūn  
prá sākṣate pratimānāni bhūri //*

**Traduction**

(J'exalte) celui qui est digne de louanges, protéiforme, habile, actif, le plus āptya des āptya : «Il percera, grâce à sa force, les sept (démons) fluviaux, il maîtrisera nombre de rivaux.»

**Fonction**

Je renvoie à l'analyse de la 3 Sg *á darṣate*<sup>2</sup>. La situation d'énonciation est comparable à celle de l'exemple de V 30.6d, à cette réserve près que la voix du ṛṣi Bṛhaddiva s'est substituée à celle des Marut.

Les deux pāda au **subj.aoriste** sont appariés dans un distique. La position initiale des verbes souligne leur parallélisme.

<sup>1</sup> Narten, loc.cit.

<sup>2</sup> Voir p. 113-114.

## SĀ- "lier"

SĀt: aor. radical; dés. secondaire active. Deux occurrences. V 45.2b; VII 28.4 d.

L'exemple de V 45.2 b a été traité avec l'analyse de la 3 Sg *gāt*.

VII 28.4 d (Indra)

*ebhír na indráhabhir daśasya  
durmitrásō hí kṣítayaḥ pávante /  
práti yác cáṣṭe ánr̥tam anenā  
áva dvitā váruṇo māyī naḥ sāt //*

## Traduction

Durant ces jours, ô Indra, sois-nous utile. Car les relations inamicales se clarifient<sup>1</sup>. Chaque fois que le (dieu) dénué de mal aperçoit (apercevra) le désordre, Varuṇa, l'ingénieur nous en délivre(ra) derechef.

## Fonction

Les hommes se disputent le privilège de la faveur d'Indra, thème rebattu: *viśve cid dhī tvā vihávanta mártā ~ asmákam íc śṛṃhi...* (1cd): "Même si tous les autres mortels t'invoquent exclusivement, n'écoute que nous...<sup>2</sup>". Les strophes 1 à 3 b ont pour destinataire direct Indra. Les pāda 3 cd l'évoquent à la 3 Sg. Seuls les pāda 4 cd mentionnent Varuṇa.

## Analyse grammaticale:

La triṣṭubh se divise en deux distiques. Le premier coordonne à l'aide de la particule *hí* deux indépendantes, l'une à la 2 Sg de l'**impér.prés.** *daśasya*, l'autre à la 3 Pl de l'**ind.prés.** *pávante*.

Une phrase complexe agence le second distique. En protase figure une subordonnée temporelle introduite par la locution conjonctive *práti yát* dont le verbe est la 3 Sg d'**ind.prés.** *cáṣṭe*; en apodose la principale atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *áva... sāt*. La subordonnée et sa principale entretiennent une relation d'**éventuel**. D'autre part le **subj.aor.** s'ordonne avec l'adverbe *dvitā*.

## Syntaxe des temps:

Dans les strophes 3 et 4, temps et modes se présentent dans l'ordre suivant : 2 Sg et 3 Sg d'**ind.parf.** *ninétha* (3b) et *jajñé* (3c), 3 Sg d'**ind.aor.** *asísnat* (hapax), 2 Sg d'**impér.prés.** *daśasya*, 3 Pl d'**ind.prés.** *pávante*, 3 Sg d'**ind.prés.** *cáṣṭe*, 3 Sg du **subj.aor.** *áva... sāt*.

Du point de vue stylistique se remarque l'hyperbate : *áva...sāt //*

<sup>1</sup> Entendre, si la formulation est elliptique, dans un sens figuré "les relations inamicales et amicales sont triées". Par ailleurs allusion possible au pressurage du soma qui consacre un pacte, un serment etc.

<sup>2</sup> *viśve* s'entend au sens de *ceteri*; d'autre part l'ellipse de *ardhám* est plausible après *asmákam*, le verbe de perception régissant aussi bien le génitif que l'accusatif. Pour l'idée cf X 112.7

**STAR-** "terrasser"

**STÁRate**: aor. radical<sup>1</sup>; hapax à la 3 Sg. Un exemple de la 1Pl *starāmahe* en VIII 75.7c. L'ind. et l'inj. sont documentés.

I 129.4f (à Indra)<sup>2</sup>

*asmākaṃ va índram uśmasi iṣṭāye*  
*sákhāyaṃ viśvāyum prāsáhaṃ yújaṃ/*  
*vājeṣu prāsáhaṃ yújam /*  
*asmākam bráhmotáyé*  
*'vā pṛtsúṣu kásu cit /*  
*nahí tvā śátruḥ stárate str̥ṇóṣi yám*  
*viśvaṃ śátruṃ str̥ṇóṣi yám //*

**Traduction**

– Nous voulons qu'Indra soit notre ami, l'allié qui l'emporte(ra) pour chaque génération, quand nous vous ferons une consécration, l'allié qui l'emporte pour les trophées. (Nous voulons qu'il soit notre ami) pour favoriser notre formule.

– Favorise (la) dans tous les conflits ! L'ennemi que tu terrasses ne te terrasse(ra) (plus) (dorénavant), tout ennemi que tu terrasses.

**Fonction**

Indra est sollicité pour la victoire du char porteur d'offrandes: *yám tvám rátham índra... praṇáyasi... /sadyás cit tám abhíṣṭāye ~ káro váśás ca vājīnam /*(1a-e). Le chantre l'invite à réitérer sa faveur passée: *néṣi ṇo yáthā purá...* (5d).

Les propos des pāda 4 a-d s'adressent vraisemblablement aux divinités convoquées à la strophe précédente: ... *tád divé tád rudrāya... / mitrāya vocam váruṇāya sapráthaḥ ...* tandis que les pāda 4e-g ont pour destinataire Indra.

**Analyse grammaticale:**

Cette Atyaṣṭi<sup>3</sup> se compose de deux phrases simples et d'une phrase complexe. Les pāda 4 a-d déroulent une ample période dont le mouvement est commandé par la 1 Pl d'**ind.prés.** *uśmasi* qui régit deux noms abstraits au datif *iṣṭāye* (4a) et *utāye* (4d) que j'analyse comme des datifs du but temporel. La syntaxe du double accusatif *índram... sákhāyam...* et des pronoms personnels *asmākaṃ va* pose problème<sup>4</sup>.

Le pāda 4 e est une indépendante à la 2 Sg de l'**impér.prés.**, *ávā*.

La phrase complexe de 4 fg comprend en protase une principale, de modalité négative, pourvue de la 3 Sg du **subj.aor.** *stárate*; en apodose deux relatives identiques, introduites par le pronom *yám*, comportent la 2 Sg d'**ind.prés.** *str̥ṇóṣi*. L'antécédent redondant *viśvaṃ*

<sup>1</sup> Narten, *SA* p. 279 note 882).

<sup>2</sup> EVP XVII p. 42 sq.

<sup>3</sup> Renou, EVP II § 13 p. 41-42, fait remarquer la prédilection des Parucchepa pour ce mètre et en résume les principaux traits.

<sup>4</sup> Le syntagme *uśmasiṣṭāye* connaît un emploi en subordonnée en I 30.12c : ... *táthā kṛṇu / yáthā ta uśmasiṣṭāye //*. Le pronom personnel atone semble déterminer le nom au datif *iṣṭāye*.

*śátruṃ*, attiré dans la relative, a subi l'antiptose. Il est placé en adjonction entre les deux subordonnées.

La principale et sa double subordonnée construisent une relation conditionnelle d'**éventuel** du présent.

Si l'emploi du **subj.aor.** avec *nahí* en prop. indépendante n'est pas isolé<sup>1</sup>, une corrélation d'un type *nahí... yá-* est rare.

La discordance des temps traduit une différence d'aspect, perfectif pour l'aoriste, imperfectif pour le présent. Quant à la disparité des voix, je ne sais si elle est pertinente, la 3 Sg *stárate* et la 2 Sg *str̥nóṣi* étant des hapax.

#### Stylistique:

La combinaison des modalités négative et positive de la phrase caractérise fréquemment le registre polémique.

Le jeu des allitérations et assonances est appuyé. La place insolite du pronom *yám* (4fg) favorise un effet de rime avec *yújam* (4bc). Le choix de la 2 Sg [*str̥*]nóṣi est peut-être motivé par la concaténation paronymique qu'il engendre en 5a *ní śú* et 5d *néṣi*.

---

<sup>1</sup> Cf. X 86.11d.

## STAV- "louer"

**STO**ṣat: aor. en –s-<sup>1</sup>; dés. secondaire active. La 1 Sg et la 1 Pl sont attestées. Un exemple en prop. interrogative après *kuvín nú* en V 36.3d. Aucun en subordonnée.

L'ind. et l'inj. sont documentés. Le subj.présent est bien représenté. Le futur fournit une 1 Sg *staviṣyāmi* et une 2 Sg *staviṣyase*.

VIII 81.5b (à Indra)

*éto nv índram̐ stávāma*  
*ísānam̐ vásvaḥ svarājam /*  
*ná rādhasā mardhiṣan naḥ // 4*  
*prá stoṣad úpa gāsiṣac*  
*chrávat sāma gīyāmānam /*  
*abhi rādhasā jugurat // 5*

**Traduction**

– Allez! C'est Indra que nous voulons louer, maître souverain d'un bien (innombrable).

– (Quant à lui) il ne négligera pas de nous (apporter) le succès. (Mais) il se fera louer<sup>2</sup>, il se joindra à (nous) pour chanter pourvu qu'il entende chanter l'hymne (et) il l'honorera (en lui apportant) le succès rituel.

**Fonction**

L'examen de la 3 Sg *mardhiṣat* mettait en évidence un schéma argumentatif. La syntaxe de la 3 Sg *prá stoṣat* a été étudiée supra en même temps que celle de la 3 Sg *śrávat* à l'analyse de laquelle je renvoie. Rappelons que le pāda 4a est formulaire (= VIII 24.19a).

L'extrait présente deux formes verbales personnelles de la √ *STAV-* qui s'opposent par la personne, le thème temporel et la fonction : la 1 Pl du **subj.prés.** *stávāma*, volitive, en 4a et la 3 Sg du **subj.aor.** *prá stoṣat* persuasive en 5a. Si l'impératif *éta* s'est affaibli en auxiliaire, une traduction telle que "Venez louer..." se justifie. Le **subj.aor.** *prá stoṣat*, ponctuel perfectif se distingue **subj.prés.** *stávāma*, imperfectif. Ce type d'opposition qui met en cause l'énonciation n'est pas exempt de parallèles<sup>3</sup>. En X 53 la 3 Sg active du **subj.aor.** *yakṣat* (1c) se différencie de la 1Pl moyenne du **subj.prés.** *yājāmahai* (2c)<sup>4</sup>. Le contraste a pour effet de rehausser l'action particulière de la divinité.

D'autre part le rythme ternaire des pāda 5ab de la gāyatrī suggère un rapprochement avec les vers cd de la pañkti V 9.7 : *sá kṣepayat sá poṣayad<sup>v</sup> bhúvad vājasya sātāye*. J'en ai inféré la valeur causative de la 3 Sg *stoṣat*.

La question du préverbe:

L'usage inviterait à rattacher le préverbe *prá* à la 3 Sg *gāsiṣat*, l'hyperbate justifiant la tmèse. Inversement le préverbe *úpa* modifie plus souvent le verbe *STAV-*. Mais cette analyse contredit l'interprétation liturgique de Geldner : «Subjekt ist Indra, der den Prastotṛ und Upagātṛ spielen soll.»

<sup>1</sup> Narten, *SA* p. 276 sq. L'auteur souligne l'ancienneté de la formation: «Es liegt hier einer der überaus seltenen Fälle vor, wo von einer Präs.- Wz. (*stau-ti, stu-te*) bereits in der frühen Sprache sigmat. Aor. gebildet wird.» Elle se penche aussi sur la diathèse des désinences.

<sup>2</sup> Soit le subj.aor. a un sens causatif, soit il faut comprendre qu' Indra apporte son concours à son laudateur. La diathèse de la désinence serait-elle en cause ?

<sup>3</sup> se reporter à l'introduction p. XXI et p. XXVI.

<sup>4</sup> Voir la remarque de Renou in *EVP XIV* p. 81, note 2 citée supra .



### STHĀ- "être debout"

**STHĀti**: aor. radical<sup>1</sup>; dés. primaire active. Une seule occurrence. Le subj.présent est documenté.

II 31.3a (aux VD)<sup>2</sup>

*utá syá na índro viśvácarṣaṇir  
diváh śárdhena mārutena sukrátuḥ /  
ánu nú sthāty avṛkābhir ūtibhī  
rátham mahé sanáye vājasātaye //*

#### Traduction

De nouveau, le fameux Indra qui défend tous les peuples nous (sera) d'une aide efficace avec la troupe céleste des Marut. Il recommencera à se tenir debout sur le char<sup>3</sup>, (flanqué) de ses aides protecteurs<sup>4</sup>, pour la conquête du grand (enjeu), pour la conquête des trophées<sup>5</sup>.

#### Fonction

Les dieux sont invoqués pour favoriser la création poétique des Āyu comme on encourage un attelage qui aspire au prix (str.1-2 et 7). Par ailleurs Indra est qualifié de *sthātā ráthasya* (III 45.2c) ou *ratheṣṭhāḥ* (I 173.4-5)<sup>6</sup>. L'aurige est Tvaṣṭar nommé en 4b.

L'anaphore de la particule *utá* suivie d'un pronom *utá syá naḥ* (3a), *utá syá* (4a), *utá tyé* (5a), *utá vaḥ* (6a) assure l'enchaînement des strophes 3 à 6. La particule pourrait être distributive<sup>7</sup>. L'auteur insiste sur la nouveauté de son œuvre : *stuṣé... návyasā vácaḥ* (5c), ... *návyase* (7b).

#### L'énonciation:

Les jagatī 1 et 2 sont des adresses directes aux dieux comme l'indiquent les 2 D et Pl de l'**impér.prés.**: ... *avataṃ rátham* (1a) et *ádha smā na úd avatā sajoṣaso rátham...* (2ab). La str. 3 modifie l'énonciation en évoquant Indra à la 3 Sg.

#### Analyse grammaticale:

Deux phrases simples composent la strophe. La première, qui couvre les pāda 3ab, est nominale. C'est une attributive dont le sujet est le théonyme *índraḥ* et le prédicat, l'adjectif *sukrátuḥ*. Les pāda 3cd représentent une indépendante pourvue de la 3 Sg du **subj.aor.** *ánu... sthāti* qui, renforcé de la particule *nú*, peut exprimer le **futur** proche. Les datifs du but temporel *mahé sanáye vājasātaye* inscrivent un point de vue prospectif.

La 3 Sg du **subj.aor.** à redoublement *jījvat* (4b) est justiciable de la même analyse.

<sup>1</sup> Narten, *SA* p. 281. L'auteur précise que l'aoriste sigmatique est attesté en avestique: «Der im Awestischen belegte Konj. s-Aor. *stāṅhaṭ* Y. 50, 4 entspricht genau dem ṛgvedischen *dāsat...*». Kellens, *LVA* p. 64., cite un exemple avec la dés. primaire en avestique récent.

<sup>2</sup> EVP V p. 11-12 et IV p. 41 sq.

<sup>3</sup> La mention de Tvaṣṭar en 4b invite à rapprocher VI 47.19 qui le campe tenant les rênes des juments d'Indra. Il se fâche contre Indra: *kó viśvāhā dviṣatāḥ pákṣa āsata ~ utāsīneṣu sūriṣu //*. En VIII 80.5a le chantre excite le dieu indolent: *hánto nú kím āsase* "Resteras-tu encore assis (inactif) ? Il me semble que cette situation est présente à l'esprit de l'auteur de II 31.3.

<sup>4</sup> L'expression peut encore désigner les Marut.

<sup>5</sup> «Redondance *mahé sanáye* + *°sātaye* (le composé figurant avec un nom à suffixe *-ti-*!). Le tout équivaut à *mahé vājasya sanáye*» fait remarquer Renou.

<sup>6</sup> Tantôt le terme est employé au sens propre, tantôt au sens figuré d'hymne. Souvent le sens est équivoque. En II 32 Geldner, *RV* I p. 314, opte pour l'allégorie : «der Wagen ist das Loblied».

<sup>7</sup> «connection emphatique, typique de ces hy.» commente Renou.

L'argument conceptuel et stylistique :

Le même auteur Gr̥tsamada imprime son style dans les hymnes voisins qui confrontent passé, présent et futur. En effet Indra est incité à recommencer ses travaux d'antan ou à exécuter ceux que lui réserve l'avenir : *yáthā jaghántha dhṛṣatá purá cid ~ evá jahi sátrum asmákam indra* // (II 30.4cd) et *vīryà kṛdhi yáni te kártvāni* (10b).

Des adverbes et adjectifs temporels soulignent une division tripolaire en II 28.8ab: *námaḥ purá te varuṇotá nūnám ~ utáparám tuvijāta bravāma* / tandis qu'une opposition bipolaire se dessine en II 29.2d et 3ab: *adyá ca no mṛḍáyatāparám ca // kímū nú vaḥ kṛṇavāmāpareṇa ~ kíṃ sánena vasava ápyena* /.

Notule sémantique:

Le préverbe *ánu* s'ordonne avec la particule *nú* pour exprimer la persistance ou la récurrence. L'hypothèse se vérifie non seulement avec la  $\sqrt{STH\bar{A}}$ - mais aussi avec la  $\sqrt{GAM}$ -.

Je présume le sens de "recommencer ou continuer" pour le syntagme verbal *ánu nú (nū)*  $GAM$ - et celui de "cesser, renoncer" pour son antonyme *nánu*  $GAM$ -/ $G\bar{A}$ -. Les exemples qui peuvent servir d'arguments sont les suivants:

IV 18.3b: *ná nánu gāny ánu nū gamāni* / "Je ne cesserai (renoncerais) pas (jamais), (au contraire) je poursuivrai (je persévérerai)". Indra parle des travaux qui l'attendent: *bahūni me ákṛtā kártvāni* (2c).

I 161.11d: *tád adyédám ṛbhavo nánu gachatha* // "Ce travail, aujourd'hui, ô Ṛbhu, vous ne le continuez plus"<sup>1</sup>.

En conclusion la 3 Sg du **subj.aor.** *ánu nú sthāti* pourrait revêtir un aspect ponctuel ingressif en II 31.3c.

**STHĀt**: aor. radical; dés. secondaire active. L'homonymie de l'injonctif pose un problème. La syntaxe du subj.aor. s'accrédite dans deux exemples II 3.10 a et VII 87.6. L'injonctif se recommande en I 68.1a et II 15.7c.

II 3. 10a (à Agni)<sup>2</sup>

*vānaspátir avasṛjānn úpa sthād  
agnír havíḥ sūdayāti prá dhībhiḥ /  
tridhā sámaktaṃ nayatu prajānán  
devébhyo daívyah śamitópa havyám //*

**Traduction**

Vanaspati, (la<sup>3</sup>) laissant s'écouler, soutiendra (toujours) (le ciel du sacrifice<sup>4</sup>). Agni rendra (toujours) succulente l'oblation en y ajoutant (l'offrande) d'œuvres poétiques. Que le divin

<sup>1</sup> «vous ne le(s) répétez pas.», traduit Renou, EVP XV p. 84.

<sup>2</sup> EVP XIV p. 42 sq. et p. 114-115.

<sup>3</sup> Ellipse par anticipation de *havíḥ* (10b). Renou comprend différemment : «Que le *grand Arbre* soit présent, qui laisse librement aller (la victime) !»

<sup>4</sup> Restitution d'après I 68.1a *úpa sthād divam*. Cependant III 4.10 suggère une autre solution : *vānaspaté 'va sṛjopa deván*, I 142.11a une autre : *avasṛjānn úpa tmánā ~ deván yakṣi vanaspate* /, I 13.11, une autre : *áva sṛjā vanaspate ~ déva devébhyo havíḥ* / Le choix du préverbe se prête à un jeu stylistique : ... *úpa... prá.. /...pra...úpa...//*.

Tranchant instruit (du séjour des dieux) conduise aux dieux l'oblation trois fois ointe (de beurre) !

### Fonction

Le passage appartient au formulaire des hymnes āprī: I 188.10, III 4.10, VII 2.10 etc. Mais des variantes s'y introduisent. L'ordre des mots manifeste une certaine licence : *agnīr havīḥ śamitā sūdayāti* / (III 4.10b).

### Analyse grammaticale:

Trois indépendantes organisent la triṣṭubh. La 3 Sg du **subj.aor.** *úpa sthāt* forme la clause de la première. Le sujet *vānaspátīḥ*, sans doute une épiclese d'Agni<sup>1</sup>, s'assimile à un théonyme.

L'indépendante de 10b est munie d'une 3 Sg du **subj.prés.** *sūdayāti prá* dont le sujet est le théonyme *agnīḥ*. Les pāda 10 cd sont une indépendante pourvue d'une 3 Sg d'**impér.prés.** *nayatu*. Le sujet en est le nom d'agent *śamitā*.

L'accentuation exclut l'hypothèse du substantif fléchi à l'ablatif: *upásthāt*.

### Syntaxe des temps et thèmes verbaux:

La 3 Sg du **subj.aor.** *úpa sthāt* avoisine une 3 Sg de causatif *sūdayāti*, substitut possible d'un **subj.aor.** étant donné que les deux formations entretiennent des affinités<sup>2</sup>. Cependant la diversité des formes concurrentes pour le second verbe : **subj.aor.** *siṣvadat* (I 188.10c), **subj. parf.** *suśūdati* (I 142. 11c) etc. surprend dans un contexte liturgique<sup>3</sup>.

### La phraséologie des hymnes āprī :

Malgré des variantes des normes de composition affleurent. Ainsi la phraséologie en question apparaît invariablement dans la dixième strophe dans ce type d'hymnes. En II 3.10 trois sujets distincts, fléchis au nominatif sg, appellent trois verbes respectivement conjugués à la 3 Sg: *vānaspátīḥ... úpa sthāt, agnīḥ... sūdayāti prá, nayatu... śamitā úpa*. I 188.10 et III 4.10 modifient la situation d'énonciation. En I 188.10 la 2 Sg de l'**impér. prés.** cède le pas à la 3 Sg du **subj.aor.**: *úpa tmányā vanaspate pātho devébhyaḥ sṛja / agnīr havīḥ siṣvadat //*. En III 4.10b (= VII 2.10b) apparaît la 3 Sg du **subj.prés.**: *vānaspaté 'va sṛjopa devān agnīr havīḥ śamitā sūdayāti /*. Le nominatif *śamitā* est apposé au théonyme. Au contraire, en X 110.10 ab, trois sujets, mis en asyndète, commandent l'accord d'un verbe à la 3 Pl de l'**impér.prés.**: *vānaspátīḥ śamitā devó agnīḥ svádantu havīḥ mádhunā ghr̥tēna //*<sup>4</sup>. S'agit-il d'une syllepse grammaticale ? La 2 Sg de l'**impér. prés.** qui précède *upávasṛja* (10a) a perdu son point d'ancrage au vocatif.

Les trois hymnes cités font tous trois référence aux deux premiers hotar divins, à la septième strophe : *prathamā hí suvácasā hotārā daívyā kavī /* (I 188.7ab), *daívyā hótārā prathamā...* (III 4.7a), *daívyā hótārā prathamā suvácā* (X 110.7a). L'observation concerne également II 3.7a : *daívyā hótārā prathamā vidúṣṭarā*.

<sup>1</sup> «Le *śamitā* serait Vanaspati VS. 21.21, ce qui aurait l'avantage de relier ab et cd; mais en fait, c'est Agni 3.4, 10 ci-après, ou une entité distincte 10.110,10 ci-après.», commente Renou dont je partage l'embarras.

<sup>2</sup> La parenté du causatif *svadāya-* avec l'aoriste à redoublement est mentionné par Gotō, *LPV* p. 340. Il mentionne les attestations des différents thèmes dans les hymnes āprī. Le rapport d'un présent "causatif" en – ayati avec l'aor. à redoublement est connu. Thieme lui consacre un chapitre, *Das Plusquamperfektum im Veda*, p. 17 sq. S. W. Jamison, *Function and Form in the –āya- Formations of the Rig Veda and Atharva Veda*, pour qui le terme de "causatif" est impropre, étudie cette catégorie de présents sous le rapport de la transitivité.

<sup>3</sup> Relevé dans Gotō, *ibid.*

<sup>4</sup> Le fait est relevé par Renou, *op. cit.* p. 120.

VII 87.6a (à Varuṇa)<sup>1</sup>

*áva síndhuṃ váruṇo dyaúr iva sthād  
drapsó ná śvetó mṛgás túviṣmān /  
gambhīrásaṃso rájaso vimānaḥ  
supārákṣatraḥ sató asyá rájā //*

**Traduction**

Varuṇa descendra<sup>2</sup> comme le ciel (plonge) dans l'Indus<sup>3</sup>, pareil à une goutte blanche, oiseau plein de force. Pourvu d'une qualification profonde, arpentant l'espace, exerçant son emprise salutaire, (il sera) le roi de cette consécration<sup>4</sup>.

**Fonction**

L'hymne célèbre l'ordonnateur du temps: *cakāra mahīr avānīr áhabhyaḥ* // (1d). La str. 6 reprend l'image océanique du début (1bc) et prolonge l'évocation lunaire de la str.5. Elle dépeint peut-être le dieu de l'âge à venir, idée suggérée par le discours de la str. 4.

Analyse grammaticale:

Deux phrases simples composent la triṣṭubh. La première (6ab) atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *áva... sthāt* dont le sujet est le théonyme *váruṇaḥ*. La seconde (6cd) représente une principale nominale attributive dont le sujet est le nominatif *rájā* mis pour Varuṇa.

La syntaxe des temps:

Passé et futur sont mis en contraste à la str. 4 bien que les verbes ne se situent pas sur le même plan : *uvāca me váruṇo médhirāya...* (4a), *vidvān padāsya gúhyā ná vocat̃ yugāya vípra úparāya śíkṣan* //. A la 3 Sg d'**ind.parf.** *uvāca* fait pendant la 3 Sg du **subj.aor.** *vocat̃*<sup>5</sup> qui appartient à un discours direct rapporté. Le complément circonstanciel de temps au datif *yugāya... úparāya* fait référence à l'avenir<sup>6</sup>. La 3 Sg *vocat̃* s'ordonne avec le participe parfait *vidvān*<sup>7</sup>.

A la la 3 Sg d'**ind.parf.** *cakre* (5c), passé constitutif d'un présent s'oppose la 3 Sg du **subj.aor.** *áva... sthāt* qui peut illustrer un **futur** inclusif d'un passé.

Le même jeu temporel se reflète en 7a où une 3 Sg de **subj.prés.** *mṛḍáyāti*, substitut d'un **subj.aor.** défaillant<sup>8</sup>, s'agence avec un **part.parf.** *cakrúṣe*.

La fonction temporelle s'impose dans un texte à la fois narratif et descriptif.

En VII 87. 6-7a comme en II 3.10 un **subj.aor.** et un **subj.prés.** bâti sur un thème de causatif avoisinent.

Sur le plan stylistique, l'hyperbate enclôt le pāda au **subj.aoriste**.

<sup>1</sup> EVP V p. 71 et VII p. 22 sq.

<sup>2</sup> Sens propre et sens figuré se superposent. La comparaison suggérant une métamorphose, on songe à un avatar, idée proposée par Renou, *EVP* X p. 83-84, à propos d'Agni : «*avasthā* 5.19,1, hapax pour le RV., pourrait être "les descentes = les avatār d'Agni"».

<sup>3</sup> Traduction pertinente si le mot est un nom propre, sinon préférer "fleuve, mer".

<sup>4</sup> J'entends le participe substantivé *satáḥ* au sens de "sacré" ; "roi de la consécration" i.e. rex sacrorum.

<sup>5</sup> Inj. ou subj., l'analyse morphologique prête à discussion dans la mesure où il s'agit d'une formation à redoublement dont j'ai différé l'étude. Pour l'aveistique, voir Kellens, *LVA* p. 48, qui distingue *vaocāt̃* injonctif aor. et *vaocāt̃* subjonctif aor.

<sup>6</sup> Je suggère un rapprochement avec le grec homérique : *καί ποτέ τις εἶπησι καὶ ὀψιγόνων ἀνθρώπων* (H 87)

<sup>7</sup> Syntaxe indo-iranienne, comme l'atteste le vieil-aveistique : *aṭ ē vaocāt̃ ahurō mazdā vīduuā* (Y 29.6) ; autre exemple en Y 34.10, 45.3 ; même syntagme avec le subjonctif en Y 31.6 : *yē mōi vīduuā vaocāt̃...* .

<sup>8</sup> Thème de causatif pour Whitney, *Roots* p. 125. Mais la 3 Sg *mṛḍáyāti* peut aussi se rattacher à la catégorie de «présents (vaguement itératifs) en *-áyati* ...» décrite par Renou, *GV* p. 273 § 330. Jamison, op. cit., p. 102 : «*mṛḍāti* is the inherited present and *mṛḍáyati* an Indic innovation».

## SPAR- "épargner"

**SPARat**: aor.radical; dés.seconde active. L'ind. et l'inj. sont documentés. La 3 Sg du subj.prés. n'est pas attestée.

Deux occurrences dont une en prop. interrogative (*kuvít*) en VI 42.4d.

I 161.5d (aux R̥bhu)<sup>1</sup>

*hánāmainām̐ iti tváṣṭā yád ábravīc  
camasām̐ yé devapānam̐ ánindiṣuḥ /  
anyā nāmāni kṛṇvate suté sácām̐  
anyair̥ enān̐ kanyā nāmabhiḥ sparat //*

### Traduction

Comme Tvaṣṭar avait dit : «Nous voulons frapper ceux qui viennent de dénigrer la coupe où boivent les dieux », ils consacrent<sup>2</sup> d'autres noms au moment du pressurage. A cause des autres noms (qu'ils prononcent) la jeune fille<sup>3</sup> les aura épargnés (?).

### Fonction

L'hymne met en scène les R̥bhu qui, accusés de médisance, se défendent. Le registre est dramatique. La composition de l'hymne surprend par sa modernité. Anticipations et commentaires rétrospectifs forment la trame narrative. La particule *iti* signale une portion de discours direct inséré dans le récit.

### Analyse grammaticale:

Deux phrases complexes imbriquées l'une dans l'autre et une indépendante structurent la jagatī. Le discours direct constitue la première phrase complexe. Elle comprend, en ouverture de strophe, une principale au **subj.prés.** *hánāma enān* à laquelle est subordonnée une relative introduite par le pronom *yé* et pourvue d'une 3 Pl d'**ind.aor.** *ánindiṣuḥ*. La seconde phrase complexe consiste en une subordonnée temporelle-causale, placée en protase, introduite par la conjonction *yát* et munie d'une 3 Sg d'**ind.imparf.** *ábravīt*. La principale, en apodose, présente une 3 Pl d'**ind.prés.** *kṛṇvate*. L'indépendante du pāda 5d loge, à la clausule, la 3 Sg du **subj.aor.** *sparat*.

### Syntaxe des temps:

Une grande disparité affecte l'emploi des modes et des temps qui tient à l'imbrication de la narration et du dialogue. La 3 Pl d'**ind.prés.** *kṛṇvate* est un exemple rare de présent historique. S'il en est ainsi le **subj.aor.** *sparat* joue le rôle d'un **éventuel** du passé. Deux verbes à la 3 Sg de l'**ind. parf.** encadrent la jagatī : *ny ānaje* (4d) et *yuyujé* (6a). Je n'en puis dire davantage.

<sup>1</sup> EVP XV p. 82 sq.

<sup>2</sup> Le verbe *KAR-* s'entend ici au sens de "énoncer".

<sup>3</sup> Euphémisme pour désigner la mort. Analyse morphologique de Hoffmann, *Aufs.* 2 p. 381. Mon interprétation est incertaine car je ne cerne pas le sens exact du verbe *SPAR-*; les strophes 11 et 12 laissent entendre que le sommeil de la mort s'est emparé des héros. Pirart traduit la jagatī in *Nā.* I p. 316 «Parce que Tvaṣṭar a dit "Nous allons tuer ceux qui ont critiqué la coupe qui abreuve les dieux", ils prennent d'autres noms lors du pressurage, (mais,) malgré leurs autres noms, la jeune fille s'apprête à les expulser (?)».

Excursus :

La syntaxe du verbe mise en oeuvre dans les str. 2 et 3 offre deux autres moyens d'expression du futur.

Deux formes de **futur**, les 2 Pl *kariṣyátha* et *bhaviṣyatha*, expriment l'**éventuel** du futur dans l'hypotaxe de la str. 2: ... *yády evá kariṣyátha ṣ sākāṃ devaír yajñtyāso bhaviṣyatha* // "Si vous faites ainsi, vous deviendrez dignes de la consécration en même temps que les (autres) dieux". L'adjectif verbal en **-tva** traduit une vision prospective dans les paroles proférées à la str. 3: *ásvaḥ kártvo rátha utéhá kártvaḥ / dhenúḥ kártvā yuvaśá kártvā dvá* (3bc). Renou écrit à propos de cette catégorie de noms verbaux: «Le sens de futur est en évidence.»<sup>1</sup>. Il opère en contraste avec l'impér. prés. *kṛṇotana* (2a), l'absolutif *kṛtví* (3d), le participe parf. *cakṛvāṃsaḥ* (4a) et l'adjectif verbal *kṛtān* (4c).

Point de vue conceptuel:

La réponse des Ṛbhu traduit leur aspiration à l'éternité puisque seules les actions des dieux adviennent, immuables, dans une triple dimension temporelle. De même que les dieux ont été, sont et seront, de même leurs actions passées et présentes se reproduiront. Si elles cessent, c'est que leurs auteurs se seront endormis dans la maison d'Agohya : *ágohyasya yád ásastanā gṛhé ṣ tād adyédám ṛbhavo nānu gachatha* //(11cd).

---

<sup>1</sup> *GV* § 367 p. 309. Voici le commentaire qui accompagne sa traduction, op.cit.: «*kártva*, dit d'un travail qui est "à faire" sans nuance proprement obligatoire, mais en strict parallèle à *kártum*.» IV 18. 2c offre un parallèle : *bahúni me ákṛtā kártvāni*.

**HĀ-** "se déplacer"

**HĀsate**: aor. en  $-s^{-1}$ ; dés. primaire moyenne. Une seule occurrence. L'ind. et l'inj. sont documentés.

X 127.3c (à la Nuit)<sup>2</sup>

*nīr u svāsāram askṛta  
uśāsaṃ devy āyatī /  
āpéd u hāsate támaḥ //*

**Traduction**

En s'en allant, la déesse (nocturne) vient de faire surgir sa soeur l'aurore<sup>3</sup>. Et l'obscurité cèdera la place (à son tour).

**Fonction**

Ce dernier exemple tend à montrer combien la valeur du **subj.aor.** s'est affaiblie dans le dixième maṇḍala. La confusion avec l'**ind.prés.** thématique est pratiquement consommée. En effet le parallélisme de 3 c et 2 c est frappant: *jyótiṣā bādhate támaḥ //*. D'autre part la traduction et la note nourrie de Renou<sup>4</sup> remettent en cause le sens premier du verbe *nīḥ ... askṛta*.

Analyse grammaticale:

Deux phrases simples agencent la strophe articulées par la corrélation *u... id u* dont je ne détermine pas pleinement le rôle<sup>5</sup>. Certes les particules mettent en relief la divergence des préverbes *nīḥ* et *āpa*.

L'indépendante de 3 ab est pourvue de la 3 Sg d'**ind.aor.** *nīḥ... askṛta*. Celle de 3c produit la 3 Sg du **subj.aor.** *āpa... hāsate*.

Un rapport implicite de **consécution** se conçoit.

© Pousse 2005-2008

<sup>1</sup> Narten, *SA* p. 286-287.

<sup>2</sup> EVP XV p. 137 sq.

<sup>3</sup> Le motif est usé. Il est traité en III 31. 17ab *ānu kṛṣṇé vásudhiti jihāte...* ou VII 71.1ab *Āpa svāsur uśāso nāg jihāte ~ riṇākti kṛṣṇīṛ aruśāya pānthām /*

<sup>4</sup> Voici sa traduction: «*Elle a effacé sa sœur l'Aurore, elle la déesse, en advenant; / et les ténèbres cèdent (la place).*» et sa réserve: «*nīṣ-kṛ-*, hapax en ce sens, mais cf. EVP 3 p. 32./...». La référence renvoie à l'hymne à l'Aurore I 92. Il discute ensuite l'existence d'une base secondaire «*hās-* de *hā-* 1 ("aller")...» qu'il distingue du verbe «*hā-* 2 "laisser"...». Finalement le sens précis reste obscur.

<sup>5</sup> Macdonell, *A vedic Reader* p. 204-205, souligne leur rôle anaphorique et emphatique.